

# SYDNEY : CODE NOIR

Seb Le Rèveur



# **SYDNEY : CODE NOIR**

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Code Rouge	4
Chapitre 2 : La Morsure du Métal	11
Chapitre 3 : Dettes de Sang	21
Chapitre 4 : L'Indic Brisé	28
Chapitre 5 : Course en Apnée	33
Chapitre 6 : Le Prix du Silence	51
Chapitre 7 : Extraction	55
Chapitre 8 : Le Sanctuaire de Verre	59
Chapitre 9 : Souffle Court	63
Chapitre 10 : Traversée du Styx	69
Chapitre 11 : La Cuisine du Diable	76
Chapitre 12 : Injection Forcée	92
Chapitre 13 : L'Effet Flash	100
Chapitre 14 : Le Signal	106
Chapitre 15 : Bain de Foule	112
Chapitre 16 : Le Venin dans les Veines	121
Chapitre 17 : Dernier Diagnostic	125
Chapitre 18 : Point de Rupture	140
Chapitre 19 : Justice de Cendres	143
Chapitre 20 : Zéro Absolu	149

# Chapitre 1

## Code Rouge

L'iode brûle. Le savon chirurgical a fini par ronger l'épiderme de Tessa, laissant ses jointures à vif, sillonnées de crevasses écarlates. Elle frotte encore. Sous le latex bleu de ses gants, ses mains trahissent un tremblement qu'elle ne parvient plus à étouffer. Dans le couloir des urgences de Sydney, l'air possède l'épaisseur d'un linceul imprégné de vinaigre. Les néons crépitent au plafond, une fréquence électrique qui lui scie les tempes à chaque pulsation.

Un fracas de métal contre le plastique. Les doubles portes battantes volent en éclats, le vacarme ricochant contre les carrelages blancs du triage.

— Homme, vingt ans, arrêt respiratoire imminent ! hurle l'ambulancier.

Son gilet réfléchissant est maculé d'une boue sombre, presque huileuse. Tessa s'élançe. Elle attrape le rebord du brancard ; le métal est si froid qu'il semble lui mordre les doigts. Le gamin n'a plus d'âge. Sa peau a la teinte livide du lait tourné. Il convulse. Ce ne sont pas des spasmes ordinaires : ses membres se tordent selon des angles impossibles, ses muscles bandés comme des haubans sous la tempête.

— Il a pris quoi ? demande Tessa. Sa voix est un murmure rauque.

— Aucune idée. On l'a ramassé dans une ruelle de Darlinghurst. Il grognait.

Tessa plaque son stéthoscope sur le thorax décharné. Le son est terrifiant. Aucun battement, juste un crissement sec, comme du gravier remué dans un tambour de machine à laver. Elle découpe la manche du sweat-shirt. Le tissu résiste, poisseux de

sueur acide. Elle entame la chair pour poser une voie centrale.

Le sang ne coule pas. Il s'agglutine.

Le liquide qui s'échappe de la jugulaire est une mélasse carmin, d'un éclat presque fluorescent. Au contact de l'air, il se vitrifie instantanément. Des micro-éclats brillent sous les projecteurs, transformant la plaie en une géode macabre. Une odeur de solvant industriel monte du corps, arrachant une larme à Tessa qu'elle ne peut essuyer.

— Écartez-vous ! ordonne-t-elle à l'interne.

Elle fouille les poches du jean crasseux, cherchant une identité. Ses doigts rencontrent un objet cylindrique. Un flacon de verre. Pas d'étiquette, juste un morceau d'adhésif avec un nom griffonné au marqueur : \*Liam\*.

C'est l'écriture de son frère. Nerveuse, hachée, mais reconnaissable entre mille. Le monde bascule. Le bruit des moniteurs s'éloigne, remplacé par le bourdonnement de son propre sang. Pourquoi le nom d'un flic des Stups se retrouverait-il sur une fiole de Red Queen ?

Une sensation de froid intense lui remonte la colonne. Elle n'est plus seule. Elle redresse la tête, balayant la salle d'attente du regard à travers la baie vitrée du parking. Sous un lampadaire grésillant, dans la pluie acide qui commence à noyer Sydney, une silhouette se découpe. Un homme immobile. Blouson de cuir. Casque intégral sous le bras.

Il ne regarde pas les blessés. Il fixe Tessa. Son regard semble traverser le verre blindé pour s'ancrer directement dans ses pupilles. Le gamin sur le brancard pousse un dernier râle, un son de verre brisé, avant de se figer définitivement. Dehors, l'homme lève une main. Il pointe un doigt vers le sol — un geste lent, délibéré — avant de

s'effacer dans l'ombre d'un pilier.

Le moniteur cardiaque s'étire dans un bip plat, interminable. Tessa sent le flacon dans sa poche. Il est chaud. Comme s'il respirait contre sa cuisse.

— Tessa ! Le défibrillateur ! hurle Miller, l'interne.

Il se jette sur la poitrine du garçon. Ses mains s'écrasent sur le sternum. Un craquement sec. Ce n'est pas l'os qui cède, mais la structure minéralisée qui a remplacé le sang. Miller ne s'en aperçoit pas. Il transpire. Une goutte tombe sur la joue livide du mort.

— Laisse tomber, Miller, lâche-t-elle. Sa voix vient du fond d'un puits.

— Quoi ? On peut encore...

— Regarde ses yeux.

Miller se fige. Les pupilles du gamin ont disparu. À la place, deux facettes d'un grenat profond reflètent les néons. Le processus a atteint le cerveau. Le junkie est devenu une pièce d'orfèvrerie macabre.

Tessa se détourne. Elle traverse le service d'un pas saccadé, le chaos habituel des urgences lui semblant soudain étranger, lointain. Elle s'engouffre dans les toilettes du personnel et verrouille la porte d'un geste sec. Le loquet claque. Elle s'appuie contre le lavabo, le souffle court. Son reflet dans le miroir piqué de rouille lui fait peur : elle a le teint gris, les yeux injectés de sang. Elle sort la fiole.

Le ruban adhésif est noirci sur les bords. \*Liam\*. Le liquide à l'intérieur ondule, une masse visqueuse qui semble chercher une issue. Un bruit sourd provient de la gaine de ventilation. Un frottement d'alliage. Lent.

— Rends-le nous, Tessa.

La voix est basse, déformée par l'acier des conduits. Le verrou de la porte commence à tourner tout seul. Un millimètre à la fois. Le chrome pivote dans un grincement qui lui vrille les dents. Tessa recule, les reins contre la porcelaine froide. Sous la porte, aucune ombre. Rien qu'une fente de lumière crue.

La grille d'aération fléchit. Des vis tombent sur ses épaules avec un tintement métallique. Un doigt ganté de cuir noir se glisse dans l'interstice. La poignée de la porte s'abaisse enfin. Avec une politesse obscène.

— Liam ne t'a rien dit, n'est-ce pas ? murmure la voix au-dessus d'elle.

Le panneau de ventilation cède dans un fracas de métal hurlant. Un nuage de poussière envahit la pièce. Tessa se jette en avant, mais une main surgit du plafond, lui agrippant les cheveux pour lui rejeter la tête en arrière. Elle sent la pointe d'une seringue presser la peau tendre de son cou.

— Ne gâche pas la marchandise, Tessa. Elle est déjà en toi.

Elle baisse les yeux vers son bras. Sous la peau diaphane, une ligne pourpre, fine comme un cheveu, remonte vers son coude. Le contact avec la fiole a suffi. La Red Queen voyage par osmose.

Soudain, le biper à sa ceinture hurle. Un Code Rouge. \*WARD, LIAM. SALLE 4.\*

L'adrénaline la percute comme une décharge. Son frère se meurt à soixante mètres d'ici, et l'étau de cuir ne lâche rien. L'homme au masque entre dans la pièce et referme la porte. Cette fois, c'est lui qui possède la clé. Il sort un scalpel de sa manche.

— On va faire ça proprement, dit-il. Ou à ma façon.

— Ton frère a toujours eu un sens du timing déplorable, ricane la silhouette dans le conduit. Il a essayé de cacher la cargaison. On ne cache rien à la Reine.

Le scalpel effleure son menton. Une perle de sang, d'un rouge trop vif, éclot sur la lame. Tessa fixe le biper. \*BIP. BIP. BIP.\* Le nom de Liam est un mantra. Elle imagine son frère se transformant en statue, ses veines devenant des fils barbelés.

Un fracas retentit dans le couloir. Des pas lourds. La porte vibre sous un impact. À l'intérieur, le temps se liquéfie. La ligne sombre sous sa peau atteint son aisselle. Le spectre au plafond ne tient plus une seringue, mais un boîtier. Un détonateur. Le pouce de l'ombre est posé sur l'interrupteur.

Le verrou de la porte explose. Kai, l'indic, apparaît dans l'embrasure, les épaules voûtées, sa veste de jean déchirée révélant des pansements souillés. Ses yeux sont deux trous noirs.

— Elle a la fiole, grogne Kai. Elle a le nom de Liam.

L'homme au scalpel utilise Tessa comme bouclier. Il ne recule pas. Il évalue la vitesse de l'explosion contre celle de sa lame. Le décompte visuel sur le boîtier s'accélère. 00:04. 00:03.

Une main métallique, massive, aux articulations de polymère, surgit soudain du plafond. Elle se referme sur le crâne de l'homme en noir avec une force de presse hydraulique. Le bruit de l'os qui cède est étouffé par le fracas du plâtre. L'homme est soulevé de terre, ses bottes battant l'air avant que ses vertèbres ne lâchent.

Le détonateur tombe. Il rebondit sur le linoléum, glissant vers Kai. 00:01.

Le chiffre rouge se fige. L'impulsion hésite. Tessa ne respire plus. Elle attend la pulvérisation de ses os, mais seul le gargouillis d'une canalisation rompue répond au silence. Kai, lui, laboure les débris de l'armoire à pharmacie. Il a trouvé une ampoule. Il la brise et boit le liquide, ignorant les éclats de verre qui lui déchirent les lèvres.

Sous la lumière stroboscopique, ses veines saillent, lumineuses. Il se transforme, ses muscles se tendant à rompre.

— Ils arrivent, murmure-t-il dans un râle de verre pilé.

La fiole dans la poche de Tessa devient soudain glacée. Une transition thermique si brutale qu'elle lui arrache un spasme. Le rouge vire au noir. Sur l'écran du boîtier, un message remplace les chiffres : \*INITIALISATION\*.

Puis : \*LIAM\_S\_PROTOCOL\_01\*.

Le plafond cède totalement. Des segments de métal articulés se déploient, des griffes d'acier se plantant dans le sol. La berline noire glisse sur le parking et s'arrête devant la baie vitrée. Une vitre descend. Une main gantée sort de l'habitacle, tenant un téléphone.

L'interphone de la salle crachote.

— Tu as fait le bon choix, Tessa.

La voix de Liam. Froide. Une voix de fantôme.

Les portes de la berline s'ouvrent. Des silhouettes en costume de protection tactique s'avancent. Ils ne courent pas. Ils n'ont plus besoin. Tessa sent le cristal s'agiter dans sa propre poitrine, un second cœur qui bat à contretemps. Elle agrippe le chariot

d'urgence, ses doigts noirs tordant l'acier sans effort.

La porte blindée de l'entrée vole en éclats. Ils entrent.

# Chapitre 2

## La Morsure du Métal

L'odeur de chlore lui brûle les sinus. Tessa frotte ses mains. La peau craquelle aux jointures, une cartographie de gerçures dessinée par douze heures de savon chirurgical. Elle franchit le sas des urgences. L'air de Sydney est une insulte. Le brouillard chimique stagne entre les gratte-ciels comme une mélasse ocre, une brume qui s'insinue dans les poumons et dérègle le cœur. Dans le hall, trois brancards attendent encore. Des corps convulsent sous des draps jaunis par la sueur. Le bip des moniteurs sature l'espace. Un rythme agonisant. Elle s'enfonce dans la nuit moite.

Le parking sent l'huile de vidange et la pierre humide. Ses pas résonnent. Un écho sec. Métallique. Elle cherche ses clés au fond du sac, les doigts tâtonnant parmi les pansements et les fioles de sérum. Une ombre se détache d'un pilier. Le mouvement est trop fluide pour être humain. Avant qu'elle puisse crier, un poids massif l'écrase contre la paroi. Le froid lui mord les omoplates à travers sa blouse fine. Une main calleuse se plaque sur sa bouche. C'est Kai. Ses yeux sont deux trous noirs de terreur pure, injectés d'hémoglobine.

— Prends... ça, articule-t-il dans un sifflement.

Sa voix est un froissement de parchemin brûlé. Il tremble. Un spasme violent secoue son corps et il s'affaisse contre elle, l'entraînant dans sa chute. Tessa sent l'humidité chaude imprégner son uniforme. Dans sa paume, il glisse un objet rectangulaire. Froid. Poisseux. Une clé USB. Le plastique est maculé d'une substance sombre qui sèche déjà sous ses ongles. Kai s'effondre sur les genoux. Sa tête heurte le sol dans un bruit de cuir frappant l'asphalte. Il ne bouge plus. Son souffle n'est plus qu'un râle étouffé par la poussière.

Un hurlement déchire l'air. Pas un cri, un moteur. Une moto de grosse cylindrée s'engouffre dans la rampe d'accès. Les phares au xénon, d'un blanc chirurgical, jaillissent au coin de l'allée. La lumière l'aveugle. Elle ne voit plus que ces deux cercles incandescents qui foncent sur elle. Le pneu avant de l'engin crisse sur la dalle, projetant des éclats de gravier contre ses chevilles.

Le pilote ne ralentit pas. Tessa plaque l'objet contre son cœur, les doigts crispés sur le métal souillé. Elle sent le souffle chaud du bloc-moteur contre ses jambes. Un bras ganté de cuir noir se tend. Elle recule, son talon butant contre le corps inerte de Kai. Elle est prise au piège entre la paroi et la mort mécanique. Elle sent une aspérité sur le pilier, un vieux chewing-gum durci contre la pierre. Détail absurde. Une goutte de sueur coule dans son dos, lente, glacée.

Le motard coupe les gaz. Le moteur gronde. Un prédateur. Sous la visière teintée, elle devine un geste lent. Délibéré. L'homme sort une arme. Le canon noir luit sous la réverbération des néons.

— La clé, Tessa. Donne. Maintenant.

La voix est déformée par l'interphone du casque, mais elle reconnaîtrait ce timbre entre mille. C'est celui d'un homme qui n'a plus rien à perdre. Son frère n'est pas censé être là. Elle regarde le canon, puis le corps de Kai.

Le doigt de Liam se contracte sur la détente.

Le clic métallique du percuteur résonne. C'est un son sec. Définitif. Liam ne bouge plus. Une statue de cuir noir soudée à sa machine. L'odeur du pneu brûlé lui soulève le cœur. À ses pieds, Kai laisse échapper un gargouillis de liquide dans les bronches. Le fluide sombre s'étale, une nappe huileuse qui vient lécher ses baskets blanches.

— Recule, Liam, murmure-t-elle.

Sa voix n'est qu'un souffle. Un craquement de verre brisé. Ses doigts se crispent sur la clé USB. Le plastique mord sa paume. Liam incline la tête. Un tic nerveux agite son bras droit. La moto vrombit. Une bête en cage. La chaleur du pot d'échappement lui lèche le mollet.

Un néon au plafond grésille. Il meurt dans un claquement électrique. Pénombre. Liam tire. Une détonation courte. Brutale. Le projectile siffle à quelques centimètres de son oreille. Un éclat de pierre lui cingle la joue. Elle ne crie pas. Seul reste le sifflement aigu dans ses tympans. Elle bascule sur le côté.

Liam redresse la moto d'un coup de rein. Il va la broyer sous les pneus. Tessa rampe vers l'ombre des piliers, l'objet enfoncé dans sa poche. Elle sent le souffle de la machine. La lumière la balaie comme un projecteur de prison. Soudain, une porte de service claque. Des pas lourds. Des cris.

Liam hésite. Son canon oscille. Il donne un coup de gaz violent, la roue arrière chassant sur le fluide tiède dans un crissement strident.

— C'est pas fini.

Il lâche le frein. La moto cabre. Elle fonce. Le pneu avant frôle son épaule. Le choc la projette contre un pilier. Sa tête rebondit sur la dalle. Des étoiles noires dansent. Liam fait un dérapage contrôlé. Il revient. Sa main gantée plonge vers elle alors que la machine est encore en mouvement. Tessa essaie de se relever. Ses jambes sont du coton.

Le pneu hurle à dix centimètres de son visage. Elle sent la griffe du métal sur son bras. La paroi lui laboure les vertèbres. Un goût de cuivre envahit sa bouche. Liam reste là, juché sur sa machine de guerre. Le buste penché. Un insecte noir.

— Dégage ta main de cette poche.

La voix est un râle. Liam a besoin de cet objet pour effacer ses dettes. Pour ne pas finir comme Kai, une carcasse vidée sur le bitume.

Un bruit de course résonne dans la cage d'escalier. Des semelles lourdes. Des ordres brefs. Liam tourne la tête. Mouvement sec. Reptilien. Il engage la première. Le clic du sélecteur claque comme une condamnation. Il ne regarde plus vers l'escalier. Il replonge son viseur vers elle.

Un projecteur tactique déchire soudain l'obscurité. Liam lâche l'embrayage. La moto bondit. La bête de métal lui tombe dessus. Tessa se recroqueville. Le cadre en chrome frôle son épaule, une caresse de métal hurlant qui lui arrache un lambeau de blouse. Le choc latéral l'envoie valser contre le cadavre. Contact mou. Élastique. Écoeurant. Elle sent le craquement des côtes sous son propre poids. L'odeur du poison pourpre s'échappe des poumons du mort. Un relent de soufre et de framboise chimique.

Liam stabilise sa bête d'un coup de botte. Il ne la regarde pas. Son casque intégral est braqué vers le fond de l'allée. Des lampes tactiques découpent l'obscurité en tranches nerveuses. Tessa rampe sur le dos. Ses mains cherchent un appui dans la mélasse. Ses doigts rencontrent la clé. Elle la serre à s'en briser les phalanges. Elle glisse l'objet dans sa bouche, contre sa gencive. Le goût de métal envahit son palais.

— Liam ! hurle-t-elle.

Son frère pivote le buste. Le 9mm tremble. À vingt mètres, une silhouette en treillis surgit. Le premier coup de feu claque. Ricochet contre les parois. Tonnerre continu. Le projectile s'écrase sur le réservoir de la moto. Étincelle. Vapeur d'essence. Liam jure. Il lâche un tir de riposte, sans viser.

La chaleur du moteur lui brûle les joues. Tessa voit les perles de condensation sur le métal. Tout est trop près. Elle voit le reflet des tueurs dans le chrome du pot d'échappement. Ils avancent en formation. Des ombres méthodiques. Ils ne sont pas là pour négocier. Liam redresse la moto. Il plante ses yeux dans ceux de sa sœur. Il ne tend pas la main. Il donne un coup de gaz. Le pneu arrière projette une gerbe de boue directement au visage de Tessa. Elle ferme les paupières. Quand elle les rouvre, Liam a disparu dans un virage serré.

Elle est seule avec le mort. Les rayons des lampes tactiques se resserrent sur elle. Le silence est plus terrifiant que le bruit. Elle entend le clic-clac des culasses. Une ombre immense se projette devant elle. Quelqu'un s'arrête. Elle ne lève pas les yeux. Elle regarde le canon d'un fusil à pompe qui descend lentement.

— Donne-la.

Une voix qu'elle ne connaît pas. Tessa sent le froid du canon pressé contre sa tempe. Sa propre respiration est un sifflement. Elle serre les dents sur le plastique dur. Un goût de brûlé lui envahit les narines. Le doigt du tireur se contracte.

Une explosion de verre retentit au troisième étage. Les éclats pleuvent. Milliers de diamants noirs sur les carrosseries. La pression sur la tempe se relâche d'une fraction de millimètre. Le tireur lève le menton. Tessa ne bouge pas. Elle respire par le nez pour ne pas avaler la clé. Kai dégage une chaleur malsaine. Une fièvre chimique.

L'homme au fusil pivote. Son ombre bascule. Tessa glisse sa main vers le sol. Ses doigts rencontrent une flaque d'eau croupie. Elle cherche un appui. Elle sent un morceau de métal : une douille percutée, encore tiède. Elle la serre dans son poing.

Un nouveau vrombissement. Pas la bécane de Liam. Un bloc-moteur gonflé à l'éther. Les phares balaient le plafond. Le tireur braque son arme vers la rampe d'accès. Tessa bascule sur le côté. Elle entraîne le corps de Kai derrière l'épaisseur du pilier. La

friction du tissu lui arrache un gémissement.

Le véhicule surgit. SUV noir. Sans plaques. Vitres opaques. Pneus hurlants. Rubans de gomme fumante. Le tireur épaulé son fusil. Tessa voit la vitre latérale s'abaisser. Le museau d'un pistolet-mitrailleur émerge. Elle se plaque contre Kai. Le monde explose. Les balles pulvérisent le crépi en une pluie de gravats gris.

Le SUV pile. Portière ouverte. Une silhouette descend. Combinaison grise. Laboratoire. Dans sa main, une seringue pneumatique.

— Récupérez le paquet.

Le paquet, c'est elle. Ou Kai. Le technicien avance. Démarche saccadée. Inhumaine. Il regarde la jugulaire de Kai qui bat la chamade. Tessa recule. Sa main rencontre un objet lourd. Une clé à molette. Rouillée. Elle n'est plus une infirmière. Elle est une bête acculée.

Le technicien lève la seringue. Sifflement de gaz. Une grenade fumigène roule entre eux. Vapeur opaque. Acide. L'odeur de chlore brûle les poumons. Tessa n'entend plus que son propre cœur. Un tambour de guerre.

Une main gantée saisit ses cheveux. Tire violemment. Le cuir grince. Tessa bascule, le menton pointé vers les néons. L'arête vive de la clé USB lui entaille le palais. Goût de sang. Son bras droit se détend. L'outil percute quelque chose de dur. Un tibia. Craquement sec. L'emprise se relâche. Elle retombe sur les genoux.

Le nuage de chlore est une muraille. Le technicien continue d'avancer. Sa jambe traîne, balancement mécanique. La seringue brille d'un éclat bleuté. \*Pshhh-it\*. Une dose pour foudroyer un éléphant.

— Donne-le-moi.

Tessa rampe en arrière. Elle sent le mur. Elle est coincée. Ses doigts tâtonnent sur le sol poisseux. La clé à molette lui échappe, glissant sur le revêtement. Elle est désarmée. Le technicien s'accroupit. Odeur de formol et d'ozone. Il tend la main vers ses lèvres. Il a compris. Il sait où est le secret.

Soudain, le moteur du SUV hurle. Un choc ébranle la structure. Une portière claque. Une ombre déchire le rideau de fumée. Liam. Son frère ne tire pas sur le technicien. Il braque son canon sur le front de Tessa. Ses yeux sont injectés de sang. Il tremble. L'acier du Glock 17 luit, glacé.

— Tessa, lâche la clé... murmure-t-il, voix brisée par la terreur. Ou ils vont nous tuer tous les deux.

Le canon appuie contre son front. La douleur est un point précis. Glacial. Kai est une masse de cuir qui sature son pantalon. Elle ne peut pas parler. Liam est une épave. Derrière lui, le technicien observe avec une curiosité clinique. \*Pshhh-it\*. Une seconde goutte perle.

— Tessa, je ne le dirai pas une troisième fois.

Liam appuie plus fort. Elle voit les capillaires brisés dans ses yeux. La tache de café sur son col. Une main gantée se pose sur son épaule. Les doigts serrent. Pression inhumaine. Liam est pris entre sa sœur et son fantôme. Une silhouette se détache des piliers.

— Pose ça, Ward.

Miller. Le partenaire censé être mort. Visage dévoré par les brûlures chimiques. Fusil à pompe calé à l'épaule. Liam se fige. Le technicien commence à pivoter. Le SUV explose. Une grenade vient de percuter le réservoir. Gaz blanc-bleu. Tessa est

projetée. Ses oreilles sifflent. Elle roule sur le côté.

Une main la saisit par les cheveux. La tire vers le haut. Douleur fulgurante.

— Je la tiens !

L'acier d'une lame contre sa gorge. Un baiser de glace sur la carotide. Tessa bloque son diaphragme. Un millimètre, et le béton boira son sang. Derrière elle, l'inconnu halète. Odeur de tabac froid et de menthe chimique. Chaleur humaine moite. Elle veut tousser. Elle ne peut pas.

Liam est à cinq mètres. Une silhouette désarticulée. Miller cherche une cible. L'homme derrière elle la traîne. Ses talons raclent le sol gras d'huile. La lame glisse. Tessa sent un filet tiède couler vers sa clavicule. Ses doigts accrochent enfin le manche d'un scalpel dans sa poche.

Le technicien émerge de la brume. Il ignore les ordres. Il marche vers elle avec une certitude de prédateur. Il lève sa main libre. Une seringue remplie d'un liquide rouge écarlate. Presque fluorescent. Il sourit. Ses dents sont noires de sang coagulé.

La pointe descend dans un ralenti cauchemardesque. Tessa écrase son talon sur le pied de son agresseur. L'os craque. La prise se relâche. Elle lance son bras gauche. Le scalpel fend l'air. Elle vise la jonction du poignet. Le métal chirurgical plonge dans la chair. Sensation de trancher dans du caoutchouc durci.

Le technicien ne recule pas. Pas de cri. Il maintient la trajectoire de la seringue. Un fluide épais imbibe sa manche. À l'autre bout du parking, le hurlement de la moto s'arrête. Silence terrifiant. Une silhouette descend. Massive. Une chaîne racle le sol.

Le technicien l'immobilise. La seringue est à quelques centimètres. Elle voit le piston s'enfoncer. La Red Queen remonte. Une goutte rouge touche sa peau. Froid

instantané. Brûlure glacée. Liam hurle, mais sa voix vient d'un autre monde.

Le béton vibre. Une détonation. Une vitre explose au-dessus d'eux. Pluie de diamants tranchants. Le technicien vacille. La seringue dévie, éraflant la mâchoire de Tessa. Liquide poisseux sur sa joue. Un rugissement guttural s'élève de l'ombre.

Tessa plante ses ongles dans le bras du technicien. Elle veut savoir s'il peut encore mourir. Le piston s'enfonce à fond. À vide. L'homme lâche le verre. Tintement cristallin. Ses mains se referment sur son cou. Ses pouces s'enfoncent dans sa gorge. Elle ne peut plus respirer. La vue se brouille. Les phares deviennent des étoiles mourantes.

Un froissement de métal sur le toit de la voiture. L'ombre qui se dresse est immense. Quelqu'un tient une lame courbe. Une faux de jardinier détournée. L'acier descend. Rupture brutale dans la densité de l'air. Bruit de succion. La pression sur sa gorge cesse net. Le technicien s'affale. Masse de cuir inerte.

Tessa bascule. Ses poumons s'ouvrent dans un spasme. Elle inspire l'air chargé de poussière. Elle rampe vers Kai. Ses paumes brûlent contre le grain abrasif. Kai a les yeux vitreux. Ses lèvres remuent.

— Tessa...

Un râle. Elle plaque ses mains sur sa poitrine. Le sang traverse ses doigts. Chaud. C'est trop tard. Kai tend l'objet. Un rectangle de plastique maculé de rouge. Elle saisit le support. Le métal est encore tiède.

— Ils arrivent, siffle-t-il. Partout.

Sa tête bascule. La moto rugit au bout de l'allée. Le pilote engage la première. Le pneu hurle sur le bitume avant de mordre. La machine s'élance. Flèche de haine

dirigée droit sur elle. Liam hurle, mais ses mains tremblent. Il ne tirera pas.

Le motard lâche le guidon. Il sort un tube de métal gris. Compact. Il dégoupille avec les dents. Geste précis. Chorégraphié. Tessa plaque son dos contre la roue. Le monde ralentit. Elle sent la vibration du moteur jusque dans ses dents.

Le motard lance l'objet. Le cylindre décrit une courbe parfaite. Il roule. Tinte joyeusement sur la dalle. Il s'arrête entre ses jambes.

Un petit voyant rouge clignote.

**\*Bip.\***

# Chapitre 3

## Dettes de Sang

L'encre brûlée sature le bureau. Dans la corbeille, les dossiers du narcovariété se tordent sous les flammes bleutées. Le papier craque, s'enroule, pèle. Liam observe les cendres monter vers le plafond jauni par le tabac. Dehors, Sydney s'étouffe. La brume de la « Red Queen » rampe contre les vitres, mélasse pourpre floutant les néons de la PJ.

Le téléphone vibre sur le chêne griffé.

Le choc est électrique. Liam fixe l'écran. Une notification clignote. Pas de nom, juste une suite de chiffres. Il saisit l'objet. Le verre est visqueux.

C'est une photo. Tessa.

Elle est de dos, devant les urgences de St. Jude. Frêle sous sa blouse délavée. Le cliché est net, pris depuis une berline. Ses mains gercées serrent une tasse en carton. Juste en dessous, le message claque : « Rembourse ou elle déballe les sacs ».

L'acide lui brûle les gencives. Liam connaît ces sacs. Ceux que Tessa ferme chaque nuit, chargés des restes carbonisés des junkies foudroyés par le cristal rouge. Si elle livre les échantillons volés pour ses recherches, tout s'écroule. Son système. Ses dettes. Sa vie.

Liam ouvre le tiroir latéral. Le bois grince. Son arme de service l'attend, huileuse. Un Glock 17. Le contact de l'acier déclenche un frisson jusqu'à sa nuque. Ses doigts tremblent. Il ne peut pas les arrêter.

Il éjecte le chargeur. Neuf millimètres. Cuivre brillant. Il vérifie chaque cartouche. Le pouce frotte le métal. La paranoïa le grignote. Les caméras fonctionnent-elles ? Miller est-il encore là ? Il réinsère le chargeur. Le clic résonne comme un coup de feu étouffé.

Le téléphone vibre à nouveau.

« On te regarde, Liam. »

Il se lève, renverse sa chaise. Le fracas contre le radiateur est assourdissant. Il se plaque au mur. En bas, sur le parking, les gyrophares d'une ambulance strient le brouillard. Rien d'autre. Une goutte de sueur traverse sa cicatrice au sourcil et meurt au coin de sa bouche.

La poignée de la porte tourne. Lentement.

Liam ne respire plus. Ses poumons sont deux blocs de plomb. Le canon du Glock suit l'arc de la porte, centimètre par centimètre. Le loquet claque. Le battant s'entrouvre sur le couloir plongé dans une pénombre clinique.

Une odeur s'engouffre. Âcre, métallique. La « Red Queen » à l'état brut. Liam se crispe.

— Liam ?

La voix est un râle. Brisée par les solvants. La porte s'ouvre davantage sur une silhouette déguingandée. Kai. L'indic ressemble à un mort. Ses yeux injectés brillent sous la lumière rougeoyante de la fenêtre. Il tient son bras gauche. Une tache sombre s'élargit sur son flanc.

— Tu fous quoi ici, Kai ?

— Les escaliers... le badge de Miller... je l'ai trouvé aux urgences.

Kai s'effondre sur le bureau, éparpillant les dossiers comme des ailes de corbeaux. Il halète. Un sifflement humide.

— Ils l'ont, Liam. Ils ont pris la petite. Ils savent pour les échantillons.

Le cœur de Liam rate un battement. Il revoit les mains gercées de Tessa. Il saisit Kai par le col, l'écrase contre le bois.

— Qui ? Parle !

— Pas les bikers... des types en noir. Des pro. Ils ont nettoyé la planque de Tessa en dix minutes. Ils m'ont laissé... pour le message.

Kai ouvre sa paume. Une capsule de plastique. À l'intérieur, un cristal rouge écarlate. Pur.

— Ils veulent l'original. Le disque dur de l'entrepôt 4. Si tu ne vas pas au silo avant l'aube... ils lui injectent la dose.

L'alarme incendie se déclenche. Un hurlement strident. Les plafonniers explosent dans le couloir, l'un après l'autre.

Liam se plaque au sol. Les éclats de verre pleuvent, grêle de cristal sur le linoléum. Il sent une piqûre sur sa joue. Un filet de chaleur coule. L'ozone des ampoules grillées lui brûle les narines. Kai glisse, une écume rosâtre aux lèvres. Liam le rattrape, fourre la capsule au fond de sa poche.

En bas, trois portières de la berline s'ouvrent à l'unisson. Des silhouettes s'extraient. Pas de gestes inutiles. Des machines. Ils marchent d'un pas cadencé, tête basse. Ils possèdent le temps.

Liam hisse Kai sur son épaule. Le poids est mort. Il pousse la porte du bureau. Le couloir ressemble à un boyau d'usine. Les gyrophares de secours hachent sa vision.

Au fond, une forme bouge. Il retient son souffle. Un bruit de succion retentit derrière lui. Un silencieux. Une balle perce le montant de la porte, projetant un nuage de plâtre dans ses cheveux.

Il pivote. La porte de l'escalier s'ouvre. Un homme au masque à gaz surgit, MP5 au poing. Liam presse la détente. Le recul secoue son épaule. Une fois. Deux fois. Les douilles brûlantes ricochent. Le tireur bascule, mais un second homme apparaît déjà. Liam lâche Kai et se jette vers le local technique. Ses chaussures glissent sur le sang frais.

Il se plaque contre la porte blindée, engage le verrou. De l'autre côté, les pas sont méthodiques. Ils ne crient pas. Ils sont froids. Précis. Liam regarde la capsule rouge, puis son téléphone fissuré. Une détonation sourde fait voler le loquet. Liam bascule contre les transformateurs.

La silhouette franchit le seuil. Le faisceau de sa lampe tactique balaye la pièce, se fige sur le visage de Liam. Le flic sent le goût du métal dans sa bouche. Mort clinique. Derrière le tueur, Kai se redresse péniblement, un fragment de verre serré dans son poing.

L'arc électrique d'un transformateur claque. L'homme pivote. Kai se jette en avant. Pas de cri. Le verre plonge dans la jugulaire, juste au-dessus du gilet pare-balles. Un bruit de succion humide. L'homme lâche son arme, mains à la gorge. Le MP5 rebondit sur le béton.

Liam ne bouge pas. Il regarde le sang gicler en saccades. Kai s'effondre avec le tueur. Un point rouge, minuscule, se pose sur le front de l'indic. Le laser danse, se stabilise sur l'œil. Un second tireur est dans le couloir. Pas de masque. Un visage de bureaucrate anonyme marqué d'une cicatrice au sourcil.

Liam doit choisir. Le laser sur Kai ou l'ombre sur Tessa ? Son téléphone affiche un

zoom sur le visage de sa sœur. Une bague à tête de mort s'approche de son épaule.

Le doigt du tueur se replie. Liam plonge, percute un chariot de soins. Le fracas des instruments chirurgicaux déchire le silence. Scalpels et pinces volent. L'éther l'étouffe.

Un claquement sec. La balle percute le montant métallique. Des éclats de chrome lui griffent la joue. Liam roule, aligne son viseur. Le monde est un tunnel sombre. Il tire. Le nettoyeur s'efface dans l'ombre avec une agilité surnaturelle.

— Liam... s'il te plaît... aide-moi.

La voix de Tessa. Dans le combiné. Derrière elle, le ronflement d'une Harley.

Soudain, le noir total. Seul le point rouge réapparaît sur la poitrine de Liam. Juste sur le cœur. À ses pieds, Kai émet un sifflement de poumon percé. Le liquide physiologique du sac de perfusion goutte. \*Ploc. Ploc.\* Un métronome.

Liam serre sa crosse. Sa paume transpire. Le laser remonte sur sa mâchoire. Le tireur joue. Liam voit le reflet de son téléphone au sol. Tessa sourit sur la photo, ignorante de la lame sur sa nuque.

Un frottement de cuir dans le couloir. Infime.

Liam bascule à droite. Le métal du chariot hurle sous l'impact d'une balle. \*Tchang.\*

— Liam... gémit Kai.

L'indic lui agrippe la cheville. Liam voit le blanc de ses yeux. Le tireur avance. Pas pesant. Pas de prédateur. Liam saisit le socle lourd d'une lampe d'examen, le lance vers une vitrine. Le verre éclate. Le tireur ne se détourne pas. Il fixe le téléphone de Liam qui s'allume. \*APPEL : TESSA.\*

Le nettoyeur lève son arme vers la conduite de gaz chirurgical.

Un rictus de terreur déforme le visage du flic. Le percuteur s'abat.

La conduite en cuivre laboure. Un sifflement de reptile s'échappe. Une brume givrée pétrifie les perles de sang au sol. Liam plaque sa manche sur sa bouche. L'oxyde d'éthylène sature l'espace. Tessa appelle encore. Son visage rieur sous le soleil de Bondi Beach illumine la botte du tueur qui écrase l'appareil.

— Lâche le fer, Liam.

La voix vient de la grille d'aération au-dessus de lui. Un second laser se pose sur sa nuque. Pris en étau. Liam sent le canon froid contre son occiput.

La porte derrière le premier tueur vole en éclats. Liam se jette en avant, racle le sol pour ramasser son téléphone. Une rafale laboure le linoléum. Il attrape l'appareil, roule, sent une chaleur poisseuse envahir son épaule. Touché.

Le nettoyeur au casque noir s'approche.

— Elle a un message pour toi.

Il appuie sur une télécommande. Une détonation ébranle le parking souterrain.

— C'était ton réservoir.

Liam lève son Glock. Sa main tremble.

— Tire, Liam. Fais-nous sauter.

L'étincelle jaillit du boîtier d'alarme. Le gaz s'embrase au plafond en un tapis de flammes bleues. Liam tire sur la fenêtre blindée.

L'explosion de verre aspire le feu. Liam est projeté contre la table d'opération.

Douleur blanche. Quand il rouvre les yeux, la pièce est un enfer noir. Vide.

Il rampe vers le rebord. Vingt étages plus bas, sa propre berline quitte le parking.

— Je t'ai vue, chuchote-t-il.

Une main gantée surgit du vide, broie son poignet. Le tueur était accroché à la paroi.  
Liam n'a plus de munitions. Il est tiré vers l'abîme. Le vent hurle.

— Où est la clé, Liam ?

Liam sent ses doigts glisser sur le cuir ensanglanté. Il regarde le ciel qui s'éloigne.

— En enfer.

Le tueur lâche prise.

# Chapitre 4

## L'Indic Brisé

L'acier de l'aiguille courbe accroche la lumière pisseuse du plafonnier. Tessa retient son souffle. Ses doigts, engourdis par le froid de la planque, serrent le porte-aiguille. Les phalanges blanchissent. Sous elle, Kai convulse mollement sur une table en Formica constellée de brûlures de cigarettes. L'odeur est une morsure : sueur rance, sang ferreux et cette effluve chimique, écoeurante, qui colle à la peau. Le poison rouge. Cette substance qui dévore Sydney infuse chaque pore de l'indic.

Le premier point traverse la chair lacérée. Kai étouffe un hurlement. Ses muscles se tordent comme des câbles sous tension. La plaie est une gueule béante, irrégulière. Tessa plaque sa main libre sur le sternum du blessé. Elle sent le galop désordonné de son cœur, une machine sur le point de lâcher. Elle tire sur le fil. La peau se plisse. Dehors, la pluie s'écrase contre les vitres occultées par du vieux journal. Un staccato nerveux. Tessa remarque une mouche morte, engluée dans le sang séché au bord de la table. Un détail stupide. Réel.

— Reste avec moi, Kai, murmure-t-elle.

Il crache un filet de salive rosâtre. Ses yeux cherchent un ancrage dans le plafond écaillé. Son souffle n'est plus qu'un sifflement.

— La Cuisine... parvient-il à articuler.

Tessa se fige. L'aiguille reste suspendue, minuscule menace d'argent. Les rumeurs parlent d'un laboratoire flottant, une usine de mort dérivant dans les eaux du port, indétectable. Les autorités évoquent un mythe urbain, une hallucination de camés.

Mais Kai porte les stigmates. Ses avant-bras sont marqués par des brûlures de solvants industriels.

— C'est là-bas qu'ils la font, reprend Kai. Sa voix se brise dans une quinte de toux sanglante. Des chimistes... des gamins... des flics pour le périmètre.

Tessa reprend sa couture. Un deuxième point. Puis un troisième. Elle ignore la sueur qui brûle ses yeux. Elle connaît déjà la réponse à la question qu'elle n'ose poser. Les pièces du puzzle s'emboîtent. Liam. Son frère. Le héros en uniforme. Elle revoit ses dettes de jeu, ses cernes, ses absences. Elle remarque soudain que la marque de son alliance a disparu de son doigt sur les dernières photos. Une peau plus claire, protégée de la déchéance ambiante.

— Ton frère, Tessa, râle l'indic.

— Tais-toi.

— Il ne les traque pas. Sa main, une griffe glacée, saisit le poignet de l'infirmière. C'est lui qui valide les convois. Le "Cercle des Morts" ne bouge pas un gramme sans son tampon. Il ne ferme pas la porte. Il tient les clés.

La vérité est un coup de poing. Tessa enfonce l'aiguille plus profondément. Vengeance inconsciente. Kai gémit, mais ne lâche pas.

Un craquement assourdissant déchire la pièce. Ce n'est pas le tonnerre. C'est du bois qui éclate, du métal qui cède sous l'impact d'un bélier. La poussière de plâtre envahit l'air, transformant la planque en un brouillard où dansent les rayons des lampes tactiques.

Tessa lâche son instrumentation. Des silhouettes massives se découpent contre le néon du couloir. Le fracas des bottes sur le parquet est un roulement de tambour.

— Police ! Personne ne bouge !

Une voix rauque. Elle la reconnaîtrait entre mille. Liam.

Le canon d'un fusil d'assaut émerge de l'obscurité, pointé sur son visage. Derrière l'arme, un regard vide. La poussière crépite sous ses semelles. Liam ressemble à une créature de kevlar née des entrailles du poison rouge.

— Lâche ça, ordonne-t-il.

Sa voix n'a plus rien de la chaleur des repas de famille. C'est le son d'un rouage qui broie de la chair. Son index repose le long de la détente. Stable. Trop stable.

— Liam, qu'est-ce que tu fais ? articule Tessa. Sa gorge est un désert de sel.

Le faisceau de la lampe l'aveugle, puis se fixe sur Kai. Les pupilles de l'indic sont deux puits de panique. Les autres ombres se déploient. Crissement des genouillères, cliquetis des mousquetons. La planque devient un cercueil. Tessa desserre les doigts. Le porte-aiguille tinte sur le plancher.

Liam n'est pas là pour arrêter qui que ce soit. C'est une extraction chirurgicale. Il ajuste sa visée vers le torse de Kai. Un geste de nettoyage.

— Il sait pour la Cuisine, murmure Tessa. Tu ne peux pas faire ça.

Liam incline la tête. Un tic nerveux agite sa mâchoire.

— Il ne sait rien du tout.

Soudain, le mur porteur à gauche se lézarde dans un gémissement de pierre. La

structure entière vacille. Un deuxième assaut, plus brutal, pulvérise ce qu'il reste de la façade. Une masse sombre pénètre dans la pièce : un homme sanglé sur une moto noire, lancée comme une torpille. Le pneu hurle sur le béton graisseux, dégageant une odeur de gomme calcinée.

Le chaos change de camp.

Le sol se dérobe. Une section du plancher pourri cède sous le poids de la machine. Dans un vacarme de fin du monde, tout bascule. Tessa, Kai, Liam. Emportés par un torrent de gravats vers le vide sombre de la cave.

L'impact est une lame blanche. Tessa percute des palettes sèches. Elle reste clouée au sol, les poumons bloqués, les yeux ouverts sur un tourbillon de poussière grise. À côté d'elle, Kai est une forme immobile. Son sang imbibe la terre battue.

Une main saisit sa cheville. Des crochets d'acier incrustés dans sa chair.

Une silhouette émerge des décombres. Un homme au visage ravagé, les pupilles dilatées par la drogue. Il ne regarde pas Tessa. Il regarde son sac médical renversé. Les ampoules de morphine brillent comme des trésors.

— Ne... bouge... pas.

Sa voix est un râle de gorge tranchée. Il brise une fiole de poison rouge d'un coup de dent. Les éclats lui déchirent les gencives, mais il s'en moque. Ses muscles se gonflent, ses veines deviennent des cordages sous sa peau translucide.

— Liam ! Tire ! hurle Tessa.

En haut, au bord du gouffre, Liam baisse son arme. Un biker en cuir massif pose une main sur son épaule. Une familiarité obscène. Liam ne regarde plus sa sœur. Il a

abdiqué.

Dans la cave, une porte blindée pivote avec un sifflement hydraulique. Quatre hommes en combinaison étanche, masques à gaz rouge sang, entrent. Ils tiennent des lances thermiques.

— Sujet 4-B sécurisé, gronde une voix électronique. Éliminez le reste.

Le "reste", c'est elle.

Tessa rampe vers Kai, cherchant une prise sur ses vêtements poisseux. L'homme à la lance thermique avance. Le sifflement du gaz est un rire.

Soudain, un objet cylindrique tombe du plafond. Il roule aux pieds du bourreau. Une grenade blanche. Elle explose dans un flash aveuglant, libérant un nuage de gaz givré qui fige instantanément tout ce qu'il touche.

Une main de fer saisit le col de Tessa et la soulève. Le monde bascule à nouveau. La brume laiteuse avale tout.

En haut des escaliers, la porte de sécurité explose sous un choc massif. Une ombre immense apparaît, couronnée par la lueur des gyrophares. Elle porte un masque de fer aux traits de démon et une hache d'incendie qui lèche le sol.

— On a une fuite, gronde la créature.

Le tueur lève sa hache. L'ampoule explose. Noir total.

# Chapitre 5

## Course en Apnée

L'air est une râpe à fromage dans ses poumons. Tessa inspire une mélasse pourpre, cette brume de soufre et de cristal pilé qui lui déchire les alvéoles, et à chaque bouffée, le goût du fer lui remonte dans la gorge. C'est la poussière chimique qui transforme Sydney en un abattoir à ciel ouvert. Ses bottines claquent sur le gravier bitumeux du toit selon un rythme haché par la fatigue tandis que, derrière elle, Kai geint. Il n'est plus qu'un sac d'os enveloppé dans une veste trempée de sueur froide, un déchet des laboratoires clandestins que la ville recrache. La chaleur du goudron remonte à travers ses semelles alors que le ciel, d'un violet maladif, semble s'écraser sur les gratte-ciels de Darling Harbour.

Une détonation claque, sèche et brève, et le son ricoche contre la paroi en verre du bâtiment voisin. Tessa plonge en avant, entraînant Kai dans sa chute tandis qu'un impact sourd fait voler des éclats de béton à quelques centimètres de son genou. Elle ne regarde pas en arrière. Elle attrape le bras de son compagnon d'infortune, sentant ses muscles tressaillir sous une peau parcheminée d'où s'échappe une odeur de solvant industriel et de peur rance. Ils rampent sur quelques mètres, les mains brûlées par le frottement des gravillons, jusqu'à la corniche qui surplombe une ruelle sombre.

Le vide l'appelle. Tessa jette un coup d'œil par-dessus le rebord, ses doigts crispés sur le métal froid d'une gouttière qui tremble sous son poids. En bas, une benne à ordures déborde de sacs plastiques éventrés et de cartons spongieux, une cible dérisoire à dix mètres de chute. Elle entend les pas lourds des poursuivants, le frottement des semelles de combat contre les conduits d'aération ; ce ne sont pas des flics, ou alors ils ont oublié la procédure. Kai tremble si fort que ses dents s'entrechoquent avec un bruit de dés que l'on secoue dans un gobelet en cuir.

— Saute, Kai. Maintenant.

Sa voix n'est qu'un murmure éraillé, une commande mécanique. Il refuse de bouger, ses yeux écarquillés fixant l'abîme. Une deuxième balle siffle au-dessus de leurs têtes, percutant un réservoir d'eau avec un sifflement de vapeur, et Tessa ne réfléchit plus. Elle l'attrape par le col et bascule dans le vide, emportée par la gravité. Le monde pivote à cent quatre-vingts degrés, le ciel rouge devient le sol noir, et son estomac remonte dans sa gorge comme un poing fermé. Le choc est brutal. L'odeur de décomposition et de plastique brûlé l'enveloppe instantanément alors qu'elle s'enfonce dans une masse molle, un matelas d'immondices qui amortit sa chute tout en lui coupant le souffle.

Pendant quelques secondes, le silence revient, seulement troublé par le crépitement lointain des incendies urbains. Tessa reste immobile, le visage pressé contre un emballage de gaze souillée. Elle remarque, à quelques centimètres de ses yeux, un petit canard en plastique décoloré, coincé entre deux seringues usagées ; un vestige domestique absurde au milieu de ce chaos médical. C'est un détail inutile, mais il l'ancre à la réalité. Elle émerge enfin de la cuve, la vision brouillée par des taches de phosphore, et crache une substance amère, de la bile mélangée à la poussière atmosphérique. Kai est à côté d'elle, gémissant dans les détritits. Au bout de l'allée, une silhouette bloque la sortie, découpée par les gyrophares lointains qui balayent le brouillard cramoisi.

C'est son frère.

L'homme tient son insigne à bout de bras, la plaque dorée captant les reflets malades du poison pourpre qui tombe du ciel. Il ne bouge pas. À l'étage, sur le toit qu'ils viennent de quitter, les agresseurs apparaissent, leurs silhouettes massives se penchant par-dessus le rebord, armes au poing. Ils sont à découvert, des cibles parfaites pour un flic de la brigade criminelle, pourtant l'homme ne lève pas son arme

de service vers eux. Son regard est fixe, hanté par des calculs qu'elle ne peut pas encore décrypter. Il observe sa sœur, là, dans la boue urbaine, puis il regarde les tueurs en haut, immobile comme une statue de sel.

Il range lentement son insigne dans sa poche, sans un mot, alors que le bruit des culasses que l'on arme résonne dans le couloir de béton.

La vase des sacs poubelles s'insinue sous son col, un baiser froid qui lui glace la nuque, tandis que Tessa expire un filet de sang mêlé à la poussière rouge qui sature l'atmosphère. Elle fixe le policier. L'homme qui lui a appris à panser ses premières écorchures reste là, les pieds ancrés dans le goudron défoncé, une ombre parmi les ombres. En haut, le cliquetis métallique se répercute contre les murs aveugles des entrepôts, un son sec qui déchire le bourdonnement sourd de la métropole. Les tireurs ne visent plus le flic. Ils attendent. La cendre écarlate descend sur eux en flocons invisibles, un poison qui donne au ciel de Sydney l'allure d'une plaie ouverte. Tessa plante ses ongles dans le rebord d'acier pour s'extraire de l'amas de plastique, ses muscles hurlant de fatigue.

— Liam, bouge ! hurle-t-elle, mais sa voix s'étouffe dans le brouillard.

Son frère ne bronche pas. Son visage reste une page blanche. Il observe Kai qui rampe hors de la benne, les doigts contractés sur un sac de déchets médicaux dont le contenu gicle sur le sol. L'indic gémit, un son de bête traquée, alors que ses talons martèlent le bitume dans une tentative désespérée de trouver un appui. Un projecteur s'allume brutalement depuis le toit, balayant la ruelle d'une lumière crue qui transforme la pollution en une tempête de rubis. Tessa protège ses yeux de son avant-bras, sentant l'odeur de la sueur rance se mêler à l'effluve de gasoil qui remonte des bouches d'égout. Le policier fait un pas en arrière, s'effaçant dans l'obscurité d'un porche, laissant le champ libre aux silhouettes qui commencent à descendre par l'échelle d'incendie. Le fer des barreaux résonne sous leurs bottes tactiques.

Tessa titube jusqu'à Kai et le saisit par le revers de sa veste trempée. Elle sent le cœur de l'indic battre contre sa paume, un rythme erratique, une bombe prête à exploser sous la peau. Elle ne regarde plus le toit ni son frère ; elle cherche une issue, mais les murs semblent se resserrer, pressés par la masse noire des gratte-ciel qui l'encerclent comme les barreaux d'une cage immense. Ses pieds glissent sur une flaque d'huile irisée. À dix mètres, le premier tueur redresse son arme, un silencieux pointé droit vers les cervicales du gamin. Liam est toujours là, le bras ballant le long du corps, la main frôlant son holster sans jamais s'y arrêter. Il détourne les yeux au moment où le premier déclic se fait entendre, un bruit de ressort qui lâche, minuscule et définitif.

Un craquement d'os résonne derrière eux, immédiatement suivi d'un cri étouffé. Quelque chose vient de sauter dans la benne à ordures, une forme massive qui ne faisait pas partie de leur chute. Tessa pivote, ses mains sales cherchant instinctivement un scalpel qu'elle n'a pas emporté. Dans l'ombre des conteneurs, deux yeux jaunes percent le voile de la brume, fixés sur le groupe avec une intensité inhumaine. Les tueurs s'immobilisent, leurs canons hésitant entre la proie humaine et cette nouvelle menace qui grogne dans les ténèbres. L'air vibre d'une tension électrique, une électricité statique qui fait dresser les poils sur les bras de Tessa. Elle recule, entraînant Kai dans son sillage, sentant le souffle chaud de la créature sur ses chevilles.

Le policier sort enfin de sa torpeur, mais ce n'est pas pour dégainer. Il porte une main à son oreille, ajustant une oreillette invisible, ses lèvres bougeant sans qu'aucun son ne parvienne à sa sœur. Il hoche la tête, une fois, un geste de soumission qui lui glace le sang. Les hommes armés reprennent leur progression, formant un demi-cercle parfait, les semelles crissant sur le verre pilé. Ils ne courent pas. Ils savent qu'il n'y a nulle part où aller. Tessa sent le dos de Kai heurter un mur de briques froides. Elle est acculée.

Le grognement derrière la benne s'intensifie, devenant un feulement rauque qui fait vibrer le métal. Soudain, une détonation sourde retentit, mais elle ne vient pas des

toits. Une plaque d'égout, à quelques centimètres des pieds du policier, est expulsée vers le ciel dans un jet de vapeur brûlante. Une main gantée de cuir noir émerge du gouffre béant. Elle est massive. Les coutures du cuir hurlent sous la tension. Un ongle s'enfonce dans le goudron humide, arrachant un morceau de roche noire avec une force mécanique.

Tessa sent les muscles de Kai se tétaniser. Il est une statue de chair froide. La sueur coule dans son dos, une traînée glacée qui descend le long de sa colonne. Elle n'ose pas respirer. L'air est trop dense, on dirait qu'elle inhale du plomb liquide. Derrière elle, le grognement change de fréquence, devenant une vibration basse qui fait trembler ses mollets. Les tueurs hésitent. Leurs ombres s'allongent sur les murs de briques rouges, déformées par le brouillard toxique. L'un d'eux lève son arme vers la vapeur, le canon tremblant. Son frère garde son bras ballant et regarde le gouffre. Ses lèvres remuent encore, un murmure inaudible perdu dans le vacarme des sirènes lointaines.

La silhouette sort de l'égout avec une lenteur calculée. Elle porte une combinaison étanche maculée de boue noirâtre et de cristaux rouges qui luisent comme des rubis malades. La substance pourpre à l'état pur. Le policier ne fait rien pour arrêter le massacre imminent. Il se contente de s'effacer davantage, devenant une simple tache d'ombre sous le porche. Les tueurs reprennent leur marche. Ils sont à cinq mètres désormais.

Le métal de la benne explose soudainement sous une poussée interne. La chose à l'intérieur bondit, une masse de muscles et de fourrure rance qui percute le premier agresseur dans un craquement de cervicales net. Tessa hurle sans son. Elle tire Kai vers l'arrière, mais ses talons rencontrent le vide. La silhouette sortie de l'égout pivote vers elle, son masque de protection reflétant son propre visage déformé par la panique. La créature sur le dos du tueur déchire le kevlar avec ses dents. Le sang gicle, noir sous la lumière artificielle, et asperge le visage de Tessa d'une chaleur collante.

Le policier fait enfin un geste, mais c'est pour pointer son arme sur elle.

Le canon du Sig Sauer est un tunnel sans fond. Liam serre la crosse avec une raideur de cadavre. Il ne tremble pas. Derrière lui, la nappe de brouillard ondule, un linceul de pourpre chimique qui dévore les néons du port. L'air a le goût d'une pile qu'on lèche. Tessa sent la chaleur du sang ennemi sur ses lèvres, un goût de fer qui la force à déglutir. Elle ne lâche pas Kai, cette masse de viande tremblante dont les vertèbres claquent contre son bras.

— Recule, Tessa, murmure-t-il.

Sa voix est un frottement de papier de verre. Elle n'appartient plus au grand frère qui soignait ses écorchures. Tessa sent le vide dans son dos alors que le rebord du toit devient une ligne de démarcation entre la terreur et la chute. Elle déplace son pied gauche de deux centimètres. Le gravier crisse, une détonation dans ce silence de mort. Le canon suit le mouvement avec une précision chirurgicale. Il vise le centre de son sternum, là où la rage bat la chamade sous sa blouse souillée.

Une rafale de pistolet-mitrailleur déchire le brouillard. Les balles labourent le muret à sa droite, projetant des éclats de béton dans ses cheveux. La poussière de brique se mélange à la cendre rouge. Kai s'effondre à genoux, l'entraînant dans sa perte. Elle le retient par le col, ses doigts crispés jusqu'à la crampe. Le monde oscille. En bas, la benne attend, gueule ouverte.

L'homme pivote soudainement et son arme tonne deux fois. Un agresseur qui surgissait de l'ombre s'effondre, la gorge pulvérisée. Mais il ne se retourne pas vers elle. Il reste de profil, silhouette brisée entre deux feux. Son insigne brille une dernière fois avant qu'un nuage de vapeur ne l'engloutisse. L'homme au masque de polymère avance encore, ses bottes écrasant les débris de verre avec une régularité de métronome.

Tessa serre les dents jusqu'à sentir l'émail craquer. Elle plonge sa main dans la poche de sa blouse et en sort une seringue de sédatif entamée. C'est sa seule griffe. Elle regarde son frère. Il a de nouveau pointé son arme sur elle, mais son doigt hésite sur la détente. Une seconde. C'est tout ce que le chaos lui offre.

— Saute ! hurle-t-elle à l'oreille de Kai.

Elle bascule en arrière, entraînant le poids mort de l'indic dans le gouffre. Le vent siffle à ses oreilles, emportant le goût du solvant. La chute dure une éternité avant qu'un choc brutal ne lui broie les reins. Le métal hurle sous l'impact. Elle s'enfonce dans une mélasse de sacs plastiques et de restes organiques. L'odeur de putréfaction est une gifle. Elle tente de se redresser, mais ses poumons refusent de s'ouvrir. Au-dessus, une nouvelle détonation retentit, plus sourde.

Une main gantée de noir agrippe le bord du container. Elle n'est pas seule.

La main se crispe sur le rebord, le cuir noir luit, gras sous la pluie pourpre. Tessa bloque sa respiration. Son cœur cogne contre ses côtes, un animal en cage. Sous son flanc, elle sent le corps de Kai, mou et tiède, une masse inerte qui s'enfonce dans le terreau de déchets médicaux. Un liquide visqueux imprègne le tissu de sa blouse, collant la trame de coton à sa peau glacée.

Le métal gémit, une plainte vibrante qui résonne jusque dans ses dents. L'inconnu se hisse. Elle voit d'abord le sommet d'un casque, une surface mate qui absorbe la lumière rouge du port. Ses doigts serrent la seringue. Le plastique est froid. Si elle rate la carotide, elle est morte. L'air devient rare car la poussière chimique stagne ici, plus dense, un brouillard de cristal qui brûle ses poumons.

Un faisceau de lampe torche déchire soudain l'obscurité. La lumière est blanche, chirurgicale. Elle balaie les sacs plastiques crevés d'où s'échappent des tubulures

jaunies. Tessa ferme les yeux à demi, les cils collés par la sueur. Le rayon s'arrête sur le visage de Kai. L'indic a la bouche ouverte. La lumière remonte, elle palpe le chaos de déchets. Elle sent le souffle de l'homme, un râle mécanique filtré par un masque à gaz.

Elle déplace son bras de quelques millimètres. Le froissement d'un sac résonne comme un coup de tonnerre. Le faisceau se fige et revient brusquement vers elle. Tessa ne bouge plus une fibre musculaire. Elle devient une extension des ordures. L'homme murmure un code, une suite de chiffres inaudibles transmis dans un micro de gorge. En haut, le silence est revenu.

Le poids sur le rebord se déplace et la benne oscille. L'intrus enjambe la paroi. Une botte lourde s'écrase à quelques centimètres de son genou, enfonçant une pile de cartons dans la boue organique. Elle sent la vibration du choc dans sa moelle épinière. L'homme ne cherche pas à rester discret ; il est le prédateur dans l'enclos. Ses mouvements sont lents, délibérés. Il braque sa lampe vers le fond, ignorant pour l'instant le corps recroquevillé de l'infirmière.

Tessa serre les dents jusqu'à l'atroce. Sa main gauche tâtonne dans la mélasse à la recherche d'une arme improvisée. Ses doigts rencontrent quelque chose de dur et de froid. Un os ? Elle ne lâche pas sa prise. Son pouce presse légèrement le piston de la seringue, faisant perler une goutte de liquide. L'homme fait un pas de plus. Son ombre la recouvre totalement. Il se penche vers Kai, le canon de son arme effleurant presque le front de l'indic.

L'homme lève sa main libre vers son masque pour mieux voir sa proie. Le loquet clique. Un sifflement d'air pressurisé s'échappe.

Tessa se détend comme un ressort rouillé. Ses muscles crient. Elle n'attend pas qu'il enlève son filtre. Elle n'attend pas que Liam se décide à être un frère ou un flic. Elle frappe vers le haut, visant l'espace exposé entre le casque et la protection d'épaule, là

où la chair est encore vulnérable.

L'aiguille s'enfonce. Le choc est sec. L'homme lâche un grognement étouffé, sa lampe torche basculant dans les ordures et éclairant maintenant le fond du container par en-dessous, créant des ombres monstrueuses. Il pivote, sa main gantée s'abattant sur le poignet de Tessa avec la force d'un étau. Le métal de la seringue plie. La douleur irradie dans son avant-bras, un éclair blanc qui lui brouille la vue.

Il ne tombe pas. L'homme est une machine dopée aux inhibiteurs de douleur. Il resserre sa prise et Tessa entend ses propres os craquer. Elle voit le canon de l'arme pivoter lentement vers ses côtes.

— Liam... articule-t-elle dans un souffle.

L'agresseur s'arrête. Quelque chose vient de frapper le flanc extérieur de la benne, un choc métallique massif et répété. Quelqu'un est en train de verrouiller le container de l'extérieur. Les loquets de sécurité s'enclenchent avec un bruit de guillotine.

Un moteur puissant s'ébroue juste à côté d'eux. La benne commence à s'élever, arrachée au sol par les bras hydrauliques d'un camion de ramassage. Tessa bascule en arrière, entraînée par le mouvement, tandis que l'homme perd l'équilibre et s'effondre sur elle. La lumière s'éteint. Ils sont projetés dans un noir absolu, emportés vers le broyeur.

L'acier gémit, un cri de métal contre métal qui déchire le tympan. La benne s'incline à vingt degrés. Tessa sent son centre de gravité basculer. Son dos racle la paroi ondulée, le froid du fer traversant son uniforme. Sous elle, la mélasse d'ordures s'agite, une marée de restes de repas et de plastiques industriels. L'odeur la frappe au visage, un mélange de décomposition acide et de cette traînée ferreuse que la drogue pourpre laisse dans chaque pore de la ville.

Le poids de l'homme l'écrase. Ses doigts restent verrouillés sur son poignet. Tessa griffe le cuir, cherchant la peau, cherchant une prise. Le sédatif fait son œuvre : la respiration de l'agresseur devient un râle lourd résonnant dans son masque. Mais son corps est câblé à l'adrénaline. Il ne lâche pas. Le canon de son arme presse sa hanche, un point dur qui promet une fin brutale.

L'angle de la benne atteint le point de rupture. Les détritiques glissent en une avalanche collante. Un sac poubelle éclate près de son oreille, libérant un jus fétide qui lui poisse les cheveux. À côté, Kai hurle un cri de bête. Il disparaît sous un amas de cartons. La lumière du jour n'est plus qu'une fente mince. Elle voit la silhouette du flic, immobile sur le quai. Il regarde le container s'élever, son insigne brillant d'un éclat obscène sous les projecteurs. Un reflet d'argent dans un océan de rouille.

Le moteur du camion hurle, une vibration sismique qui fait claquer les dents de Tessa. Elle sent le moment où la benne bascule totalement. C'est une chute brève. Le choc avec le fond du hopper est un séisme et ses côtes protestent dans un craquement sec. Noir total. Le bruit change ; ce n'est plus le sifflement des vérins, mais le grondement sourd du broyeur hydraulique.

Les parois vibrent d'une fureur mécanique. Quelque chose d'énorme commence à bouger au fond de la soute. Un piston. Une plaque d'acier qui réduit tout en bouillie. Tessa essaie de se redresser, mais ses mains s'enfoncent dans une substance tiède. Elle tâtonne et ses doigts rencontrent un masque. L'agresseur est là, juste sur elle, son souffle chaud venant heurter son propre menton.

À quelques centimètres, le broyeur s'enclenche avec un bruit de verre pilé. Le sol sous eux se dérobe, poussé vers la mâchoire d'acier. Tessa sent une pression sur ses jambes. Un panneau latéral se rapproche, réduisant leur cercueil à une boîte de conserve froissée. Elle cherche son frère du regard par la fente supérieure, mais il n'y a plus que le ciel de Sydney, une nappe de brouillard écarlate qui semble se refermer sur eux.

Le bras de l'homme remonte. Il a retrouvé le pistolet. Dans l'obscurité, le clic du cran de sûreté sonne comme un glas alors que Tessa sent le canon s'appuyer sous son menton.

Le froid de l'acier contre sa gorge lui donne envie de vomir. C'est un contact intime qui résonne jusque dans ses vertèbres. L'homme respire mal, son diaphragme s'agite contre la poitrine de Tessa comme un animal piégé. Elle sent le poids du doigt sur la détente, une intention de mort. Autour d'eux, le monde se comprime.

Le piston hydraulique avance avec un gémissement de métal supplicié. À sa droite, un monticule de débris s'effondre, révélant la main de Kai, les doigts crispés sur un morceau de polystyrène. Le garçon est à moitié enterré, son visage n'est qu'une tache pâle dans la pénombre. Il ne crie plus.

Tessa décale son bassin d'un millimètre. Le canon suit le mouvement. Elle voit l'éclat de la pupille de l'agresseur derrière le polycarbonate, une bille noire dilatée par la fureur. Il veut la presser, il veut sentir l'os céder, mais le sédatif brouille ses connexions. Son bras tremble.

— Liam... murmure-t-elle, le nom comme un goût de cendre.

Elle revoit son frère là-haut. Sa posture était trop droite, celle d'un homme qui a déjà accepté le prix de sa trahison. Une décharge d'adrénaline glaciale traverse ses membres. Elle n'est plus une soignante.

Le broyeur est maintenant à moins de trente centimètres de ses pieds. Un bruit de verre pilé envahit la soute alors qu'une caisse de bouteilles explose sous la pression. Elle doit bouger maintenant, avant que la paroi mobile ne les transforme en un bloc compact de viande. Ses doigts glissent sur le poignet de l'agresseur. Elle cherche l'artère, le point vulnérable qu'elle connaît par cœur.

L'homme grogne et appuie plus fort le canon. Le métal s'enfonce dans les tissus mous. Le piston hurle, et le volume d'air dans la soute diminue brusquement. Un craquement sec retentit. Ce n'est pas un os, c'est le montant de la benne qui se tord.

Soudain, le camion pile. Le choc la projette vers l'avant. L'agresseur bascule et son index se crispe sur la queue de détente. Une détonation assourdissante déchire l'espace confiné. Le flash aveugle Tessa pendant une fraction de seconde. Elle ne sent pas de douleur, juste une chaleur brutale qui lui frôle l'oreille.

Elle frappe. Son coude s'écrase contre le filtre du masque de l'homme. Elle plonge ses doigts dans l'ouverture, cherchant n'importe quoi pour arracher cette menace. Le camion repart en trombe, enchaînant un virage serré qui les envoie valser contre la paroi latérale, celle qui continue inexorablement de se rapprocher du broyeur.

Kai émerge enfin de son tas d'ordures, les yeux exorbités. Il attrape la jambe de Tessa. Le visage de l'agresseur est maintenant à découvert, à moitié déformé. C'est un visage jeune, ravagé par les cicatrices de la drogue. Il essaie de ramener son arme dans l'axe, mais son bras est coincé entre deux plaques de métal qui se rejoignent.

Le hurlement du broyeur change de ton. Il a rencontré un obstacle résistant. Le bras de l'homme commence à se tordre dans un angle impossible. Un cri inhumain s'échappe de sa gorge, couvrant le fracas de la machine. Tessa voit l'acier mordre la chair. Le sang gicle, une pluie chaude qui macule son visage.

Le camion freine à nouveau. La porte arrière de la soute s'entrouvre de quelques centimètres, laissant entrer une lame de lumière rouge. Tessa voit des bottes de cuir sur le bitume. Son frère est là, juste derrière. Il ne court pas vers eux. Il lève son arme, mais son regard est fixé sur le mécanisme qui s'apprête à finir le travail.

Un nouveau clic métallique retentit. Le verrou de sécurité de la benne vient de sauter.

L'entrebaillement crache une bouffée d'oxygène vicié. Tessa s'agrippe à une paroi gluante, les muscles des avant-bras tétanisés. À ses pieds, le jeune agresseur n'est plus qu'un hurlement de gorge sèche. Le compacteur ne s'arrête pas ; il dévore le radius, broie l'humérus dans un craquement de bois mort. Le garçon gigote tandis que sa main libre cherche désespérément un appui sur la veste de Tessa. Elle sent la chaleur du sang qui traverse son propre pantalon, une nappe sombre qui s'étend.

Dehors, la silhouette du flic se découpe contre le brouillard. Il tient son Glock d'une main ferme, mais son bras est abaissé. Son insigne pend à son cou, un éclat d'argent dérisoire. Tessa hurle son nom. Liam ne bouge pas d'un millimètre. Il observe la scène avec une neutralité de pierre, les yeux vides. Sous les néons blafards, son visage semble sculpté dans le suif.

Le camion tressaute. Le chauffeur engage une vitesse. Liam lève enfin son arme, mais le canon ne vise pas les motards qui surgissent dans l'ombre. Il braque le viseur directement sur le visage de Kai. Le doigt sur la détente est immobile. Tessa voit le reflet de la lune de sang sur le percuteur.

Une ombre massive se détache d'une pile de containers derrière le flic. Un homme en cuir pose une main lourde sur l'épaule du policier. Liam ne sursaute pas. Il accepte le contact. Le pacte est là, visible dans la raideur de sa nuque. La trahison n'est plus une hypothèse, c'est un poids physique.

Le hayon commence à se refermer dans un grincement insupportable. Liam fait un pas en arrière, s'effaçant dans la brume. Il range son arme. Le camion accélère, les pneus crissent. Kai tend la main vers le vide, cherchant un salut qui n'existe plus. Derrière eux, le corps du gamin finit de se liquéfier sous la poussée de la machine, transformant la benne en un tombeau de chair.

Un choc brutal secoue tout le châssis. La benne s'élève. Le camion est en train de

basculer. Ils ne vont pas à la décharge. Ils sont au bord du quai. Tessa voit le bord de la jetée défiler sous le hayon. L'eau noire du port attend, une gueule béante. Le camion bascule vers l'arrière, les roues avant quittant le sol dans un ultime rugissement.

Le verrou de secours lâche dans un fracas de tonnerre.

L'apesanteur est une gifle. Sous ses bottes, le plancher de métal s'incline, transformant la soute en un toboggan d'huile. Le corps broyé du gamin glisse en premier et disparaît dans l'obscurité. Tessa enfonce ses ongles dans une rainure de la paroi. À ses côtés, Kai n'est plus qu'un poids mort dont les talons tambourinent contre la paroi lisse sans trouver de prise. Elle ferme les yeux une fraction de seconde, mais l'image de son frère reste gravée sur ses rétines, une silhouette de craie immobile dans la brume rouge. Ce n'est pas le vide qui la tue, c'est cette immobilité fraternelle.

Le camion rugit une dernière fois. Le vacarme est assourdissant, un mélange de pistons qui luttent et de vagues qui se fracassent contre le béton. Un craquement sec retentit sous le châssis. Le centre de gravité a basculé. Elle attrape le col du blouson de Kai, ses doigts meurtris se crispant sur le cuir synthétique. Le garçon a les yeux révulsés. Il ne lutte plus.

Une fuite hydraulique pulvérise un jet de liquide tiède sur son visage. La vision de Tessa se brouille, transformant les néons du port en des traînées de sang horizontales. Le temps se dilate, chaque micro-seconde devient une éternité de textures et de bruits sourds. Elle entend le clapotis de l'eau noire qui remonte vers eux. Le camion bascule d'un degré supplémentaire. Un conteneur de déchets hospitaliers glisse vers eux avec une lenteur de glacier. Des centaines de seringues usagées s'en échappent, une pluie de plastique qui cliquette sur le métal comme une grêle maléfique.

Le silence tombe brusquement. Le moteur a calé. Dans cette absence de bruit, le sifflement de l'air dans la trachée de Kai semble démesuré. Tessa sent le vent marin

charger l'air d'humidité saline, lavant brièvement l'odeur du poison. Elle regarde ses mains ; les gerçures saignent, de fines lignes rouges qui se perdent dans la crasse. La trahison de son propre sang est une plaie ouverte qu'aucun pansement ne pourra fermer.

— Tessa... murmure Kai.

Sa voix n'est qu'un souffle. Un nouveau gémissement métallique déchire l'atmosphère. Ce n'est plus le camion qui bouge, c'est la jetée elle-même qui semble s'effriter sous le poids de la carcasse. La soute s'enfonce vers le bas. Ils sont dans la gueule du monstre.

Soudain, le châssis hurle. Une rupture franche. Le camion se détache de la terre ferme. Tessa voit le bord du quai s'éloigner, une ligne de béton sombre qui s'élève vers le ciel. La chute ne dure qu'une seconde, mais dans son esprit, elle voit défiler chaque seconde de sa vie avec son frère, chaque sourire qui cachait cette pourriture. Ils ne tombent pas seulement dans le port de Sydney.

L'impact n'est pas liquide. C'est un mur de béton fluide qui lui brise les côtes. Le choc expulse l'air de ses poumons. L'eau noire s'engouffre dans la benne avec la violence d'une explosion. Le froid est immédiat, une morsure de glace qui paralyse les muscles. La benne coule, entraînée par le poids du bloc moteur. La lumière rouge de la surface s'étiole, remplacée par une obscurité totale. Tessa bat des jambes, mais ses vêtements imbibés pèsent une tonne. Ses doigts lâchent le col de Kai. Elle cherche sa main dans le noir bouillonnant, ses poumons brûlant pour une bouffée d'oxygène qui n'existe plus.

Sous l'eau, un éclat métallique attire son regard. L'insigne. Non, ce n'est qu'un reflet de l'hypoxie. Elle atteint la surface des bulles, mais sa main ne rencontre que le plafond de métal qui se referme sur eux comme un couvercle de cercueil. Elle est enfermée. Sa main rencontre quelque chose de mou. Un visage. Kai ne bouge plus.

Une vibration sourde traverse la paroi. Quelqu'un frappe sur la coque, de l'extérieur. Un rythme régulier. Trois coups courts, trois coups longs. Le signal de détresse de leur enfance. Liam est là, de l'autre côté.

L'eau lui arrive maintenant au menton.

L'acier hurle sous la pression. Tessa bascule la tête en arrière, le menton pointé vers le plafond poisseux. L'eau saumâtre lui envahit les narines, un mélange de fioul et de sel qui brûle comme de l'acide. La soute est un estomac de fer qui finit de digérer ses proies.

Ses doigts griffent la paroi. La douleur est nette, électrique. Elle s'accroche à cette souffrance pour ne pas sombrer. Sous la surface, le corps de Kai dérive et heurte ses hanches comme un sac de viande morte. Elle plonge une main dans l'obscurité visqueuse. Ses phalanges rencontrent la peau glacée du cou de l'indic. Elle tire. Ses muscles hurlent. L'acide lactique tétanise ses bras. Elle plaque le visage de Kai contre le haut de la benne, là où subsiste un voile d'oxygène vicié.

Toc. Toc. Toc.

Le rythme est implacable. Trois coups brefs pour dire : *\*je suis là\**. Trois coups longs pour dire : *\*ne bouge pas\**. L'ironie la frappe plus fort que le froid. Il est là, de l'autre côté de cette cloison, alors qu'il a laissé la mort s'installer. La trahison a le goût du cuivre.

Une bulle s'échappe des lèvres de Kai. Tessa plaque sa paume contre sa bouche pour empêcher l'eau d'entrer. Ses mains ne servent plus qu'à maintenir un cadavre en sursis. L'obscurité est totale, mais elle voit encore le rouge de la drogue qui coule dans les veines de cette ville.

Ses tympans craquent. Un sifflement aigu envahit son crâne. Elle n'a plus d'air. Ses poumons sont des éponges sèches qu'on écrase. Elle ouvre la bouche pour un dernier cri, mais n'avale qu'une goulée de mort liquide.

Soudain, une secousse violente ébranle la structure. La benne bascule et l'eau se déplace, projetant Tessa contre l'arrête tranchante d'un montant métallique. Elle sent sa peau se déchirer au niveau de l'épaule. La chaleur du sang est la seule chose réelle dans cet enfer.

La paroi devant elle commence à se déformer. Le métal se bombe vers l'intérieur. Son frère ne frappe plus ; il découpe. Une étincelle aveuglante jaillit. Le bleu électrique d'un chalumeau thermique perce le noir. La chaleur est instantanée. La vapeur d'eau se transforme en un brouillard bouillant qui lui brûle le visage.

Le panneau de fer cède dans un fracas de fin du monde.

L'eau s'engouffre dans la brèche, mais une main gantée plonge dans le chaos. Elle agrippe le col de Tessa avec une brutalité de prédateur. Elle est hissée hors de la tombe d'acier, ses poumons explosant au contact de l'air saturé de soufre. Elle s'échoue sur un pont flottant, recrachant de l'eau noire.

Liam se tient au-dessus d'elle. Sa silhouette découpe le ciel pourpre. Il ne l'aide pas à se relever. Il ne regarde même pas Kai qui gît à ses pieds, secoué de spasmes. Il ajuste sa radio. Son visage est une plaque de marbre.

— Centrale, ici Ward. Cibles localisées. On procède au transfert vers le site de traitement Gamma.

Tessa lève les yeux vers lui. Sa gorge n'est qu'un tunnel de verre pilé. Derrière lui, deux ombres émergent de la brume rouge. Des bikers. Ils ne tirent pas sur le flic. Ils attendent.

Liam se penche vers elle. Il ramasse l'insigne qu'elle avait laissé tomber et le range calmement dans sa poche.

— Tu aurais dû rester à l'hôpital, Tess, murmure-t-il.

Il plante la seringue chargée d'un liquide écarlate directement dans sa carotide.

# Chapitre 6

## Le Prix du Silence

Le froid mord l'œsophage. Une lame invisible qui descend jusqu'aux poumons. Liam repousse les lanières de plastique épais à l'entrée de la chambre froide. Elles claquent contre son épaule comme du cuir mouillé. L'odeur sature l'air instantanément. C'est un mélange acide : l'ozone des compresseurs, le fer blanc du sang figé et cette pointe de javel qui n'arrive pas à masquer la putréfaction latente.

Des quartiers de viande pendent au plafond, suspendus à des crochets en inox brossé. Les masses pourpres oscillent dans un mouvement lent, métronomique, provoqué par le souffle des ventilateurs industriels. Liam avance. Ses bottes grincent sur le sol couvert d'une fine pellicule de givre et de poussière de bois rosâtre. Son cœur cogne contre ses côtes, un piston détraqué. À l'extérieur, la Red Queen dévore les rues, mais ici, le temps s'est figé sous la glace.

Au centre de la pièce, une silhouette se découpe sous une rampe de néons grésillants. Vargas. Il porte un tablier en vinyle noir maculé de traînées sombres. Il attend, les mains croisées derrière le dos, devant une table de découpe où repose un set de couteaux parfaitement alignés. Le métal luit d'un éclat chirurgical.

— Tu devrais être là depuis dix minutes, Liam.

Sa voix est un froissement de papier de verre. Calme. Trop calme. Liam s'arrête à trois mètres. Il voit la buée s'échapper de sa bouche en volutes nerveuses. Ses doigts fourragent dans la poche de son blouson, effleurant la clé USB. Un petit morceau de plastique qui contient assez de preuves pour faire sauter le port de Sydney.

Vargas désigne une ombre au sol, derrière la table. Une forme humaine, recroquevillée, dont les gémissements sont étouffés par un ruban adhésif gris. C'est Miller. Son coéquipier depuis six ans. Miller a le visage tuméfié, un œil fermé par un hématome violacé qui semble palpiter sous la lumière crue. Liam remarque une cicatrice familière sur le pouce de son partenaire, un souvenir d'une arrestation banale trois ans plus tôt. Ce détail idiot lui donne la nausée.

— La clé de ta sœur, murmure Vargas en saisissant un pistolet automatique posé sur le billot. On ne parlera du prix qu'après.

Vargas tend l'arme à Liam, la crosse en avant.

— Tu as dit que tu avais compris le nouveau monde. Prouve-le. Abats-le.

Le poids du fer dans la main de Liam semble peser une tonne. Le canon est glacé. Miller écarquille son seul œil valide, une sphère blanche de terreur pure fixée sur son partenaire. Liam lève le bras. Son poignet tremble imperceptiblement. L'odeur du sang frais de Miller se mélange maintenant à celle du bœuf froid. L'index se contracte. Le coup part dans un fracas assourdissant qui se répercute contre les parois métalliques.

Le plomb ne frappe pas Miller. Il déchire un maillon d'acier au-dessus d'eux. Une gerbe d'étincelles oranges zèbre le givre ambiant. Une masse de trois cents kilos décroche dans un gémissement de métal supplicié. Le bloc de chair glacée fauche l'air dans une course pendulaire, venant s'interposer entre Liam et Vargas.

Vargas ne recule pas. Ses pupilles se dilatent. Liam sent le recul de l'arme remonter dans son épaule, une décharge sèche. L'odeur de la poudre brûlée agresse ses narines. Miller, au sol, s'est recroquevillé en position fœtale. Il attend toujours la balle.

— Une erreur de débutant, Liam, murmure Vargas.

Soudain, le silence est brisé par un hurlement électrique. Quelqu'un vient de forcer la porte du fond. Un homme massif avance dans la lumière crue, traînant une scie circulaire de boucher. Le disque de métal luit d'une faim ancienne.

— Vargas, grogne l'inconnu. Tu as oublié de payer la taxe de passage.

Liam comprend. La guerre interne du cartel s'invite dans l'abattoir. Un bruit de verre brisé retentit. La verrière explose, libérant une pluie de tessons tranchants. Quelqu'un coupe l'électricité. Le noir est total. Seul le cri de la scie, quelque part dans les ténèbres, se rapproche. \*Ziiiiiiiiinnnn.\* Le disque mord dans une table en inox à quelques centimètres du crâne de Liam.

Il se plaque contre le béton poisseux. Miller cherche sa main dans l'obscurité. Ses doigts, glissants de sueur, agrippent sa manche. Liam entend le sang qui cogne dans ses tempes, un tambour de guerre. Il sent un souffle froid sur sa nuque. Ce n'est pas le climatiseur. C'est le mouvement d'un pendu de viande que l'on vient de pousser derrière lui. Il pivote, mais deux mains gantées se referment sur son cou.

Le cuir craque. Une pression colossale broie son cartilage. Liam s'écrase contre la chair visqueuse d'un flanc de bœuf qui absorbe ses cris muets. Ses poumons brûlent. Des taches de phosphore dansent devant ses yeux. Puis, la pression se relâche.

Liam s'effondre. Il aspire l'air avec un bruit de succion atroce. Vargas émerge de l'ombre, une silhouette massive. Ses chaussures vernies s'arrêtent à quelques centimètres de la main tremblante de Liam.

— La clé de Tessa. Maintenant.

Vargas ramasse Miller par les cheveux, exposant son cou. Le canon d'un 1911 est pressé contre la tempe du flic ligoté. Liam plonge la main sous son blouson. Il touche

le plastique de la clé. Dans l'ombre, une autre silhouette glisse avec une fluidité inhumaine. Un scalpel capte un fragment de lumière.

Une grenade fumigène percute le sol. Un serpent gris rampe entre les rangées, opaque, lourd. Liam perçoit le balancement d'une carcasse, un mouvement qui ne suit pas le rythme des ventilateurs. Quelqu'un respire dans le noir. Bétadine. Iode. Détresse. L'odeur du savon chirurgical de sa sœur lui fouette le visage.

— Liam, fais-le ! hurle une voix sur sa gauche.

C'est Kai, l'indic. Une épave sortie des limbes, le visage marqué par les laboratoires clandestins. Sa main squelettique guide le bras de Liam vers la silhouette masquée de Tessa. L'indic veut que le sang des Ward scelle le pacte.

Tessa ne fuit pas. Elle attaque. Le scalpel fend la brume pour trancher la gorge de Kai. Liam voit l'impact avant de l'entendre. Au même instant, un bip électronique, aigu et lancinant, sature l'espace. Le boss au costume de soie lève un boîtier noir. Un déclencheur.

Liam déplace son viseur. Son corps agit avant sa pensée. L'explosion du 9mm déchire le silence pressurisé. La balle percute la mâchoire de Kai, le projetant en arrière. L'indic s'écrase sur une plaque de métal au sol.

Le bip s'arrête net.

Un silence de morgue s'abat. Sous les bottes de Liam, le sol ne bascule pas. Il s'efface. La dalle de béton se dérobe, aspirée par une fosse industrielle. Liam tend le bras dans le vide. Il hurle le nom de sa sœur, mais ses doigts ne rencontrent que la vapeur et le froid. L'obscurité totale les avale avant même qu'ils ne touchent le fond.

# Chapitre 7

## Extraction

Le ventilateur du vieux ThinkPad agonise dans la planque, un râle métallique qui sature l'air poisseux de la chambre. Tessa ne cille pas. Ses yeux brûlent. La lumière bleue de l'écran creuse ses joues, soulignant les cernes violacés qui marquent son visage comme des stigmates. Sur la table encombrée, une canette de soda tiède a laissé un cercle collant sur le bois ; elle gratte machinalement une petite peau morte au bord de son ongle, le regard fixe. Derrière elle, Kai n'est qu'un souffle irrégulier, une émanation de sueur froide et de ce solvant chimique — mélange d'ammoniaque et de cerise pourrie — qui colle à la peau des rescapés du Protocole.

Sur l'écran, la barre de progression stagne à 88 %.

— Dépêche-toi, murmure Kai.

Sa voix est un froissement de papier de verre. Tessa ne répond pas. Ses doigts, rugueux à force de gommages chirurgicaux, tapotent le châssis en plastique. Une goutte de sueur glisse entre ses omoplates. Dehors, Sydney étouffe sous une mélasse rouge, une humidité saturée de cristaux où se perd le hurlement distordu d'une ambulance.

92 %. Le disque dur externe cliquette comme une mâchoire qui grelotte. Tessa retient sa respiration jusqu'à sentir ses poumons réclamer de l'air. 100 %. Le dossier s'ouvre, inondant l'écran d'une cascade de fichiers PDF. Elle clique sur le premier.

**\*PROTOCOLE D'IMMUNITÉ\***.

Une liste de noms défile. Le sang quitte le visage de Tessa. Juge Miller. Commissaire

Vaughan. Le maire. La structure de la ville n'est qu'une donnée comptable dans un système de corruption absolue. Elle descend plus bas. Le curseur tremble. Le temps se fige.

\*Ward, Arthur.\*

Son père. Mort d'une embolie il y a trois ans. Officiellement. Ici, son nom figure à côté d'une date de versement datée du mois dernier, suivie d'une adresse cryptée. La réalité se déchire : son père n'est pas un souvenir, c'est un actif stratégique.

Une striduration stridente lacère le silence. Son téléphone. L'écran affiche une carte satellite où un point rouge pulse exactement au centre du réticule. \*TRACKER GPS ACTIVÉ\*. La notification clignote en lettres capitales, projetant une lueur sanglante sur ses phalanges contractées. Elle n'a rien activé. Le traceur dormait dans le système, injecté au moment où elle a forcé la clé.

— Kai, éteins les lumières. Maintenant !

Trop tard. Le bois de la porte d'entrée vole en éclats de mica. Une silhouette massive se découpe dans le cadre, nimbée par la lueur rouge de la ville. Pas de sommation.

Kai hurle. Son corps se cabre violemment. Deux dards métalliques se plantent dans son torse. La décharge électrique siffle, illuminant la pièce d'un arc bleu aveuglant. Kai s'effondre, ses muscles se verrouillant dans une convulsion grotesque, tandis qu'une émanation d'air ionisé et de chair brûlée remplace celle du solvant.

Tessa plonge sous la table, ses doigts griffant le sol pour attraper l'ordinateur. Le cuir d'une botte écrase le parquet à quelques centimètres de sa joue. Une écharde lui griffe la pommette, mais ses nerfs sont saturés par la statique qui crépite encore. Dans l'interstice, elle voit le canon d'un fusil tactique s'abaisser vers elle, noir et froid comme un trou de mémoire.

— Le paquet est là, murmure une voix distordue par un modulateur électronique.

Une main gantée de cuir noir s'élançe pour saisir ses cheveux. La prise est chirurgicale, brutale. La tête de Tessa bascule en arrière, ses vertèbres craquent. Elle voit le plafond, les taches d'humidité, puis le masque de l'homme : une plaque de polymère mat, sans yeux, sans bouche.

— Ne bouge pas, Ward, souffle l'ombre.

On la soulève violemment. Le monde bascule dans un blanc absolu lorsqu'une grenade assourdissante explose dans le couloir. Tessa est traînée, ballotée dans un nuage de gaz et de peur, jusqu'à la passerelle où le vent glacé d'un rotor de secours fouette son visage. L'air est chargé de kérosène.

Elle est jetée sur la civière d'un hélicoptère qui penche déjà sur l'aile. À travers le filtre de ses larmes, elle voit Sydney s'éloigner, une mer de lumières rouges qui semblent saigner dans l'océan. L'homme qui la maintient retire son casque.

Le visage de Thomas Ward apparaît, une topographie de cicatrices et de regrets. Ses yeux sont deux billes de verre dépolies par la rancœur. Il ne la regarde pas comme un père, mais comme une éprouvette précieuse.

— Respire, Tessa, dit-il. Sa voix est identique à celle de son frère Liam, une fréquence génétique insupportable.

Il sort une seringue dont le liquide scintille d'un éclat rubis. La pointe de l'aiguille cherche la jugulaire de Tessa. Elle sent le froid de l'acier, une promesse de néant. Le bourdonnement dans sa nuque s'intensifie, devenant une note continue qui résonne directement dans ses sinus.

— Sujet 00-Ward, grésille une radio dans l'habitacle. Phase d'incubation terminée.

Thomas enfonce l'aiguille. Tessa ne sent pas la piqûre, mais une chaleur volcanique qui envahit son système nerveux. Ses yeux se révulsent. Dans l'ombre de la cabine, elle aperçoit un sac mortuaire qui bouge. Une main ensanglantée, portant la bague de promotion de l'académie de police, gratte frénétiquement le plastique de l'intérieur.

Son père suit son regard et un sourire sans dents étire ses lèvres gercées.

— On a le sang Ward, dit-il dans son micro. On dégage.

Le sifflement du GPS reprend, plus haut, à l'intérieur même de son crâne, alors que le noir l'engloutit. Elle n'est plus une infirmière. Elle est le point de départ.

# Chapitre 8

## Le Sanctuaire de Verre

Le néon du couloir 4B grésille, un battement électrique irrégulier qui lui martèle les tempes. Tessa s'arrête un instant, les paumes à plat contre le carrelage. L'air de la morgue centrale de Sydney est une morsure chargée d'iode et de formol. Sa gorge brûle. Chaque inspiration lui apporte le goût métallique de la mort clinique et le parfum entêtant des solvants de coupe. C'est l'odeur de la Red Queen, cette mélasse écarlate qui transforme les artères des gamins des docks en tuyauterie bouchée.

Ses pas claquent sur le linoléum. Elle avance vers le fond, là où la climatisation ronronne comme un prédateur en cage. Le Sanctuaire de Verre. C'est ainsi que les internes appellent cette zone de haute sécurité. Derrière les parois renforcées, les victimes du cartel attendent une autopsie qui n'aura jamais lieu. Elle atteint le panneau de contrôle. Ses doigts, gercés par les lavages compulsifs, glissent sur l'écran. Le code 402 clignote.

Le tiroir coulisse dans un cri de ferraille qui déchire le silence du sous-sol. Une bouffée d'air à moins quatre degrés la gifle. Le sac mortuaire est d'un noir mat, couvert d'une fine pellicule de givre. Tessa tend la main. Son gant en latex crisse contre la toile. Elle tire lentement sur le curseur. Le rail de plastique s'ouvre sur quelques centimètres, libérant une odeur âcre, sucrée, presque organique.

Ce n'est pas une épaule. Les reflets de la pièce tapent sur une surface trop lisse, trop régulière. Tessa tire plus fort. Elle s'attendait à la pâleur cadavérique d'un junkie, aux marbrures violacées de l'overdose. Elle trouve une gangue synthétique translucide. Une peau de silicone, épaisse, qui retient une masse de cristaux rouges compactés. La drogue à l'état pur. Des kilos coulés dans un moule humain. Pas de visage, juste une

silhouette de mannequin de cire. Elle effleure la poitrine de la chose. La membrane est souple. Sous la pression, quelque chose remue.

Une pulsation. Trop rapide. Mécanique.

Un bourdonnement sourd s'élève de la carcasse. Tessa recule d'un pas, les talons ancrés dans le sol. Dans le cou de la silhouette, une diode s'allume. Elle clignote au rythme d'un compte à rebours invisible. Le temps se dilate. Elle voit chaque cristal rouge vibrer. La bombe n'est pas cachée dans le corps. Le corps *\*est\** la bombe.

Un clic métallique claque dans le plafond. Le silence qui suit est pire que tout. Le système de ventilation s'arrête, puis s'inverse dans un sifflement rauque. Tessa se jette vers la porte blindée. Le panneau numérique est éteint. Plus de rétroéclairage bleu. Elle est enfermée avec la Reine.

— Tu n'aurais pas dû ouvrir ce casier, Tessa.

La voix de Liam. Froide. Distordue par les haut-parleurs de l'intercom. Elle ne vient pas d'un souvenir, mais du système de sécurité de l'hôpital. Liam, son propre frère, l'a envoyée ici.

Dans le tiroir, la métamorphose de la cargaison s'accélère. La peau de silicone s'étire, révélant la machinerie interne. Des bulles de gaz s'élèvent dans le fluide écarlate, éclatant avec un bruit de succion. L'odeur de sucre brûlé et de chlore sature ses sinus, lui arrachant une quinte de toux qui lui déchire la gorge. Une brume jaunâtre tombe maintenant des grilles d'aération, un fixateur chimique destiné à saturer l'espace pour maximiser l'effet du poison.

Tessa rampe vers la rangée de casiers, cherchant un abri. Elle attrape une scie à os sur un chariot d'acier. Le poids de l'outil est la seule chose qui la rattache encore au réel. Elle se cale contre le mur froid d'un frigo mortuaire.

— Liam ! hurle-t-elle. Liam, réponds-moi !

Le seul retour est une vibration infra-basse qui lui fait trembler les dents. Le "cœur" dans le mannequin est passé d'un battement à un sifflement continu. La poitrine du corps synthétique se gonfle comme une baudruche obscène. Les fils de cuivre rougissent sous l'intensité du courant.

Un craquement sec.

Une première fissure zèbre le flanc du mannequin. Un jet de liquide rouge sous pression fuse, frappant le mur en face dans un bruit de fouet. La substance est corrosive ; elle creuse le plâtre. Tessa se recroqueville, le menton contre les genoux. Elle n'est plus dans une morgue. Elle est dans l'estomac d'une bête qui digère la ville.

— Pardonne-moi, murmure la voix de Liam avant que l'intercom ne se coupe définitivement.

Le corps sur la table d'autopsie se soulève dans un spasme final. La poitrine éclate. Pas une explosion de feu, mais une onde de choc de liquide compressé. Tessa voit la vague de Red Queen jaillir en éventail, un plasma écarlate qui déchiquette le rideau de brume jaunâtre. L'acier du casier tremble contre son dos.

Soudain, une main attrape le bord de son abri. Une main humaine, couverte de sang, dont les phalanges sont à nu. Un visage émerge de l'obscurité, éclairé par les pulsations pourpres du nuage qui sature la pièce. C'est Kai. Ses orbites sont deux puits de goudron. Il ne parle pas, il expire un sifflement humide.

Un nouveau bruit résonne : des coups de bélier contre la porte blindée. Le hublot vole en éclats. Une silhouette massive, équipée d'un masque panoramique et d'une combinaison de protection, pénètre dans l'enfer chimique. L'individu ne tend pas la

main. Il pointe le canon froid d'un pistolet de scellement industriel sur le front de Tessa.

— Le tube, ordonne la voix filtrée. Maintenant.

Tessa sent le flacon que Kai lui a glissé dans la main, un liquide laiteux qui semble chauffer entre ses doigts. Kai se raidit. Dans un dernier sursaut, il plonge sa main dans la mélasse corrosive qui stagne au sol et projette ses restes de chair vers le visage de l'intrus. L'homme recule, son doigt se contracte. La tige d'acier fend l'air à quelques millimètres de la tempe de Tessa et vient se ficher dans le mécanisme du casier, la soudant à l'intérieur.

La paroi latérale commence à rougir. Le feu chimique arrive.

L'homme au masque revient sur ses pas, une seringue de métal brillant entre ses doigts. Il s'accroupit, ignorant le gaz qui ronge sa propre combinaison. Sa main gantée se referme sur la mâchoire de Tessa, l'obligeant à lever les yeux. L'aiguille est d'une longueur indécente. À l'intérieur du cylindre, une substance irisée ondule, parasitée par des reflets huileux.

— Regarde-moi, Tessa.

Il appuie sur le piston. Millimètre par millimètre. Une goutte du poison perle au bout de l'acier, lourde, suspendue au-dessus de sa carotide. Le tueur incline la tête, comme s'il écoutait le chaos au loin. Son doigt se crispe. La pointe de l'aiguille perce enfin l'épiderme, une piqûre de froid absolu qui précède le brasier.

Le piston descend encore. La première goutte pénètre le derme.

# Chapitre 9

## Souffle Court

Le monde a disparu sous un linceul de craie. Mes tympanes ne sont plus que deux sifflements stridents, une note unique, infinie, qui m'isole de la réalité. J'ouvre la bouche pour appeler, mais la poussière de plâtre s'y engouffre. Elle tapisse ma langue d'une pâte sèche qui aspire toute trace de salive. Je tousse dans un spasme violent qui me déchire les côtes. Chaque secousse soulève un nuage blanc autour de mon visage. Mes doigts cherchent une prise, effleurent un rail de plafond brûlant. Ma peau grésille. Je retire ma main d'un coup sec, le souffle court. L'adrénaline masque encore la douleur, mais l'odeur de ma propre chair roussie se mélange déjà au parfum âcre de l'ozone. L'aile ouest n'est plus qu'un squelette de béton qui gémit sous son propre poids.

Je rampe. Mes genoux s'enfoncent dans des éclats de verre pilé. Un moniteur cardiaque gît à ma droite, son écran brisé ressemble à une toile d'araignée noire. Il émet encore un bip agonisant, lent, décalé. \*Bip. Bip.\* Je tire sur mes bras, les muscles en feu. Le tissu de ma blouse d'infirmière s'accroche à une barre de fer tordue. Ça craque. Quelque part derrière moi, le feu ronfle. C'est un bruit sourd, gourmand, celui d'un prédateur qui dévore la charpente de l'hôpital. Les particules en suspension scintillent comme des diamants sous les reflets orangés des flammes. C'est presque beau. C'est mortel.

Une ombre se découpe brusquement dans la fumée. Une silhouette massive, déformée par les tourbillons de gaz. Liam. Je reconnais cette démarche pesante, ce balancement d'épaules de celui qui porte le poids de ses dettes. Il ne court pas. Il enjambe les gravats avec une précision chirurgicale, ignorant les blessés qui gémissent dans les décombres. Il arrive à ma hauteur. Ses bottes tactiques, maculées de suie,

s'immobilisent devant mes yeux. Il se penche. Je m'attends à une étreinte, au frère qui me protégeait autrefois des ombres de Sydney. Sa main plonge dans le col de mon uniforme, brutale. Il me soulève d'un coup sec, comme une poupée de chiffon. Mon dos percute un montant de porte. Le choc me vide les poumons.

Ses yeux sont deux fentes sombres derrière le masque de poussière. Il n'y a aucune compassion, juste une urgence animale qui suinte par tous ses pores. Il me secoue. Ma tête rebondit contre le métal froid.

— La clé, Tessa. Où est-elle ?

Sa voix est une râpe à bois qui vibre jusque dans mes vertèbres. Il pue la sueur froide et ce solvant chimique qui colle à ses vêtements, cette odeur de manque qui a remplacé celle du tabac. Je tente d'articuler son nom, de lui dire que le plafond vacille. Rien ne sort, sinon un filet de salive grise. Il perd patience. Sa main droite glisse vers sa ceinture. Le cuir du holster grince. C'est un bruit sec, définitif. Il sort son arme. L'acier est noir, mat, strié de blanc. Il le presse contre ma tempe. Le métal est si froid qu'il semble me brûler la peau. Le cran de sûreté claque. Un son minuscule dans le chaos, mais pour moi, c'est un coup de tonnerre.

— Ne me regarde pas comme ça, murmure-t-il, les dents serrées.

Son doigt se crispe sur la détente. Un tic nerveux agite sa paupière gauche. Ses pupilles sont dilatées par autre chose que la peur. Il a déjà oublié les dimanches sur la plage de Bondi. La substance a tout nettoyé, faisant table rase des souvenirs pour ne laisser que ce besoin électrique. Je sens le goût du cuivre dans ma bouche. Le sang de ma lèvre fendue. Mon cœur tape contre mes côtes, un tambour fou dans une cage de verre.

Soudain, le sol se dérobe. Un grondement profond monte des fondations. Une section entière du plancher, minée par la chaleur, s'effondre. Le vide s'ouvre sous les bottes

de Liam. Son équilibre rompt. Sa main lâche ma bouche pour attraper un montant de porte, mais le métal est porté au rouge. Il hurle. Dans un réflexe purement instinctif, ses doigts se crispent sur la crosse.

Le coup part.

L'éclair déchire le gris de la poussière. La détonation est une gifle de plomb qui m'arrache un cri muet. La balle siffle à quelques millimètres de mon oreille. Je sens son souffle brûlant, une caresse de faucheuse qui laisse un sillage d'ozone. Mes oreilles ne sont plus qu'un champ de ruines où hurle un sifflement blanc. Liam bascule. Le plancher craque comme une banquise. Je rampe vers le précipice. En bas, deux étages plus bas, la pharmacie centrale n'est plus qu'un brasier. Des bouteilles d'éther explosent en petites boules de feu bleutées.

Liam pend au-dessus du vide, son corps lourd oscillant au gré des courants d'air brûlants. Sa main gauche agrippe le chambranle qui s'arrache du mur. Dans sa main droite, il serre toujours son arme, le canon pointé vers le foyer. Je tends le bras. Mes doigts tremblent, couverts d'une pellicule de suie. Je veux attraper sa main. Je veux le remonter. Mais ses yeux ne quittent pas ma poche gauche, là où le rectangle de plastique déforme le tissu de ma blouse.

— Donne-la, articule-t-il péniblement.

Un filet de bave mêlé de sang s'échappe de sa commissure. Le chambranle de la porte cède. Un craquement de bois mort. Liam glisse. Je plonge ma main vers la sienne. Nos doigts se frôlent. Au moment où mes phalanges se referment sur son poignet, son regard change. La terreur s'efface devant une lueur froide, métallique. Il pivote son bras. Le cercle d'acier froid s'incruste sous ma mâchoire. Je sens le grain du métal, une brûlure glacée dans la chair molle de mon cou. Liam ne tremble plus. Son bras est une poutre de béton.

— Elle ne te sauvera pas, Tessa. Elle va juste me servir à sortir d'ici.

Une ombre se découpe dans le rideau de fumée, juste au-dessus de nous. Une silhouette massive, silencieuse. Ce n'est pas un secouriste. C'est une faucheuse tactique en Kevlar qui descend le long d'un filin. Liam fige son mouvement. Son regard dévie vers le haut. Le bloc de béton qui nous porte cède enfin.

Le vide m'aspire. C'est une déconnexion brutale. Mes doigts glissent sur le métal brûlant alors que la dalle bascule dans le gouffre. L'air siffle contre mes tympan. Je vois le visage de mon frère se figer dans une grimace d'effroi, ses pupilles reflétant les lueurs pourpres du brasier. L'impact est un coup de marteau-piqueur dans la base de mon crâne. Ma vision explose en points blancs avant de sombrer dans un gris opaque. Je roule sur un lit de flacons brisés. Le verre crisse, s'invitant sous ma peau comme des dagues microscopiques.

La chaleur est une bête vivante. Je tente de bouger les doigts. La clé est toujours là, nichée au creux de mon poing. À travers le voile de poussière, j'aperçois Liam se redresser. Ses mouvements sont saccadés. Le canon de son arme cherche à nouveau sa cible, tandis qu'un liquide rouge s'étale lentement sur le sol, une marée chimique qui menace de tout embraser. La silhouette en noir touche le sol. Elle ne nous regarde pas. Elle fixe la mare rouge qui rampe vers une flammèche.

L'inconnu lève une plateforme de tir compacte. Liam hurle un ordre insensé, mais sa voix est étouffée par un nouveau craquement. L'intrus fait un pas, sa visière réfléchissant l'enfer. Ma main rencontre une substance gluante sur le carrelage. La substance non raffinée qui suinte des tuyaux brisés. Le plastique noir de la clé glisse de mes doigts ensanglantés. Elle tournoie sur le sol, s'arrêtant pile au milieu de la mare inflammable, sous les bottes de l'intrus.

Liam me tire en arrière d'un coup sec, m'arrachant au brasier. Il me plaque contre un pilier, les fers à béton me lacérant l'épaule. Il ne regarde pas mes blessures. Il fixe ma

main vide.

— Je ne le répéterai pas.

Le canon vient se loger contre ma tempe. Le métal s'enfonce. Je sens le froid du cercle d'acier, une promesse de néant. Son doigt se crispe. Le premier cran de sécurité lâche. Je vois le tremblement de son index, un spasme électrique perdu entre la loyauté et l'addiction. La fumée noire descend du plafond, nous enveloppant dans un linceul opaque. On ne voit plus les sorties.

Soudain, une voix amplifiée par un haut-parleur déchire le vacarme.

— Personne ne sort d'ici avec la clé. Pas même vous, Major.

Le tireur en noir s'immobilise. Sa main gantée reste crispée sur une grenade à sa ceinture. Liam s'arrête, les jambes arquées, les muscles du cou saillants. Une traînée de sang noir s'échappe de son arcade. Le Major lève lentement les yeux vers la passerelle de maintenance. Un point laser rouge balaie sa poitrine, monte vers sa gorge, s'arrête sur le joint de son casque.

— Lâchez-la, ordonne la voix. Immédiatement.

Le Major ne répond pas. Son pouce se soulage d'une fraction de millimètre sur le corps de l'engin. Liam pousse un grognement de bête et s'élance, une barre de fer levée au-dessus de son crâne. Le temps se fige. Le Major pivote. La grenade quitte sa main. Elle décrit une parabole parfaite, un œuf de fer noir tournoyant dans la fumée rousse, droit vers mes pieds.

L'onde de choc me percute avant le son. L'air devient un mur de briques qui m'expulse contre la cuve bouillante. Mes tympans claquent. Le noir. Puis le gris. Une neige épaisse tombe du plafond. Je suis enterrée sous un linceul de gypse. Ma bouche

est une carrière sèche. Je rampe, mes ongles se brisant sur le carrelage. Une main rugueuse se referme sur mon poignet.

On m'extirpe du chaos. Liam me jette contre un pilier qui vibre encore. Son visage est une ruine. Ses pupilles ne reflètent que l'éclat des flammes. Il ne vérifie pas mes côtes cassées. Ses mains tremblent d'un spasme incontrôlable.

— La clé, Tessa. Donne-la-moi.

Sa voix n'est plus qu'un murmure de prédateur aux abois. Ma main se crispe sur mon sternum. Je sens l'arête vive du plastique contre ma peau. C'est tout ce qu'il reste. La fin d'un empire ou le début d'un autre. Liam sort son arme d'un geste trop fluide. Le canon, encore chaud, vient se loger contre ma tempe.

— Ma main ne tremble pas à cause de toi, petite sœur.

Le percuteur est armé. Le clic métallique résonne dans mon crâne. Dans l'ombre des décombres, une silhouette massive se redresse lentement derrière lui.

# Chapitre 10

## Traversée du Styx

L'acier tape contre mon crâne. Une pulsation sourde. Calée sur le régime du vieux Kenworth. L'obscurité pue le gasoil et la graisse industrielle. Mes mains ? Liées. Des colliers de serrage en plastique noir me scient les poignets à chaque cahot. La morsure du polymère s'enfonce dans la chair vive. Du sang chaud. Poisseux. Sur mes paumes. À ma gauche, une caisse mal arrimée grince contre la paroi. Un bruit de craie sur un tableau noir. Ça me déchire les tympans.

Derrière la mince cloison, les bikers grognent. Le turbo du moteur siffle comme un serpent en cage.

— T'as vérifié le lot ? demande une voix rauque.

— Pur à cent pour cent, répond l'autre. Le venin va inonder les quais à l'aube. Sydney va ramper.

— Et le gamin derrière ?

— Il crèvera en silence. Comme les autres.

Ma langue est une éponge sèche. Je rampe. Mes cuisses brûlent. Le camion vire sec. Je bascule. Mon épaule heurte un angle vif. \*Craque.\* La douleur explose en une supernova blanche. Je ne crie pas. Impossible. Ma gorge est un désert de poussière.

Je cherche un tranchant. Mes ongles grattent le sol strié. Je sens la base d'un support de sangle cassé. Acier dentelé. Rouillé. Je me contorsionne. La sueur me pique les yeux. Je frotte frénétiquement le plastique contre le métal. Un mouvement lent. Maladroit. Chaque friction m'arrache un lambeau de peau. Le plastique finit par céder. Un claquement sec. Comme un coup de feu dans une boîte de conserve.

Mes mains tremblent. Je les ramène devant moi. Je fixe la lucarne vers la cabine. La nuque du conducteur est épaisse, couverte de tatouages délavés. Il ne sait rien. Sur le tableau de bord, une fiole de cristal brille. Elle projette des reflets rubis sur le pare-brise. La substance. Elle attend son heure.

Je trouve une barre à mine entre deux palettes. Froide. Pesante. L'instinct prend les commandes. Ma peur s'efface pour ne laisser que la trajectoire. Je frappe la cloison. Le métal se tord. Les rivets sautent comme des bouchons de champagne.  
— C'est quoi ce bordel ? hurle le biker.

Il écrase les freins. L'inertie me projette. La barre traverse la vitre arrière. Des milliers de diamants de verre s'incrument dans le cuir des sièges.

Le monde bascule. Les pneus hurlent sur l'asphalte humide du tunnel. Le choc est un mur sonore. Ma tête percute le dur. Quand j'ouvre les yeux, le Kenworth est couché sur le flanc. Les roues tournent dans le vide. \*Clic-clic-clic.\* Une vapeur âcre s'échappe du capot. Ça sent la mort chimique. Je rampe hors de la carcasse. Genoux râpés.

Le tunnel est une cathédrale de béton oubliée. Pénombre sanglante. Je recrache une salive de rouille. Le calme est pire que le vacarme. C'est une pression sourde. Un frottement de semelles sur les débris. Je me plaque contre un pilier. Mon cœur est un oiseau piégé dans une cage thoracique trop étroite.

Ils sont là. Des dizaines. Des ombres qui sortent des conduits de maintenance. Ce ne sont plus des hommes. Juste des enveloppes vides habitées par la Reine. Leurs yeux ? Des billes de rubis. Le blanc a disparu. Pas de cris. Juste une marche saccadée. Un murmure guttural monte de leurs gorges sèches. Une ruche humaine qui fait osciller l'air vicié.

L'un d'eux passe près de moi. Sa peau est translucide, comme du papier sulfurisé. Ses veines sont d'un bleu d'encre. Il ne me voit pas. Il fixe un point invisible sous les

grat-ciel de Sydney. Ils convergent tous. Une armée de spectres guidés par une fréquence que je suis le seul à ne pas entendre. Je recule. Une rampe métallique gémit.

Une femme s'arrête. Sa robe de chambre est en lambeaux. Elle me fixe. Ses prunelles rouges brillent. Sa tête pivote avec un bruit de bois mort.

— Toi... siffle-t-elle.

Elle ouvre la bouche. Un cri strident. Un signal. Dix têtes se tournent vers mon pilier. La foule change de trajectoire.

L'adrénaline me brûle. Je n'ai plus d'arme. Mes mains sont nues. Les drogués accélèrent. Leurs membres se désarticulent dans une course contre-nature. Je cours. Poumons en feu. Écho des pas rapides derrière moi. Je débouche dans une salle de contrôle dévastée. Écrans brisés.

Une main glacée me chope la cheville. Des pinces de fer. Le froid traverse mon jean. Je bascule. Mon menton percute le carrelage poisseux. Goût de ferraille. Je rue. Ma chaussure écrase quelque chose de mou. Puis du solide. \*Craque.\* La pression lâche. Je rampe sur le verre brisé. L'air pue la viande rance.

Je me redresse contre un pupitre. Les écrans LCD clignotent selon une fréquence épileptique. Ils sont douze. La femme en tête. Son cou est incliné à un angle impossible. Elle ne respire pas. Elle siffle une buée carmin. Une poussière de cristal scintille sous les néons.

Ils s'arrêtent à trois mètres. Un demi-cercle parfait. Cette discipline me glace. Les junkies ne chassent pas en meute. Pas d'ordinaire. Je vois une larme de sang couler de l'œil d'un homme en costume. Ses pupilles dévorent tout l'iris. Il m'observe comme une curiosité biologique.

Ma main tâtonne derrière moi. Je cherche un levier. Mes doigts rencontrent le métal

d'une manette de dérivation. Je tire. Un grincement de métal rouillé. Une trappe de maintenance s'entrouvre. Odeur d'égout. C'est un trou noir. Je glisse mes jambes à l'intérieur. Une main m'arrache un morceau de chemise. Des ongles labourent mon épaule. Je tombe dans les ténèbres.

Impact sur des sacs de sable humides. Je reste prostré. Je suis dans une galerie technique. Basse. Étroite. Les parois suintent un liquide visqueux. Je marche à tâtons. Un chant lointain attire mon attention. Une mélopée sans mots qui vibre directement dans mes os.

Je progresse vers une lueur orangée. La galerie débouche sur un balcon de service. En bas, c'est la nausée. Des milliers de types. Une marée humaine qui s'écoule vers le cœur de Sydney. Ils marchent en cadence. Bras ballants. Yeux levés. Au milieu, quatre colosses portent un bloc massif. Un monolithe de cristal brut. Il irradie une lumière maléfique. L'air se tord autour du bloc.

Mon nez coule. Je l'essuie. Sang noir. Épais. Une goutte tombe du balcon. Elle s'écrase sur l'épaule d'un passant en transe.

L'homme s'arrête net. Il ne lève pas la tête. Il se retourne lentement. Ses articulations craquent. Il pointe un doigt décharné vers mon ombre.

— Là-haut, siffle-t-il.

Un hurlement inhumain déchire la voûte.

Trois mille têtes basculent en arrière. \*Craque.\* Le bruit d'un incendie de petits bois secs. Je ne respire plus. Mon cœur cogne à fracturer mes côtes. Je recule d'un pas. La grille du balcon gémit. En bas, la cadence a changé. Elle est saccadée. Rapide.

Ils convergent vers les piliers de soutien. Ascension silencieuse. Une nuée de scarabées humains. La femme sans paupières émerge de la pénombre, à dix mètres sous mes pieds. Ses dents grincent. Un bruit de meule de pierre. Je détale. La galerie s'enfonce dans les entrailles de la station. Poussière de junkie desséché sous mes

pieds. L'odeur de la décomposition m'assaille. Je me relève, mains tremblantes. Les premiers doigts squelettiques franchissent le rebord du balcon derrière moi.

Devant, un sifflement de turbine. Cri mécanique. Lueur bleue. Froide. Je débouche dans une salle de ventilation immense. Des pales de fer tournent à une vitesse folle. Un courant d'air menaçant. Dans ma chute, je vois un vieux ticket de loterie coincé dans une grille. Perdant.

Derrière, les ongles grattent le métal. Elle est là. À trois mètres. Sa bouche est un abîme de noirceur. Elle s'accroupit. Ses muscles sont des ressorts. Elle saute.

Sa trajectoire est un cauchemar. Elle fend l'air poisseux. Je plonge. Mes côtes percutent le rebord d'une console. \*Craque.\* Un hoquet de douleur. Elle atterrit là où je me tenais. Ses genoux absorbent le choc sans un pli. Elle pivote. Mains à plat sur le sol.

L'odeur de la Reine émane d'elle. Fraise synthétique et décapant industriel. Ses pupilles ? Noyées dans un océan de sang qui pulse au rythme de son cœur survolté. La turbine rugit derrière moi. Hachoir de métal rouillé. Un disque flou ouvert sur le néant.

Le vent glacial me plaque contre le mur. Elle s'élançe à nouveau. Violence brute. Je pivote. Ses ongles déchirent le cuir de ma veste. Elle bascule. Ses pieds dérapent sur la grille huileuse.

Elle ne crie pas. Elle produit un claquement de dents frénétique. \*Clac-clac-clac.\* Elle se rattrape au garde-corps. Corps suspendu au-dessus du vide. Je vois une absence totale de peur dans son regard. Juste une faim chimique. Derrière elle, d'autres silhouettes émergent. Des dizaines d'yeux de braise.

La passerelle tremble sous le martèlement des pas. Je recule. Mes talons frôlent le bord du gouffre. La femme se hisse. Ses muscles vibrent d'une énergie parasite. Elle

se redresse. Sa colonne vertébrale craque comme du bois mort.

Un tonnerre au-dessus de nous. Le béton du plafond se fissure. Des débris tombent, pulvérisés instantanément par les pales. Une lueur carmin remonte des rails.

La femme ouvre la bouche. Elle lâche un son qui n'a rien d'humain. Une modulation électronique. Un code.

Le sol se dérobe. Une décharge de dix mille volts traverse le métal. Je tombe à genoux. Mes muscles se tétanisent. Ils s'élancent tous en même temps. Une masse de chair et de rage cramoisie.

Je bascule en arrière. Le vide m'aspire. Le hurlement des pales devient la seule chose au monde.

Je tombe dans une masse tiède. Élastique. Un nid. Je m'enfonce dans des couches de tissus humides. L'odeur me frappe : sueur rance et sucre brûlé. J'étouffe. Sous moi, des corps s'agitent. Des centaines de types entrelacés par des filaments de cristal.

— Ne bouge pas, murmure une voix dans ma tête.

La douleur derrière mon oreille est un tison ardent. Je recule en rampant sur des visages inertes. Des mains se referment sur mes chevilles. Le sol de chair ondule. Je suis une mouche dans une toile de viande.

Au-dessus, Liam. Sa silhouette sur la corniche. Il ne bouge pas pour m'aider. Il regarde les commandos descendre vers moi.

— Pourquoi, Liam ? je hurle.

Il ne répond pas. Il lâche un cylindre métallique. Argenté.

Le bip s'accélère. Mon cœur s'aligne sur la cadence. Une lumière bleue révèle l'ampleur du cauchemar. Les pistons de métal injectent la drogue directement dans les artères de Sydney.

Une main gantée de latex me plaque au sol. Un homme en combinaison pressurisée.

— Respire, Kai, dit-il. On a besoin de tes yeux ouverts pour la suite.

Il appuie un injecteur contre mon cou. Froid polaire.

— Le Grand Architecte veut voir le réseau s'allumer à travers toi. Tu n'es plus Kai.  
Tu es l'antenne.

Une explosion ébranle les fondations. Le béton hurle. Poussière de ciment. L'onde de choc traverse mes poumons. L'homme en combinaison titube. Des ombres tactiques descendent des cordes de rappel. Pas des flics. Des tueurs sans matricule. Leurs visières sont des miroirs sans tain.

Liam hoche la tête depuis sa corniche. Un signal. Une confirmation de vente. Il recule dans l'ombre du tunnel. Vendu.

Un commando me tire par le col. Il plaque un masque à oxygène sur ma face. Air pur. Douleur vive. Il agrippe l'injecteur toujours fiché dans ma gorge et l'arrache d'un coup sec. Mon cri meurt dans ma trachée.

Il se penche. Sa voix est étouffée par son recycleur.

— Changement de plan, l'indic. Tu es l'appât, maintenant.

Il active un boîtier sur son poignet. Une décharge électrique me traverse la colonne vertébrale. Elle éteint mes muscles un par un. Avant que le noir ne m'emporte, je vois la porte blindée au fond du hall exploser.

Tessa. Son fusil à pompe. Son visage couvert de suie.

— Kai !

Je bascule dans une trappe de maintenance. Le noir m'avale.

# Chapitre 11

## La Cuisine du Diable

Le froid de l'acier contre ma tempe. Une vibration sourde remonte dans ma mâchoire, un bourdonnement de moteur marin qui me déchire le crâne. J'ouvre une paupière. La lumière est une insulte. Des néons blafards grésillent au-dessus d'une forêt de cuves en inox. L'air n'est plus de l'air. C'est un poison épais, saturé d'acétone et d'un parfum de cerise artificielle qui soulève le cœur. La Red Queen. Elle est partout.

Je tente de bouger les mains. Un collier de serrage mord mes poignets. Plus je tire, plus le nylon s'enfonce dans la peau gercée. Mes doigts sont engourdis. Sous moi, le contact granuleux de la sciure de bois imbibée de solvant. Je pivote la tête, millimètre par millimètre. Mes muscles protestent. À dix mètres, des spectres en combinaisons Tyvek jaunes s'activent. Ils ne parlent pas. Ils pèsent. Ils transvasent.

Le sifflement des vannes est hypnotique. Des cristaux pourpres crissent sous les racloirs sur les plateaux de séchage. On dirait du verre pilé teinté au sang artériel. C'est magnifique et obscène. Dans mon service, aux urgences, j'ai vu ce que cette merde fait aux veines. Elle les calcifie. Elle transforme le cœur en une pierre inerte en moins de six secondes. Ici, ils en produisent des tonnes. La vapeur toxique forme un halo rose sous les projecteurs industriels.

Une botte en cuir noir entre dans mon champ de vision. Le cuir est ciré, impeccable, contrastant avec la crasse huileuse du cargo. Un pantalon de costume gris. Une main fine joue avec un briquet en or. Le cliquetis du Zippo ponctue le ronronnement des machines. \*Clac. Flamme. Clac.\*

— Vous avez le sommeil lourd, Ward. C'est l'atropine. Un dosage un peu brutal, je

l'admets.

La voix est trop calme. L'homme se tient debout devant un treuil massif. Il ne me regarde pas. Ses yeux sont fixés sur une masse sombre suspendue au-dessus d'une écoutille ouverte. L'air marin s'engouffre par l'ouverture, luttant contre l'odeur de laboratoire.

— Regardez.

Il saisit mon menton. Ses doigts sont froids. Il force ma tête vers la gauche. Dans l'ombre des machines, une ancre de marine, rouillée, monumentale, pend au bout d'une chaîne tendue à craquer. Et contre la ferraille oxydée, une silhouette est ligotée avec du fil de fer barbelé.

Liam.

Son uniforme de flic est en lambeaux. Sa tête bascule, ensanglantée. Ses pieds ne touchent pas le sol. Il est fixé à l'ancre comme un Christ de fonderie. Chaque mouvement du cargo fait grincer la chaîne, et à chaque oscillation, les pointes s'enfoncent un peu plus dans son torse. Son souffle est un sifflement humide. Un œdème pulmonaire. Je reconnais ce son entre mille.

— Le mélange est instable, murmure l'homme au briquet. Votre frère a été coopératif une fois qu'on a utilisé le sel sur ses plaies. Mais il ne sert plus à rien maintenant.

Il s'approche du panneau de contrôle du treuil. Son doigt survole un bouton rouge, usé. Sous l'ancre, le puits de chaîne plonge directement dans les eaux noires de la baie de Sydney.

— Une infirmière sait combien de temps un homme met à couler avant que ses poumons n'exploient, n'est-ce pas ?

Le mécanisme lâche un premier cran. L'ancre descend de vingt centimètres. Liam pousse un gémissement étouffé, ses yeux révulsés cherchant le vide. Le tueur sourit. Sa main se crispe sur le levier de débrayage.

Le cargo tangue. Un baril de solvant bascule à quelques mètres de moi, déversant un flot liquide inflammable qui rampe vers les câbles électriques dénudés du générateur.

Le fût rebondit avec un fracas de cloche fêlée. Le liquide s'étale en une nappe huileuse qui lèche les rainures du pont. L'odeur d'acétone pure me sangle les sinus, une morsure chimique qui déclenche une migraine immédiate. Je tente de reculer. Mes poignets hurlent sous la traction. Le plastique entame le derme. Je sens le gluant de mon propre sang lubrifier le lien.

Le navire plonge dans le creux d'une vague. La nappe de solvant accélère vers le bloc électrogène. Le moteur est une antiquité rouillée, crachant une fumée grasse. Des câbles dénudés pendent, crépitant de temps à autre dans une décharge bleutée.

L'homme au briquet ne bouge pas. Il observe la progression du liquide avec une curiosité clinique. Son pouce frotte la roue crantée du Zippo. \*Chic. Chic.\*

— Le point d'ignition est bas, Ward. Une simple question de physique.

Il lève les yeux vers Liam. Mon frère n'est plus qu'une masse de douleur. Le fil de fer barbelé lui cisèle les pectoraux, créant des sillons sombres. Il essaie de lutter. Chaque effort aggrave les lacérations. Le cargo tangue à nouveau. Le solvant atteint le premier câble. Un sifflement strident déchire l'air. Une fumerolle blanche s'élève instantanément. L'odeur d'ozone se mélange à celle de la mort rouge.

— Arrêtez ça.

Ma voix est une râpe à bois, asséchée par l'atropine. Je me jette en avant, les genoux percutant la paroi froide. La douleur irradie jusqu'à mes hanches, mais je rampe. Je dois stopper cette réaction avant que les vapeurs ne saturent l'air. Si une flamme prend ici, cette cuisine deviendra un crématorium. Les tonnes de cristaux rouges agiraient comme un accélérateur.

L'homme sourit. Un mouvement de lèvres dénué de chaleur. Il range son briquet. Lentement, il appuie son pied sur le levier de débrayage du treuil.

Le cri de l'alliage qui frotte me transperce les tympans. La chaîne géante se dévide. Un mètre. Deux mètres. L'ancre bascule dans le vide de l'écouille, emportant Liam dans une chute brutale.

Le choc de la chaîne qui se bloque fait vibrer toute la structure. Liam disparaît sous la ligne de pont. Seule la chaîne, tendue comme une corde de piano, témoigne encore de sa présence au-dessus des eaux noires.

Une première langue de feu orangée lèche le sol. Le solvant vient de s'enflammer. La flaque se transforme en un tapis de feu bleuâtre qui court vers les réservoirs de stockage. L'homme ajuste les revers de sa veste grise et tourne les talons vers la passerelle supérieure.

— Il reste trois crans au treuil, Ward. Trois crans avant l'immersion totale.

Le feu atteint le premier plateau de cristaux. Un crépitement de feux d'artifice retentit. La fumée devient pourpre, épaisse. Mes yeux brûlent. Je suffoque. La chaîne gémit à nouveau.

\*Clac.\*

Le deuxième cran lâche. Le poids de l'ancre entraîne Liam vers les profondeurs. Un

hurlement déchirant remonte enfin du puits. Un cri que je connais. Un cri d'enfant qui a peur du noir.

Une explosion sourde retentit et un jet de vapeur brûlante sectionne le tuyau d'alimentation juste au-dessus de moi.

Le jet m'aveugle. C'est un mur de nacre qui me percute de plein fouet. La chaleur me fauche le souffle. Je roule sur le côté. Ma joue gratte la grille de sol. Une odeur de chair cuite monte à mes narines, âcre, se mélangeant à l'arôme de fraise chimique des cristaux qui s'embrasent. Le tissu de mon uniforme fusionne avec mon épaule gauche. Je ne hurle pas. Je n'ai plus d'air.

Le pont vibre comme une bête à l'agonie. À travers le voile de buée, je vois les silhouettes jaunes s'enfuir. Ils abandonnent les bédons de verre, les bacs de séchage. L'un d'eux trébuche, ses bottes glissant sur le solvant répandu. Il s'affale dans une flaque de feu bleuâtre. La "Cuisine" se dévore elle-même.

Je plante mes ongles dans les rainures pour me hisser vers le treuil. Chaque centimètre est une négociation. La ferraille brûle mes paumes nues. Le bruit est assourdissant. Un chaos de structures qui se tordent, de liquide qui bout et de chaînes qui grincent. Je lève les yeux. Le levier de débrayage est à deux mètres de moi, dressé comme un index moqueur. Il est souillé de graisse noire.

Liam. Son nom bat contre mes tempes.

Le cargo accuse une gîte brutale. Un craquement sinistre résonne dans la coque. Les réservoirs de stockage basculent, déversant des hectolitres de produit sur les générateurs. Une boule de feu monte jusqu'aux passerelles. La lumière révèle la silhouette de mon frère. Ses pieds ne touchent plus rien. Il oscille au rythme des vagues. L'eau noire de la baie remonte dans l'écouille. Elle lèche déjà le bas de l'ancre.

Le dernier cran du treuil tremble. Je vois la dent de fer qui s'érode sous la tension. La structure crie sa fatigue. Je rampe encore. Ma main droite s'allonge. Une décharge électrique me traverse le bras quand je frôle un câble dénudé. Ma vision se brouille. Des taches pourpres dansent devant mes yeux.

Je touche le levier. Il est froid, d'un froid de mort au milieu de ce brasier. J'y agrippe mes doigts brisés. Rien ne bouge. Le mécanisme est grippé par la chaleur.

En bas, dans les ténèbres du puits, la voix de Liam s'est éteinte. Il n'y a plus que le clapotis de l'eau noire. Un silence lourd s'installe.

Un craquement sec déchire l'air.

\*Clac.\*

Le dernier cran vient de sauter. La chaîne se libère dans un sifflement de foudre. Je me jette de tout mon poids sur le levier, mes os craquant sous l'effort, tandis que le monde bascule dans un rugissement de vapeur.

Le métal gémit. Un sifflement aigu qui me transperce les tympans. La chaîne défile à une vitesse suicidaire, un serpent d'acier qui dévore l'espace. Je m'arc-boute. Mes pieds cherchent une prise sur le sol poisseux, butant contre un cadavre en Tyvek dont les yeux vitreux fixent mon agonie. La force de traction menace de m'arracher le bras. Je sens l'odeur du poison qui brûle, une effluve de labo mêlée à de l'acide.

Le levier bouge enfin. Un millimètre. Puis deux.

La résistance est brutale. Ma main gauche, celle dont les ongles sont arrachés, se plaque sur le métal brûlant. La douleur est une décharge électrique, mais je la repousse. Sous moi, le moteur du cargo râle, noyé par l'eau de mer. Les cristaux

rouges se dissolvent dans le liquide noir, créant des volutes écarlates. Le navire saigne.

Je vois Liam. Une tache sombre à dix mètres en dessous. L'eau est déjà à sa taille. Elle monte, grasse, chargée de débris. Ses yeux me cherchent dans la pénombre zébrée par les flammes chimiques. Sa bouche s'ouvre sur un râle silencieux.

Un craquement sec résonne derrière moi.

\*Flap. Flap.\* Quelqu'un s'approche. Une ombre massive s'étire, déformée par l'incendie. Une silhouette en combinaison de protection, armée d'une barre à mine. L'homme ne court pas. Il sait que je suis prisonnière de ce levier.

Mes muscles tremblent. Une goutte de sueur coule dans mon œil, chargée de sel. Ça brûle. Le levier est à mi-course. Les freins du treuil gémissent, un son de scie circulaire qui s'attaque à un os. Des gerbes d'étincelles bleues jaillissent, m'arrosant le visage. Je sens l'odeur de mes cheveux qui roussissent.

L'ombre est sur moi. Je sens un souffle fétide à travers le filtre d'un masque à gaz. Il lève la barre à mine. Un mouvement lent, délibéré. Mon frère disparaît sous la ligne de flottaison.

Je dois choisir. Bloquer le levier et mourir le crâne éclaté, ou lâcher mon frère.

La barre entame sa descente.

L'acier siffle. Je bascule le buste. Juste assez. La barre percute le rebord du treuil. Le choc remonte dans mon bras gauche. Mes os vibrent. Une onde qui me déconnecte l'épaule. Je ne lâche pas le levier. Pas encore. Mes doigts sont soudés au métal par le sang et la résine.

Le levier recule d'un cran. Le treuil hurle. En bas, la chaîne tressaute. Liam recrache de l'eau écarlate.

L'assaillant pivote sur ses talons. Sous le plastique de son masque, son souffle est un grognement mécanique. Il réajuste sa prise. Ses mains sont énormes, gantées de latex épais.

— Lâche.

Sa voix est déformée. Une voix de robot. Il lève à nouveau la barre, visant mes mains. Il veut briser le verrou de chair qui retient Liam.

La chaleur lèche mes mollets. Une cuve vient de se fendre, libérant un liquide rose phosphorescent. Ça sent la chimie et la mort clinique. Une vapeur dense monte, opaque. Ma gorge se serre. Mes bronches se ferment.

Je tire le levier de toutes mes forces. Je sens la fibre musculaire craquer. Un millimètre de plus. Le treuil s'enclenche avec un déclic sec. La chaîne remonte. Liam sort de l'eau jusqu'au torse. Son visage est une lune pâle. Il essaie de dire quelque chose, mais seul un gargouillis s'échappe de ses lèvres bleues.

L'assaillant frappe.

Le coup écrase la barre sur le mécanisme de blocage. Les étincelles jaillissent. Le métal se tord. Le levier me revient violemment dans les côtes. Le craquement de mes os est net. La douleur me coupe le souffle. Je tombe à genoux.

Ma main droite lâche. La gauche reste accrochée, par pure volonté. Je suis suspendue au-dessus du vide. Le treuil se dévide à nouveau. La chaîne file.

— Liam !

Le son s'étouffe dans la fumée. L'homme en jaune pose une botte lourde sur mon poignet blessé. Il appuie, écrasant les nerfs et les tendons. Sa visière reflète le chaos : une infirmière brisée, un frère condamné.

Le cargo tangue. Une explosion sourde retentit. L'eau s'engouffre. Le niveau monte dans le puits. La chaîne arrive au bout. L'homme appuie plus fort sur mon poignet. Je sens l'os du radius qui cède. Liam ne lutte plus. Il me regarde.

Soudain, le levier vibre. Un sifflement strident s'échappe du mécanisme. La machine est en train de fondre.

La chaîne se bloque brutalement dans un fracas de fin du monde. L'homme perd l'équilibre. Sa botte glisse. C'est ma seule chance. Mes doigts rencontrent une forme tranchante sur le sol. Un débris de la cuve. Du verre trempé.

Je frappe vers le haut, vers la jointure du masque.

Le plastique cède. L'air vicié s'engouffre. L'homme lâche sa barre, suffoquant instantanément. Il recule, titubant vers le bord.

Je rampe vers le levier. Le treuil est rouge, incandescent. Je dois le débloquent manuellement. Je saisis la roue de secours. Elle est brûlante. Ma peau fume. Je tourne. Un tour. Deux tours. La chaîne ne bouge pas, coincée par un maillon déformé.

En bas, l'eau s'est tue.

— Liam ?

Pas de réponse. Juste le crépitement des flammes. Le cargo penche encore. L'angle devient critique. Les fûts commencent à glisser sur le pont. Des projectiles de deux

cents kilos.

Une main froide saisit ma cheville.

L'homme au masque brisé rampe dans son agonie. Son visage est couvert de cloques. Ses yeux injectés de sang me fixent. Sa poigne est un étau. Il me tire vers le puits où Liam a disparu.

Le treuil émet un dernier craquement. Le maillon cède.

L'ancre tombe.

Le sifflement de la chaîne est un cri de métal arraché. Liam plonge. La vibration remonte par mes talons. Les boulons gémissent, prêts à sauter.

L'étau se resserre sur ma cheville. La poigne du chimiste est gelée. Sa peau colle à mon pantalon. Je pivote sur le flanc, la hanche percutant une plaque d'acier. Je frappe. Mon talon s'écrase sur son poignet. L'os craque. Il ne lâche pas.

En bas, l'eau bouillonne.

L'ancre a touché le fond. La chaîne se tend brusquement, un coup de fouet titanesque. Le navire penche sur bâbord. Un fût explose, libérant un liquide bleu électrique qui s'enflamme.

— Lâche-moi !

Le chimiste rampe sur moi. Il cherche ma gorge. Ses doigts glissent, laissant des traînées sombres. Je vois ses yeux. Les pupilles sont dilatées à l'extrême. Il est déjà mort, mais son corps refuse de le savoir.

Je regarde par-dessus le bord. Le puits est un chaudron. Liam est là-dessous. Je vois une bulle d'air remonter. Il se bat contre le fer.

Le chimiste plante ses dents dans mon avant-bras. La douleur est une détonation. Je saisis une lampe de poche à ma ceinture, un tube d'aluminium lourd. Je frappe le sommet de son crâne. Le son est mat. Sa poigne faiblit. Je me dégage.

Je rampe vers le treuil incandescent. La fumée est si épaisse que je ne vois plus mes mains. Je trouve la poignée de fer. Elle est chauffée à blanc. Ma paume grésille. Je tire. Le mécanisme est grippé par la drogue cristallisée.

Soudain, le cargo se déchire. L'acier miaule. Une colonne d'eau jaillit du puits, projetant le corps du chimiste contre le plafond. Il retombe mollement dans le brasier vert.

Le niveau monte. Je saisis une barre à mine abandonnée. Je l'insère dans l'engrenage. Je pèse de tout mon poids. Mes pieds glissent.

— Allez... Liam !

Le levier bouge d'un pouce. Un craquement sec retentit. Ce n'est pas le treuil. C'est la coque qui se brise.

La passerelle se dérobe.

Un instant de vide pur. Puis, le choc. Mes côtes percutent une cuve. Je dégringole le long de l'acier rouillé. Une pluie d'étincelles me brûle les paupières. Mon ongle se retourne sur un rivet. Je n'ai plus de souffle.

Le cargo hurle comme une bête qu'on égorge. L'eau s'engouffre, glacée. La vision se brouille, zébrée de filaments rouges. Je vois la chaîne. Elle fouette l'air. Liam est au

bout de ce fil.

Je me redresse dans une boue chimique. L'odeur de solvant est violente. Mes mains sont des plaies. Je rampe sur le métal glissant. Le navire penche à quarante degrés. Les fûts se détachent.

Je l'aperçois : le maillon. Le gros anneau où la chaîne se bloque. Si je ne le libère pas, elle sera arrachée du pont, emportant Liam. Le goût du cuivre envahit ma bouche. Je saisis la barre à mine. Je frappe le cliquet. Rien. La drogue a soudé le fer. Je frappe encore. Un grognement animal. Mon épaule craque. Liam, je vois ton visage sous l'eau. Tes poumons brûlent.

— Lâche la barre, sale pute.

Le cargo bascule. Le pont se fend sous moi. Je suis suspendue au-dessus du gouffre. Mes doigts se crispent sur la barre coincée. Une ombre se détache de la vapeur. Une combinaison jaune, maculée de sang. Le chimiste. Ses yeux ont été dévorés par la came. Il brandit un couteau de boucher.

La lame sur l'acier est un cri de craie. Il glisse lentement vers moi. Ses bottes couinent sur le sang. La douleur n'est plus un signal, c'est un bruit blanc. La peau de ma paume fusionne avec le fer froid.

L'homme s'arrête. Ses pupilles sont dilatées, cerclées d'écarlate. Il respire par saccades.

— Elle a faim, Ward. Le dosage est parfait.

Il lève le bras. Le mouvement est fluide. Je ne peux pas lâcher. Si ma main quitte la barre, la chaîne file. Je sens la vibration du treuil dans mon radius. Un métronome de mort.

La faille sous mes pieds s'élargit. Une cascade d'eau s'y engouffre. Le froid me mord les jambes. L'eau atteint ma taille. Le chimiste bascule en avant, une explosion secouant la poupe. Il tombe à genoux, mais agrippe un rebord de tôle. Il est à une portée de bras.

Je serre les dents. Ma main brûlée hurle. Je fais levier une dernière fois. Le cliquet bouge d'un millimètre. Mais le chimiste rampe sur la paroi verticale. Il plaque sa main sur mon visage, écrasant mon nez. Je sens la pointe froide du couteau mordre mon cou.

— Regarde-le couler.

Il ne regarde pas ma main droite. On ne voit jamais la frappe d'une infirmière. Mes doigts lâchent la barre une fraction de seconde pour saisir mon scalpel de poche. La lame de carbone fend l'air.

Le sang jaillit. Un jet chaud qui m'éclabousse. Le chimiste lâche un cri de gargouille. Sa main quitte mon visage. Mais le choc a déstabilisé mon appui. La barre à mine glisse. Le treuil libère un mètre de chaîne.

— LIAM !

Le navire donne une embardée. Le sol se dérobe. Je bascule en arrière. Ma main reste collée au fer, la peau s'arrachant alors que je suis projetée vers le gouffre. Dans ma chute, je vois le visage de Liam émerger un instant. Il ne lutte plus.

Un câble d'acier rompu siffle et s'enroule autour de ma cheville. La secousse me brise presque le bassin. Je suis suspendue la tête en bas, à quelques centimètres de la surface. Le chimiste est debout sur le rebord de la faille, son couteau pointé vers le filin.

Le temps s'étire. Il ajuste sa prise. Le monde est à l'envers. Le sang cogne contre mes tempes. Mes globes oculaires brûlent. En bas, le vortex hurle. L'eau est pourpre électrique.

Ma cheville est une masse de douleur. Le câble sectionne les veines, broyant les tendons. Un craquement sec. Mon bassin pivote. Le chimiste siffle entre ses dents.

— Adieu.

Il appuie la lame. Le crissement est strident. Une première fibre du câble lâche dans un \*clang\* métallique. La secousse me fait descendre de deux centimètres. Une éternité de terreur.

Liam flotte à dix mètres. Sa main dépasse de l'eau. Une bulle d'air s'échappe de ses lèvres. La dernière. La rage remplace la peur.

Je ramène mon torse vers le haut. Les abdominaux hurlent. Mes doigts retrouvent le scalpel. Le chimiste voit le mouvement. Il appuie plus fort. Le deuxième toron lâche.

Le câble s'effiloche. Je jette mon bras vers le haut, visant le réservoir hydraulique qui pend au-dessus de lui. Il fuit déjà. Le cargo gémit. Une explosion à l'avant envoie une onde de choc. Le réservoir oscille. Le chimiste perd l'équilibre. Sa lame dérape.

Elle ne coupe pas le câble. Elle s'enfonce dans sa cuisse.

Le cri qui s'échappe de ses poumons est inhumain. Il bascule. Dans un geste d'instinct, il se rattrape au filin. Son poids s'ajoute au mien. L'acier chante une note de mort. On descend de dix centimètres vers les hélices qui tournent encore dans le noir.

— Lâche !

Il grimpe le long de mes jambes. Il veut ma place. Ses ongles griffent mes mollets. Sa tête arrive à mes genoux. Le sang de sa cuisse me coule dessus. Le câble se détend. La poulie est en train de s'arracher.

Son visage est à quelques centimètres. Je vois les capillaires éclatés dans ses yeux. Il lâche le câble d'une main pour saisir ma gorge. Ses doigts serrent. L'air ne passe plus. Le noir envahit ma vision.

C'est là que je vois le filin s'enrouler autour de son cou.

La pression écrase ma trachée. On pend là, deux poids morts liés par la même corde. Le froid de l'océan remonte. Dix mètres plus bas, Liam sombre. La Red Queen diffuse autour de lui une aura de sang synthétique. Je vois son visage s'effacer.

Un nouveau rivet explose. On tombe de vingt centimètres. Le chimiste émet un gargouillement. Il lâche ma gorge pour griffer le câble qui l'étrangle. Ses ongles s'arrachent sur l'acier.

Je plonge la lame du scalpel. Pas dans son corps. Dans le dernier toron du câble.

L'acier chante. Le filin s'effiloche dans un crissement de harpe. Je sens la tension vibrer jusque dans mes dents. Le chimiste comprend. Il tend une main, mais je donne le dernier coup. Le câble cède. L'apesanteur est une gifle. On tombe dans le noir.

L'impact est un mur de briques. Le froid me percute le crâne. Je coule, lourdée par mes bottes. Le silence sous-marin est un soulagement. Je rouvre les yeux. L'eau est trouble, chargée de poison rouge.

Le corps du chimiste dérive, prisonnier du câble qui lui a brisé les cervicales. Sa tête pend, inutile. Je m'en détourne. Je cherche Liam. Je cherche le flic brisé. Je vois une

ombre, plus bas. Une masse accrochée à une ancre qui continue sa descente. Ses mains ne bougent plus.

Soudain, une vibration parcourt l'eau. Une lumière crue balaie les profondeurs.

Une hélice commence à tourner, juste derrière moi. Sa succion me tire vers les pales.

# Chapitre 12

## Injection Forcée

L'ampoule nue oscillait au bout de son fil, projetant des ombres saccadées sur les briques suintantes. L'air était saturé d'une odeur de chlore et de solvant qui lui brûlait les sinus. C'était le parfum de Sydney aujourd'hui : une chimie rance qui dévorait la ville par ses égouts. Au centre de la pièce, Liam était sanglé sur une chaise en métal rouillé. Ses yeux écarquillés ne quittaient plus le plafond. Il cherchait un souffle qui ne venait plus, sa poitrine sifflant comme un soufflet percé. La sueur coulait dans ses sourcils, s'écrasant sur ses joues creusées par des semaines de traque.

Le chimiste opérait en silence. Ses gants en latex crissaient chaque fois qu'il chassait une bulle d'air de la seringue. À l'intérieur, le fluide était d'un rouge sombre, presque noir. Une mélasse visqueuse qui semblait absorber la faible lueur de la pièce plutôt que de la refléter. Tessa sentait le froid du béton remonter dans ses chevilles. Ses mains, entravées par des colliers de serrage en nylon, étaient déjà bleutées. Le plastique lui sciait les poignets à chaque mouvement, mais elle ne percevait plus que le tambourinement de son propre sang dans ses tempes.

— Regarde-moi, Tessa.

La voix de l'homme était un murmure sec, dénué d'emphase. Il ne la regardait pas. Il restait focalisé sur la jugulaire de Liam, là où la veine battait avec une régularité de condamné. La pointe de l'aiguille luit un bref instant avant de se poser contre la peau. Un millimètre. Liam émit un gémissement étouffé, un bruit d'animal pris au piège qui brisa les dernières défenses de Tessa. Elle vit la peau se déprimer sous la pression de l'acier.

— Le casier 402 ! hurla-t-elle brusquement. Dans la morgue. Sous le double fond du plateau en inox.

Le silence retomba, plus lourd qu'une chape de plomb. Le chimiste immobilisa sa main. Il tourna lentement la tête, son visage masqué par un filtre respiratoire qui lui donnait une allure d'insecte. Ses yeux n'étaient que deux fentes d'un gris d'acier, vides de toute intention. Tessa haletait, chaque inspiration était une lutte contre la nausée. Elle vomit les mots pour stopper le geste.

— La clé USB est là, enveloppée dans du plastique chirurgical. Prenez-la. Laissez-le.

Le chimiste esquissa un mouvement qui ressemblait à un sourire derrière son filtre. Il ne retira pas l'aiguille. Au contraire, son pouce s'appuya sur le piston.

— On n'en a plus besoin, Tessa. Vos données ont été dupliquées par nos services il y a une heure. Ce que je voulais, c'était votre aveu d'échec.

Il tourna son regard vers Liam avec une curiosité presque scientifique. Son pouce s'enfonça d'un coup sec. Le venin s'engouffra dans la veine.

Liam se cambra. Ses yeux se révulsent instantanément. Un cri sourd, né dans ses entrailles, mourut dans sa gorge tandis que son corps était saisi par une convulsion électrique. Ses doigts se crispèrent, les tendons de son cou saillant comme des cordes prêtes à rompre sous la tension. Tessa hurla, mais le son fut étouffé par le fracas de la chaise qui bascula en arrière.

Le crâne de Liam heurta le béton avec un choc mat. Tessa tira sur ses liens, ignorant la chaleur poisseuse du sang qui coulait désormais sur ses mains. Sous la peau diaphane de son frère, le poison rampe. Ce n'était plus du sang, c'était une marée d'encre. Les vaisseaux se gonflèrent, devenant des reliefs rigides et noirs qui remontaient vers sa mâchoire. Liam ne criait plus. Ses poumons semblaient s'être

changés en plomb.

Le chimiste s'accroupit près du corps. Il observa la progression de la nécrose vasculaire avec une fascination de biologiste devant une boîte de Pétri. L'odeur de la pièce changea, passant du métallique au soufre.

— Regarde ses pupilles, Tessa. La dilatation est totale. Le cerveau est inondé.

Liam martelait le sol de ses talons. Ses ongles raclaient le béton, se brisant dans un crissement insupportable. Une écume rosâtre bulle au coin de ses lèvres. C'était le point de bascule. Le moment où la chimie efface l'homme. Tessa hurla son nom jusqu'à ce que sa gorge ne soit plus qu'une brûlure de sable, mais Liam était déjà ailleurs. Perdu dans l'enfer rubis.

Le chimiste se redressa, rangeant sa seringue comme une simple formalité administrative. La porte de fer au fond de la cave gronça. Une silhouette massive apparut dans l'embrasure, projetant une ombre de titan sur le visage convulsé de Liam.

— Le dosage est parfait, nota le chimiste en consultant sa montre. Le sujet survit à l'amorce.

La lumière s'éteignit brusquement. Dans le noir, le rythme cardiaque de Liam devint l'unique horloge. Un martèlement de métronome fou. Une diode de secours rouge s'alluma, projetant des reflets monstrueux sur les parpaings. Le géant au tablier de cuir s'avança. Chaque pas était une détonation sourde qui faisait vibrer les vertèbres de Tessa.

Liam convulsa de nouveau. Son épaule déboîtée claqua contre le sol. Les veines de son cou n'étaient plus des lignes, mais des câbles de bitume qui pulsaient. Le titan s'arrêta au-dessus de lui et, d'une main tatouée de runes décolorées, lui força la

mâchoire.

— Préparez le stabilisateur, ordonna le chimiste. Le cœur va lâcher avant la mutation.

Tessa rue de toutes ses forces, mais ses talons ne frappaient que le vide. Le titan tourna lentement la tête vers elle. Pour lui, elle n'était qu'un paramètre, une variable à ajuster. Il sortit une pince industrielle de sa ceinture. L'acier brilla sous la diode rouge.

— Dix secondes, murmura le chimiste. Le pic arrive. Coupez-lui un doigt. Je veux voir si le transfert de douleur active les récepteurs du sujet zéro.

Le géant fit un pas. Tessa sentit l'acier froid se refermer sur son auriculaire. Elle croisa le regard de Liam. Ses pupilles avaient disparu, remplacées par un lac d'encre noire. Un craquement sec de cartilage précéda son hurlement.

La douleur n'était plus une sensation, c'était un territoire. Elle envahit son bras, remontant jusqu'à son épaule dans une pulsation électrique. Le géant retira son outil, observant la goutte sombre sur la mâchoire d'acier. Le chimiste, lui, ne regardait rien d'autre que Liam.

— Cent-soixante battements, constata-t-il. On approche de la rupture.

Il approcha une seconde seringue du cou de Liam. Une dose de pureté absolue.

— Où est la clé, Tessa ? La vraie.

— Dans le casier de stérilisation 4... balbutia-t-elle dans un souffle de verre. Derrière le panneau de l'autoclave.

Le chimiste ne vérifia même pas. Il sourit, une cicatrice s'ouvrant sur son visage de

porcelaine.

— Merci. Mais mes hommes ont déjà nettoyé l'hôpital.

Il enfonça le piston. Liam se figea. Une onde de choc parcourut ses membres. Ses ongles s'arrachèrent contre le béton dans un dernier effort de volonté. Puis, un calme absolu s'installa. Trop calme.

L'acier de la table de dissection gémit. Sous la poigne de Liam, le métal se froissa comme du papier. Ses mains étaient devenues des nœuds de marbre noir. Il n'était plus une épave. Il était une machine thermique en surchauffe. Le titan dégagea son arme, un automatique massif pointé sur la nuque du monstre.

— Écarte-toi, l'infirmière, lâcha le garde.

Le clic du cran de sûreté résonna. Liam tourna la tête. Ce n'était plus son visage. C'était un gouffre. Le garde pressa la détente, mais Liam n'était plus là. Dans un flou écarlate, il bascula. La table de dissection vola à travers la pièce, percutant le titan au thorax avec un bruit de branches sèches qui se brisent.

Le colosse fut projeté contre le panneau électrique. Un arc bleu jaillit, illuminant la scène de flashes stroboscopiques. Liam était déjà sur lui. Un mouvement sec. L'os de l'avant-bras du garde perça la manche de son costume dans un jaillissement sombre.

— Liam, arrête !

Il pivota vers Tessa. Ses yeux rouges l'absorbèrent. Il ne la voyait pas comme une sœur, mais comme une source de chaleur. Il s'accroupit devant elle. L'odeur de la drogue émanait de ses pores comme une fournaise. Il leva une main aux ongles fendus, approchant ses doigts de sa joue.

— Tessa...

Le nom sortit de sa bouche comme un râle métallique. Une imitation grotesque. Soudain, la porte blindée au bout du tunnel explosa sous des vérins pneumatiques. Des faisceaux tactiques balayèrent l'obscurité.

— Section d'assaut, engagez !

Liam se redressa d'un bond, ses muscles tendus comme des ressorts d'acier. Le premier laser rouge se posa sur son cœur. Il ne cilla pas. Un soldat s'avança, pistolet électrique en main. Les dards d'argent fendirent l'air. Liam les attrapa au vol. Ses mains fumèrent, mais il ne trembla pas. Il tira sur les câbles, projetant le soldat contre un pilier de béton.

— Feu !

Les détonations giflèrent les tympans de Tessa. Liam se déplaçait dans les angles morts, une ombre évitant la mort par instinct pur. Le sang giclait sur les murs, chaud, ferreux. Un sifflement de gaz incapacitant envahit la pièce. Tessa toussa, ses poumons en feu. À travers le voile, elle vit Liam tomber à genoux, griffant le sol. Les soldats se jetèrent sur lui, cinq hommes pesant de tout leur poids pour maintenir la bête.

Le chimiste revint, calme, une mallette à la main. Il s'accroupit devant le flic écumant.

— Il a un métabolisme fascinant.

Il saisit la mâchoire de Liam, forçant son regard vers le haut. Il retira le capuchon d'une dernière aiguille. La dose finale.

— La vérité, infirmière Ward. Ou il explose.

Tessa vit la peau de Liam fumer. Elle craqua.

— Dans mon sac ! La doublure ! Laissez-le !

Le chimiste sourit. Son pouce s'appuya sur le piston. Le liquide disparut dans le cou de Liam.

— On n'en a vraiment plus besoin.

Liam ouvrit les yeux. Ils étaient d'un rouge incandescent. Il ne luttait plus contre les soldats. Il s'expand. Un craquement sourd de vertèbres résonna. Il se redressa, soulevant les cinq hommes comme s'ils ne pesaient rien. Un tube néon explosa. L'obscurité gagna, seuls les deux points de fusion rouges de Liam brillaient encore.

— Phase deux : déploiement, déclama le chimiste.

Il appuya sur un bouton de sa mallette. Un signal strident déchira l'air. Liam pivota vers le soldat le plus proche. Un bruit de succion. Un craquement. L'homme n'avait plus de mâchoire. Le sang éclaboussa le visage de Tessa.

Liam courut vers la sortie, défonçant la porte de sécurité de quatre centimètres d'épaisseur dans un fracas de fin du monde. Le chimiste ramassa ses affaires, ajustant sa blouse immaculée.

— Félicitations, Tessa. Vous venez de libérer le patient zéro.

Au sommet du tunnel, le premier cri de Sydney retentit. Tessa rampa vers son sac, ses doigts griffant le sol sanglant. Elle déchira la doublure, cherchant sa seule rédemption. Mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide.

La clé n'était plus là. Dans l'ombre des réservoirs d'azote, une silhouette voûtée s'éloignait, un éclat métallique brillant entre ses doigts sales. Kai.

Le chimiste s'arrêta un instant, observant la ville qui commençait à brûler par les fenêtres hautes.

— Le temps de latence est terminé.

Il sortit, laissant Tessa seule au milieu des cadavres, alors que les sirènes de Sydney commençaient à chanter à l'unisson.

# Chapitre 13

## L'Effet Flash

L'air de la cellule empestait le vinaigre et la sueur rance, une odeur de décomposition hâtive qui s'accrochait aux parois de béton brut. Liam était rivé à son fauteuil en acier, les poignets prisonniers de sangles en nylon renforcé qui mordaient sa chair à chaque spasme. Ses poumons sifflaient, une plainte mécanique rythmée par le soulèvement laborieux d'une cage thoracique venant buter contre les boucles de métal. En retrait, Tessa restait soudée contre la cloison froide, ses mains gercées par les désinfectants enfoncées si profondément dans les poches de sa blouse qu'elle craignait d'en déchirer les coutures. Sur les moniteurs, les courbes vertes s'agitaient en une sarabande erratique, grim pant vers des sommets impossibles : cent quarante, cent quatre-vingts, jusqu'à ce que le rythme cardiaque ne devienne qu'un bourdonnement continu.

Liam laissa échapper un grognement animal, une vibration sourde qui semblait remonter des tréfonds d'une physiologie en pleine mutation. Sous sa peau diaphane, une cartographie de rage pure s'illuminait, transformant le réseau de ses vaisseaux en une dentelle de fureur électrique. Le bleu familier de ses canaux sous-cutanés virait à un rouge incandescent, une lumière toxique qui pulsait sous son épiderme comme si son sang avait été remplacé par de la foudre liquide. La Red Queen ne se contentait pas de couler en lui ; elle le réinitialisait cellule après cellule, réécrivant son code génétique dans une symphonie de douleur.

Le premier garde s'avança, un colosse dont le holster de cuir grinçait à chaque pas, rompant le silence oppressant du sous-sol. Il leva sa matraque télescopique, l'acier captant l'éclat blafard des néons vacillants.

— Calme-toi, Ward, ou je t'éteins.

Liam ne répondit pas, ses yeux s'étant révoltés pour ne laisser paraître qu'un blanc laiteux strié d'éclairs carmins. Sous la pression surnaturelle, les coutures de son t-shirt cédèrent dans un bruit de porcelaine broyée. Tessa voulut hurler, mais sa gorge était un désert de silice. Elle sentait l'air s'ioniser, une odeur de court-circuit grattant ses narines tandis que Liam contractait les bras. Les sangles hurlèrent, le nylon tendu jusqu'à l'atome final, avant que le fauteuil vissé dans la dalle ne se mette à vibrer sous une onde de choc invisible.

Un claquement sec déchira l'espace. Le métal de la boucle gauche vola en éclats, percutant le miroir sans tain avec la force d'un shrapnel, tandis que le rugissement de Liam couvrait le fracas du verre. Ce n'était plus la voix de son frère, mais le cri d'une turbine entrant en surchauffe critique. Il arracha son autre bras dans un mouvement d'une violence absolue, laissant les lambeaux de cuir pendre comme des restes de mue inutile.

Le deuxième garde dégaina son Glock, le canon pointé sur le plexus de Liam avec une main qui commençait à trahir son sang-froid.

— À terre ! Maintenant !

Liam se leva avec une lenteur calculée, ses articulations produisant des bruits de banquise qui se fracture. La lumière sous ses tempes pulsait au rythme d'un moteur industriel. Il fit un pas, et le sol sembla s'affaisser sous un poids qui n'avait plus rien de biologique. Tessa fixa une petite cicatrice sur le pouce de Liam, vestige d'un été à découper du bois à Redfern, un détail humain dérisoire face au monstre qui s'éveillait. Le garde pressa la détente.

Le coup de feu tonna, une détonation sourde qui gifla les tympanes de Tessa. La balle frappa Liam à l'épaule droite, mais il ne vacilla pas. Un filet de sang noir, visqueux, coula sur son torse avant que la plaie ne se mette à fumer, cautérisée par la chaleur interne démente qui émanait de lui. Lorsqu'il tourna la tête, ses yeux étaient devenus deux fentes de rubis liquide. Il bondit dans un flou de mouvement qui balaya la distance le séparant de l'homme armé. Sa main se referma sur le visage du garde, ses

doigts s'enfonçant dans les orbites avec un bruit de succion écœurant. L'homme n'eut même pas le temps de crier que son corps s'effondrait déjà, désarticulé.

Tessa recula jusqu'à heurter un chariot de soins, les instruments métalliques s'écrasant au sol dans un vacarme de ferraille qui attira l'attention du prédateur. Liam lâcha le cadavre, dont la tête heurta le béton avec le son mat d'une pastèque brisée, et se tourna vers elle. De la vapeur s'échappait de sa bouche ouverte, ses traits figés dans un masque de fureur statique où toute trace de reconnaissance avait été gommée par la faim chimique.

— Liam... murmura-t-elle, la voix brisée par l'étreinte de la peur. C'est moi.

Regarde-moi.

Il pencha la tête, intrigué par cette proie familière, tandis qu'une veine sur son front explosait en une lueur aveuglante. Derrière lui, le second garde tentait de ramper vers son arme. Sans même se retourner, Liam envoya un coup de pied arrière qui fracassa la cage thoracique de l'homme contre le mur, le clouant net au béton. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le carnage, troué seulement par le sifflement de la respiration de Liam. Il envahit l'espace vital de sa sœur, l'odeur de moteur en fusion saturant ses sens.

Ses doigts se resserrèrent sur la trachée de Tessa. La pression était constante, inhumaine, comme si ses muscles étaient devenus des vérins hydrauliques. Tessa agrippa le poignet de son frère, sentant sa peau brûler d'une chaleur irradiante qui semblait consumer les tissus. Sous l'épiderme de Liam, les vaisseaux n'étaient plus que des conduits de néon liquide traçant une carte de fureur chimique. L'air ne passait plus. Elle voyait les pupilles de Liam s'effacer dans un vide incandescent, une mer de rubis en ébullition qui ne reflétait rien de leur enfance commune.

Le flash rouge de l'alarme balaya la pièce, transformant le visage de Liam à chaque rotation : ange de mort, prédateur, étranger. Ses ongles griffaient la peau de son frère, laissant des sillons blancs qui se refermaient instantanément en recrachant une vapeur

rousse. Liam la souleva de terre, ignorant ses pieds qui battaient le vide, et la plaqua contre le mur avec une force qui expulsa le peu de vie restant dans ses poumons. Au bout du couloir, des pas lourds et le cliquetis des culasses annonçaient l'arrivée du commando.

— Feu ! hurla une voix.

Le temps se liquéfia. Une ogive de cuivre fendit l'air, entourée d'une onde de choc qui distordait la réalité. Mais Liam fut plus rapide. Un spasme électrique parcourut ses membres, ses veines virant au blanc électrique, et il pivota avec une vitesse convulsive. La balle siffla à un millimètre de lui. Tessa retomba au sol, les genoux broyés par le béton, tandis que son frère franchissait les cinq mètres séparant le mur de la porte en une seule foulée rougeoyante. Le premier soldat fut percuté de plein fouet, ses vertèbres cédant dans un chapelet de craquements nets et définitifs.

Liam saisit le canon du fusil, l'acier se pliant comme du plomb chauffé à blanc sous la pression de ses doigts. Le deuxième homme fut soulevé par la gorge comme un mannequin d'entraînement. Liam se tourna vers Tessa, ses yeux devenus deux puits de lumière sans une once de reconnaissance. Le cou du garde émit un sifflement de pneumatique crevé avant de rompre. Soudain, le sol trembla. Une ombre massive se dessina au bout du couloir, éteignant les néons sur son passage.

— Le dosage est parfait, murmura une voix caverneuse. Maintenant, voyons s'il tient la charge.

L'homme, nommé Silas, s'avança, dégageant une odeur de suie et de graisse moteur. Liam poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un déchirement de métal, et bondit. Silas interintercepta le poing de Liam en plein vol, le choc produisant une onde de choc qui souffla les débris au sol.

— Trop d'adrénaline, murmura Silas en resserrant sa prise jusqu'à faire hurler les os du poignet de Liam. Ça brouille le signal.

Silas sortit une seringue remplie d'un fluide noir d'encre et l'enfonça dans la carotide de Liam. La réaction fut immédiate : une fumée âcre s'échappa de ses pores tandis que ses veines devenaient sombres, colonisées par ce pétrole chimique. Liam s'effondra, sa peau virant au gris cendré. Silas braqua alors un revolver chromé sur le front de Tessa.

— Nettoyage chirurgical, dit-il avec un calme glacial.

Mais un sifflement étrange s'échappa des poumons de Liam. La tache noire dans son système circulatoire commença à luire d'un bleu électrique. Il attrapa la cheville de Silas avec une force qui fit éclater le cuir de la botte, ses yeux s'ouvrant sur un blanc pur, dépourvu d'âme. Le sol commença à léviter sous l'effet d'une pression invisible. Avant que Silas ne puisse presser la détente, Liam n'était déjà plus là.

Un sifflement déchira l'air. Silas pivota, mais Liam était déjà derrière lui, étau de fonte chauffé à blanc refermé sur son avant-bras. Le cuir fuma, l'odeur de peau brûlée saturant l'air. Dans un craquement sec de bois mort, Liam brisa le radius de Silas et utilisa son corps comme bouclier contre les tirs des renforts qui venaient de surgir. Les balles s'écrasaient dans la chair de Silas avec des bruits de cuillères dans une soupe épaisse.

Liam projeta le cadavre vers la femme au détonateur qui l'accompagnait, la fauchant net contre une console d'examen. Il se tenait maintenant au centre de la pièce, silhouette vibrante découpée par les néons agonisants, ses mains rouges jusqu'aux poignets. Il se rapprocha de Tessa, l'odeur de soufre et d'ozone l'enveloppant.

— Qui... es-tu ? croassa-t-il, la voix broyée par le gravier.

Sa main se referma sur l'épaule de sa sœur, broyant la blouse, avant qu'il ne la soulève à nouveau. L'obscurité commençait à gagner ses yeux. La porte derrière eux explosa dans un fracas de polymère. Des points rouges dansèrent sur le torse de Liam. Un projectile de plasma bleu s'arracha d'un lance-grenades thermique. Liam intercepta

l'ogive à mains nues, le choc pulvérisant les vitres restantes, avant de compresser l'explosion entre ses phalanges dans un étouffement de flammes comprimées.

Il s'effondra à genoux, les mains broyant le carrelage, luttant contre les spasmes qui secouaient son corps saturé. La femme en manteau de cuir blanc, seule survivante, apparut à l'autre bout du couloir avec un sourire cruel. Elle ne visait pas Liam. Elle pointa son arme vers le réservoir de gaz industriel suspendu juste au-dessus de Tessa. Le percuteur s'abattit.

# Chapitre 14

## Le Signal

Le froid des échelons lui cisaille les paumes, une morsure de glace qui remonte dans les articulations alors que Kai s'élève au-dessus du chaos. L'odeur du gazole lourd et de l'ozone sature l'air, tandis que Sydney se déploie sous ses pieds comme une plaie ouverte dont les artères palpitent d'un éclat maladif. Sous la semelle de ses bottes, la ville n'est plus qu'une ossature de béton dévorée par une brume pourpre, cette mélasse chimique dont il sent déjà l'amertume lui tapisser le palais. Le vent s'engouffre entre les pylônes de l'antenne, un cri strident qui étouffe le vrombissement des moteurs, trente étages plus bas.

Il bascule sur la plateforme de maintenance, les doigts saisis par un tremblement qu'il ne peut plus contenir. Dans la doublure de son blouson, la clé USB palpite contre son flanc, chaude de sa propre température corporelle, pareille à une petite grenade de plastique prête à pulvériser le silence. Kai s'agenouille devant le boîtier de contrôle dont la serrure est grippée par des années de sel marin et de négligence. Il force. Le tournevis dérape, lui entame la phalange, et le sang perle, noir sous la lumière crue des néons de signalisation, mais la douleur n'est qu'un bruit de fond derrière le tambourinement de son cœur.

Le panneau cède dans un gémissement de ferraille. À l'intérieur, une forêt de câbles se tord dans l'obscurité, ponctuée par les diodes clignotantes qui évoquent les yeux d'un insecte géant tapi dans la structure. Kai cherche le port maître, les paupières lestées par une fatigue de plomb, avant d'aligner la clé sur la paroi graisseuse du terminal. Une seconde de résistance, puis le clic. Dans le silence des sommets, ce minuscule dé clic de plastique résonne avec la violence d'une détonation.

L'écran s'illumine, un bleu chirurgical qui déchire la nuit. \*Accès autorisé.\*

Les données s'engouffrent dans les fibres optiques de la cité, torrent invisible qui commence à saturer George Street. Kai regarde la barre de progression, désespérément lente, tandis qu'en bas, les premiers écrans publicitaires s'éteignent avant de s'éveiller à nouveau sous un jour plus violent. Le visage du préfet de police surgit, figé dans une grimace de corruption, flanqué de relevés bancaires cryptés et de clichés de laboratoires clandestins. Kai plaque sa main contre la carcasse vibrante de l'émetteur ; il sent l'électricité courir sous sa peau, ce signal qui sature désormais les radios des patrouilles et hacke les serveurs de presse, déclenchant une clameur sourde qui monte des quartiers sud.

Douze pour cent.

Une lumière crue balaye soudain la plateforme, étirant l'ombre de l'antenne en une silhouette monstrueuse sur le goudron. Le battement des pales arrive après, un rythme lourd qui écrase l'air, alors qu'un hélicoptère de la police se cabre à moins de cinquante mètres, son projecteur clouant Kai sur place comme un coléoptère sur une planche d'entomologiste. Dans le haut-parleur, une voix déformée tonne des ordres que le vent emporte vers l'abîme. Il ne bouge pas. Vingt pour cent.

Le projecteur s'écarte un instant, révélant une silhouette postée à la porte ouverte de l'appareil, le canon d'un fusil de précision brillant d'un éclat froid. Kai sent le métal imaginaire lui traverser le sternum. En bas, le premier cocktail Molotov éclate contre la vitrine d'une banque, une étoile orange au milieu du gris urbain.

Un bruit sourd résonne derrière lui sur la plateforme : une botte qui écrase une canette vide. Kai pivote, le souffle court. Il n'est plus seul sur le toit.

Les muscles de sa nuque se raidissent. Derrière lui, à trois mètres, Liam se découpe contre le halo bleuâtre de la ville en feu. L'uniforme de la police de Sydney brille par

endroits, là où la lumière du projecteur ricoche sur le kevlar. Son frère. Son propre sang. Mais l'homme en face de lui n'a plus rien de fraternel : il tient son arme de service à deux mains, les bras verrouillés, le canon du Glock fixé sur le front de Kai.

— Recule, Kai.

Sa voix est un râle étouffé par le fracas des turbines. Kai sent une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale pour mourir au creux de ses reins. Il ne bouge pas, pressant son dos contre le terminal dont il perçoit les pulsations organiques. 24 %. Le chiffre clignote sur le bord de sa vision, une insulte au temps qui s'enfuit.

— Tu ne tireras pas, murmure Kai.

Ses lèvres sont sèches, imprégnées de cette poussière de fer qui sature l'atmosphère. Liam ne répond pas, mais ses doigts se crispent sur la crosse en polymère. Le laser rouge du tireur d'élite glisse de la veste de Kai pour venir se ficher sur la tempe de son frère, dessinant un triangle de mort instable. Liam tremble, un micro-mouvement des phalanges, signe d'un homme à bout de nerfs dont la carcasse de flic menace de s'effondrer sous le poids des dettes.

Soudain, l'hélicoptère bascule, luttant contre une rafale ascendante. Le projecteur balaye violemment la plateforme, aveuglant les deux hommes, et Kai plonge vers le clavier pour forcer le débit. Un choc sourd frappe l'alliage juste à côté de son oreille. Liam a tiré, mais le sifflement de la balle est instantanément couvert par le rugissement d'une turbine en perdition : quelqu'un, depuis la rue, vient de faire feu avec un lance-roquettes artisanal. L'appareil de plusieurs tonnes s'incline, une traînée de fumée noire s'échappant de son moteur, avant de s'écraser sur le rebord du toit dans un fracas de fin du monde.

La déflagration projette Kai au sol. Des éclats de verre et de débris de composite

ricochent sur son dos alors qu'il rampe vers le terminal, les oreilles bourdonnantes. 31 %. Le feu lèche déjà les câblages.

— Kai ! hurle une voix de femme en contrebas.

Il risque un regard par-dessus le rebord. Tessa est là, agrippée à l'échelle de service, le visage noir de suie. Elle pointe quelque chose derrière lui. Liam se relève péniblement des décombres, le visage ensanglanté, mais son arme est toujours braquée sur le boîtier de transmission. Le doigt de son frère s'enfonce sur la détente au moment précis où le terminal émet un bip strident.

Le signal vient de muter. Le monde bascule dans un silence de ouate, percé seulement par un sifflement aigu qui vrille les tympanes. Liam ne tire plus ; son doigt reste soudé à la queue de détente, une phalange livide tendue à rompre, tandis qu'une nappe de kérosène s'étale lentement sur le béton pour venir lécher ses bottes.

Le signal ne se contente plus d'envoyer des fichiers, il se propage comme une infection. Sur la façade de l'Opéra, sur les panneaux géants de George Street, les visages des juges et des politiciens apparaissent, accompagnés de chiffres obscènes : montants des pots-de-vin, dates de livraison, noms des cargos transportant le venin pourpre.

— Regarde-les, Liam, souffle Kai, les dents serrées. Ils brûlent. Comme nous.

Un craquement de structure déchire l'air. L'antenne, sapée par l'explosion, commence à s'incliner vers le vide, entraînant avec elle le boîtier et Kai, dont les doigts sont restés soudés à la console par le courant. Liam est projeté en arrière par une onde de choc électromagnétique alors qu'une silhouette sombre se détache de la carlingue en feu de l'hélicoptère. Quelqu'un rampe hors des flammes, une lame brillant d'un éclat froid à la main. Ce n'est pas un sauveur. C'est le Skinner, le tueur du cartel, le visage à moitié fondu par l'incendie mais le regard fixé sur la clé USB.

L'antenne cède avec un bruit de tonnerre. Le fer hurle, une plainte viscérale qui fait vibrer les os de Kai. Le sommet de la tour bascule. Le ciel de Sydney, strié de fumée rouge, pivote à quarante-cinq degrés alors que la gravité devient une main invisible le tirant vers le gouffre.

— Kai !

La voix de Tessa remonte, étouffée par le vent, tandis qu'elle n'est plus qu'une tache blanche, tout en bas de l'échelle de secours. Le Skinner avance, glissant sur le métal incliné, sa jambe gauche traînant mais sa détermination intacte. L'odeur de chair brûlée et de labo clandestin le précède. Le tueur tient sa griffe de carbone à l'envers.

Kai tente de reculer, mais son pied glisse sur une nappe d'huile hydraulique. Il tombe à genoux sur la plateforme qui agonise vers le vide. L'alliage chauffé à blanc par l'incendie lui cuit les cuisses à travers son jean, une douleur salvatrice qui l'empêche de sombrer dans l'inconscience. Le Skinner est maintenant à trois pas, ses dents jaunies découvertes dans une grimace qui n'a rien d'un sourire.

Kai regarde ses doigts, toujours collés au terminal. S'il lâche la clé, la vérité disparaît avec lui dans une chute de soixante étages. Le tueur plonge.

Kai roule sur le côté, arrachant un lambeau de sa propre peau resté collé au boîtier. La lame du Skinner passe contre sa jugulaire. Liam surgit alors, attrapant l'épaule du tueur, ses articulations blanchissant sous l'effort alors que les deux hommes oscillent au bord du précipice. En bas, un blindé de la police explose sous un cocktail Molotov. La ville a accepté l'invitation au chaos.

Le dernier câble de tension claque comme un coup de fouet, traçant une cicatrice d'étincelles dans la nuit. Kai sent ses pieds quitter la grille d'acier. Son estomac remonte dans sa gorge. La structure bascule totalement, l'emportant dans sa dérive

vers le bitume. Liam, tel une ancre de chair, maintient sa prise sur le Skinner. Leurs corps s'entremêlent, une masse de muscles et de haine suspendue au-dessus du brasier urbain.

Le choc avec le toit d'un immeuble voisin est une onde de choc qui explose derrière les globes oculaires. Le béton ne pardonne pas. L'antenne se tord contre le parapet dans un cri de bête qu'on égorge. Kai percute le Skinner en plein vol, l'air s'échappant des poumons du tueur dans un sifflement rauque. Ils roulent sur le goudron brûlant, évitant de justesse les pales d'un ventilateur industriel.

Le Skinner se rétablit avec une agilité de reptile, sa lame courte brillant sous le balayage saccadé du projecteur de l'hélicoptère qui stationne au-dessus d'eux. La ville sombre dans la démence ; le visage de la juge Miller s'affiche en format IMAX sur la tour Deloitte. Le tueur ajuste sa prise, le pouce calé sur la garde, ses yeux n'étant plus que deux points blancs dénués d'humanité.

Soudain, le pivot de l'antenne coincée sur le rebord cède. Des tonnes de ferraille basculent, fauchant tout sur leur passage. Kai voit l'ombre gigantesque s'abattre alors qu'une détonation sourde fait vibrer le toit. Ce n'est pas une arme légère, c'est un tir de mortier. L'armée entre dans la danse.

Dans l'obscurité soudaine provoquée par la coupure du signal, Kai entend un cliquetis métallique. Le bruit sec d'une grenade qui roule sur le gravier. Elle s'arrête entre ses jambes.

# Chapitre 15

## Bain de Foule

L'air est une masse solide, un bloc de cuivre et de plastique brûlé qui s'enfonce dans les bronches. Tessa serre le col du blouson de Liam. Ses jointures sont blanches, la peau tendue jusqu'à la déchirure sur des phalanges gercées par le sel et l'huile. Autour d'eux, les cloisons hurlent, un gémissement de bête agonisante qui remonte des entrailles du cargo et fait vibrer ses molaires jusque dans l'os. Liam trébuche. Ses semelles crissent sur la carcasse poisseuse de pétrole et de suie. Il n'est plus un homme, mais un sac de viande et de remords qu'elle traîne de force vers la lumière.

— Avance, crache-t-elle.

— Je vois... rien, Tess.

— Regarde mes talons. Avance.

Sa voix n'est qu'un râle sec. Une pellicule de suie tapisse sa gorge, transformant chaque respiration en une brûlure abrasive. Liam ne répond pas. Sa tête oscille, lourde, ses yeux révulsés cherchant un point d'ancrage dans la fumée grasse qui dévore le plafond de la coursive. Le couloir s'étire à l'infini, chaque mètre gagné devenant une négociation brutale avec la gravité. La paroi à sa droite irradie une chaleur insoutenable ; elle sent le tissu de sa manche se recroqueviller sous l'effet du rayonnement, cette morsure invisible qui lui dessèche le flanc tandis que le relent écœurant de fraise chimique et de solvant industriel s'échappe des cales éventrées. Sydney crève dans ce parfum de sang cristallisé et d'espoir vendu au détail.

Une explosion sourde secoue le pont inférieur. Le sol se dérobe. Tessa bascule, son épaule percute violemment un rivet saillant. La douleur est une décharge électrique, blanche, pure, qui lui coupe le souffle. Elle ne lâche pas Liam. Ses doigts s'enfoncent

dans le cuir usé, trouvant une prise là où la transpiration n'a pas encore rendu la matière glissante.

Ils atteignent enfin la coupée. L'air extérieur la frappe, une gifle de givre et de cendres saturée d'iode et de cris. En bas, sur le quai, l'enfer industriel se déploie. Une mer de blousons de cuir s'étend à perte de vue. Des centaines de bikers, sentinelles d'ébène immobiles, laissent leurs moteurs tourner au ralenti dans un grondement mécanique qui fait vibrer le sol jusque sous ses bottes. La lumière des gyrophares découpe des silhouettes de cauchemar sur le béton mouillé.

Tessa plisse les yeux. Elle cherche une ambulance, un signe de civilisation. Elle ne voit que des canons. À cinquante mètres, un cordon de policiers en tenue d'émeute forme un mur de plexiglas. Le flic de tête, un colosse au casque rabaissé, ne vise pas les motards. Son fusil d'assaut est braqué sur la foule de dockers qui tentent de fuir la carcasse fumante du navire. Une détonation déchire l'air. Puis dix. Des pantins dont on a tranché les fils d'un coup de ciseaux net s'affaissent sur le bitume. Le sang noir s'écoule dans les caniveaux, se mélangeant à l'eau saumâtre du port.

— Liam, regarde-moi, murmure-t-elle, sa main tremblante plaquée sur la joue de son frère.

— Ils tirent...

— Pas sur nous. On bouge.

Un moteur hurle plus fort, plainte aiguë de turbine en surrégime. Une Harley noire, dépouillée de tout chrome, se détache du groupe. Elle fonce vers la rampe d'accès. Le cavalier porte un masque de fer, une plaque soudée percée de deux fentes sombres. Dans sa main droite, une chaîne de transmission bat le flanc de sa machine. \*Clang. Clang. Clang.\* Le bruit du métal contre l'alliage résonne dans le crâne de Tessa, un glas mécanique.

Elle recule, entraînant Liam dans l'ombre projetée d'un conteneur. Elle sent le froid de

la tôle dans son dos, une paroi striée de condensation et de rouille. Devant elle, le biker cabre sa machine en haut de la rampe, le pneu arrière hurlant sa rage sur l'acier. Il est là. À trois mètres. Son masque reflète l'incendie. La chaîne se lève et siffle dans l'air saturé de soufre.

Une gerbe d'étincelles oranges déchire la pénombre, aveuglante. La chaîne a manqué l'épaule de Tessa de quelques millimètres pour labourer la peinture bleu délavé du conteneur. L'odeur de l'ozone et de la poussière de fer monte aux narines. Elle tire sur Liam. Ses bras brûlent, les muscles de son dos noués en une crampe violente qui lui cisaille les lombaires. Liam est une masse inerte que la gravité semble vouloir absorber. Ses talons rebondissent sur les rainures de la rampe. \*Bang. Bang.\* Le rythme cardiaque du chaos.

— Aide-moi, grogne-t-elle. Pousse sur tes jambes !

Seul le sifflement d'une respiration encombrée par le sang lui répond. Les pupilles de son frère sont des trous noirs, dilatées par le choc ou le poison rouge. Une trace de mélasse orne le coin de sa lèvre. Le biker ne se presse pas. Il stabilise sa machine d'une jambe tendue, sa botte ferrée ancrée dans le métal glissant. À travers les fentes du masque de fer, Tessa devine un regard vide. Pas de haine, juste une fonction. L'homme ramène sa chaîne à lui, maillon après maillon.

En bas, le carnage se poursuit avec une régularité de métronome. Les fusils de la police crachent des flammes brèves. Les silhouettes des dockers basculent dans l'eau noire. Personne ne crie ; le vacarme des moteurs étouffe les derniers râles. Une ombre immense passe au-dessus d'eux : un drone de surveillance, ses optiques rouges brillant comme les yeux d'un insecte géant.

Tessa jette un regard désespéré vers la gauche. Un étroit passage entre deux piles de caisses. Un trou d'ombre. Le biker engage la première. Le clic du sélecteur résonne comme l'armement d'un fusil. Il lâche l'embrayage. La machine bondit. Tessa bascule

en arrière, entraînant Liam dans une chute brutale vers l'étroit interstice. Son crâne percute le bord d'une caisse. Des points blancs dansent devant ses yeux. Sa main tâtonne, rencontre le froid d'un levier hydraulique. Elle tire sans réfléchir.

Un sifflement pneumatique déchire l'air. Une plateforme de déchargement commence à descendre lentement dans l'axe de la Harley. Le biker couche sa moto. Il glisse. L'alliage contre l'alliage produit un cri strident qui lui perce les tympanes. Tessa se relève en titubant, agrippe Liam sous les aisselles et recule dans le noir, là où l'odeur de la mer morte est la plus forte. Une main gantée de noir surgit de l'obscurité et se plaque sur sa bouche. Le cuir sent le tabac froid et la peur.

— Tais-toi, murmure une voix éraillée.

Kai. L'exhalaison de solvant qui émane de ses pores est reconnaissable entre mille. Il tremble, vibration d'un homme dont le système nerveux n'est plus qu'un câble dénudé. Il la plaque contre la paroi brûlante du conteneur.

— Kai, il meurt, souffle Tessa dès qu'il desserre sa prise.

— On meurt tous. Ils nettoient les témoins, Tessa. Liam est le premier sur la liste.

De l'autre côté de la paroi, les rafales des fusils d'assaut nettoient le quai. Sydney n'est plus qu'une ligne de crête étouffée par la mélasse rouge, un dôme de pollution emprisonnant les mourants. Le biker s'est relevé. Tessa entend le raclement de ses bottes ferrées sur la rampe. \*Criss. Criss.\* Il traîne sa chaîne, le son ricochant sur les parois de fer pour créer une hallucination sonore. Il est partout.

Tessa voit soudain un levier de secours, peint d'un rouge écaillé, juste au-dessus de la tête de Kai. Elle tend le bras. Ses muscles hurlent. La sueur lui pique les yeux. À l'entrée de l'interstice, une ombre s'allonge, déformée par les flammes. Le biker s'arrête, humant la piste. Il lève sa main libre. Le percuteur d'une fusée éclairante claque.

Une lumière rouge, chimique, inonde leur cachette. Elle transforme les visages en masques de sang. Le biker fait un pas, silhouette noire sur le brasier écarlate. Le navire tressaute violemment. Tessa voit le canon du pistolet s'abaisser vers elle. Elle tire sur le levier de secours de toutes ses forces. Un jet de vapeur sous pression jaillit du plafond dans un hurlement de turbine.

Le blanc remplace le rouge. Une nappe opaque et bouillante sature les poumons. Tessa sent l'humidité brûlante s'infiltrer sous son uniforme tandis que sa peau picote. Dans le brouillard, l'ombre du biker vacille. Il plaque ses mains sur sa visière. Tessa attrape Liam. Elle tire. Ses muscles trapèzes se nouent, une douleur fulgurante lui remontant jusqu'à la nuque. Chaque centimètre gagné sur le sol glissant est une victoire.

Un coup de feu claque. \*Pan.\* Un éclat de métal vole près de son oreille. Le biker avance, veste en cuir perlée de condensation. Tessa voit la suie sur la phalange de l'homme, le cran de sûreté abaissé.

— Bouge, Liam !

Elle lui assène une gifle. Le bruit de la peau contre la peau résonne, sec, brutal. Liam sursaute. Ses pupilles se rétractent enfin. Sa main tâtonne vers sa ceinture, mais son holster est vide. Kai s'est emparé d'une barre de fer ; ses jointures sont blanches. Le biker fait un pas de trop, sa botte glissant sur une flaque de lubrifiant. Tessa se rue en avant, l'épaule la première. Le choc lui coupe le souffle, le métal du gilet pare-balles de l'homme lui broie les côtes.

Ils basculent ensemble. Le vide de la cage d'escalier s'ouvre. Tessa sent l'air aspirer ses talons, s'accroche au revers du cuir fétide. Le pistolet de l'homme disparaît dans les ténèbres du pont inférieur. Sa main gantée se referme sur le cou de Tessa. La pression écrase ses carotides. Elle voit des yeux injectés de sang derrière la visière brisée. Il veut l'emporter dans la fournaise.

Une onde de choc les projette dans le puits. Tessa lâche prise. Elle tombe sur un tas de filets de pêche synthétiques. L'odeur de brûlé est partout. Au-dessus d'elle, le biker se redresse, son visage n'est plus qu'une plaie ouverte ravagée par la vapeur. Il sourit, un mouvement de mâchoire grotesque, et sort un couteau de sa botte.

— Liam ! parvient-elle à articuler.

Rien. Juste le crépitement du feu et le bruit des bottes qui descendent. \*Criss. Criss.\* Tessa cherche une arme, ses doigts rencontrent un tube de métal chaud : une fusée de détresse périmée. Elle attend qu'il soit assez proche. Elle attend de voir le blanc de ses yeux brûlés. Le biker saute sur les filets. Le couteau brille. Tessa lève la fusée et vise la poitrine.

Le percuteur résiste. Elle appuie avec l'énergie du désespoir. Un craquement sec retentit, mais aucune flamme ne jaillit, rien qu'un sifflement de gaz inerte. Le biker s'arrête, penche la tête. La vapeur a pelé son front. Il lèche le sang de sa lèvre. Tessa tire à nouveau sur le levier. Le plastique des filets lui poisse le dos, imprégné d'huile rance.

L'homme bondit. Tessa roule, le couteau tranchant les mailles de nylon avec un bruit de soie déchirée. Elle frappe le visage brûlé avec le tube. L'impact est mou. Le biker attrape son poignet, ses doigts sont des étaux de cal. Il tord. Elle entend ses tendons crier.

— La Reine veut une suite, murmure-t-il, la voix déformée par le poison.

Elle plaque la fusée contre son plexus. Elle ferme les yeux, imagine l'amorce qui s'éveille. Elle appuie avec le talon de sa main gauche. Une détonation sourde, un coup de poing dans un oreiller de plumes. Le magnésium s'illumine. Une clarté aveugle transforme la cale en un négatif photographique. Le biker hurle. La fusée s'est brisée,

crachant sa lave de détresse dans son gilet. L'odeur de chair grillée remplace celle du solvant.

Tessa rampe hors des filets, agrippe les barreaux brûlants de l'échelle. Elle hisse son corps, finit par atteindre la passerelle. Liam est là, livide, tenant son côté. Du sang sombre imbibe sa chemise.

— On sort, Liam. On sort.

Ils s'avancent vers la lumière du quai. L'air extérieur est saturé de gaz lacrymogène et de poudre. À cinquante mètres, une ligne de fourgons blindés bloque toute issue. Les flics nettoient la zone.

— Ils tirent sur tout le monde, murmure Liam.

Tessa plaque son frère au sol alors qu'une rafale balaie le bitume. Une voix amplifiée déchire le fracas : « Zone de quarantaine active. Aucun survivant autorisé. » Elle tourne la tête. Derrière eux, sur le sommet du cargo, un homme en costume porte un masque à gaz chromé. Il les regarde, parfaitement calme. Il lève un doigt et pointe Liam, puis fait un signe aux snipers sur le toit.

Le doigt reste immobile. Une sentence. Tessa sent l'air se figer. Le premier impact fait un \*clac\* sec contre un conteneur. Un éclat de peinture vient rayer la joue de Kai.

— Liam, bouge !

Elle tire son frère, ses bottes laissant deux traînées sombres dans la poussière industrielle. Elle plaque son dos contre un chariot élévateur. Les impacts de balles se rapprochent. Liam s'effondre, son visage a la couleur de la cendre. Tessa déchire sa manche pour boucher le trou dans son flanc. La chair sous ses doigts est spongieuse. Un nouveau laser rouge balaie le sol, rampe sur le goudron et se stabilise sur la poitrine de Tessa. Un rubis de mort posé sur son cœur.

Soudain, un réservoir de gaz explose. La lumière devient aveuglante. Le point rouge

disparaît.

— Maintenant !

Elle recule dans la fumée noire. Le laser rouge revient, mais il s'est fixé sur le front d'une petite fille égarée derrière des palettes. L'enfant tient une poupée sans tête. Le doigt de l'homme au masque se referme. Une détonation lourde fait trembler les fondations du quai. Ce n'est pas un tir de précision, c'est un obus. La caisse à côté de Tessa vole en éclats.

Lorsqu'elle rouvre les yeux, un homme se penche sur elle. Il porte un badge de police ensanglanté et pointe son arme entre ses deux yeux. L'acier est noir, huileux.

— Lâche-le, crache le flic.

Sous sa main, le flanc de Liam est un gouffre de chaleur. Le flic appuie le canon. Tessa perçoit le cliquetis interne du mécanisme. Elle voit un mouvement : Kai rampe dans l'ombre avec un morceau de métal tordu. Le flic ne voit rien, obsédé par Tessa. Une détonation perce le réservoir d'un chariot à trois mètres. Un jet de gaz blanc siffle. Le policier pivote brusquement vers les bikers qui chargent désormais à pied.

C'est la faille. Tessa projette sa main, griffe le poignet de l'homme. La peau est fiévreuse. Elle cherche le point de pression qu'elle connaît par cœur. Le flic titube, lâche son arme. Mais une main gantée de cuir clouté l'arrache en arrière. Un motard gigantesque lève une chaîne graisseuse.

— On t'avait dit de ne pas te mêler de la cuisine, l'infirmière.

La chaîne s'écrase sur le béton. Le biker lève à nouveau son arme, mais un impact sourd le stoppe net. Un trou noir apparaît au centre de sa visière. Tessa tourne la tête : le flic est à genoux, mais il regarde derrière elle. Une main massive, recouverte d'une prothèse de carbone, saisit le rebord de la caisse au-dessus de Liam.

Le colosse bascule dans la lumière, spectre de guerre urbaine dont la visière absorbe

les flammes. La main de carbone descend vers le visage de Liam. Tessa se jette en avant, mais l'inconnu la pare d'un revers nonchalant qui l'envoie rouler contre des palettes. Le géant soulève Liam d'une seule main. Une trappe de maintenance s'ouvre dans un cri de métal torturé. Le colosse y jette son frère.

— Non !

Elle se jette vers le trou, mais une botte plombée referme la trappe. Tessa est seule sur le quai quand un second prédateur de métal touche le sol, suspendu à un drone. Il tient une sphère de verre remplie d'un liquide écarlate qui ondule. La Red Queen à l'état pur. Le colosse lève la sphère. Les bikers tombent à genoux.

Le drone remonte en flèche, emportant le géant. Tessa est projetée en arrière alors que la meute se jette sur elle. Le plus proche lui saisit les cheveux.

— La Reine veut une suite.

Il lève son couteau quand une détonation retentit depuis l'intérieur du conteneur. La paroi de métal se bombe. Un impact. Puis deux. La tôle explose, fauchant le biker. Une vapeur jaunâtre s'échappe. Une main émerge, dépourvue de peau, les muscles à vif striés de filaments rouges qui pulsent. La créature se hisse hors de sa cage. Elle porte la montre brisée de Liam.

Ce n'est plus son frère. C'est une carcasse habitée par la chimie, ses yeux devenus deux perles de rubis liquide. Il fixe le ciel, émettant un sifflement de vapeur. Liam tourne son regard vers Tessa, lève son bras écorché d'où percent des griffes de cristal rouge.

Le sol se dérobe enfin. Le vide les avale.

# Chapitre 16

## Le Venin dans les Veines

La peau de Liam luit sous les néons blafards de l'atelier. Une sueur acide, chargée de l'odeur âcre du solvant, perle sur son front avant de s'écraser sur le béton huileux. Ses pupilles ne sont plus que des points d'épingle, noirs, fixes, flottant dans une sclérotique injectée de sang. Sous le derme de son cou, les veines battent avec une violence irrégulière, comme des fils électriques sur le point de rompre. Tessa plaque ses doigts gelés sur la carotide de son frère. Le rythme est absurde. Cent soixante. Peut-être plus. La toxine pourpre transforme son sang en mélasse brûlante.

Tessa fouille son sac de secours avec une frénésie contenue. Ses doigts, gercés par le savon chirurgical et le froid des morgues, accrochent les fermetures éclair. Elle ignore les hurlements étouffés qui s'échappent de la gorge scellée de Liam. Il convulse. Ses talons martèlent le sol en un rythme de métronome brisé. Elle trouve enfin la trousse. Elle l'ouvre d'un coup sec. Les ampoules scintillent sous la lumière crue. Des promesses de survie enveloppées dans une transparence fragile. Il lui faut de l'adrénaline. Maintenant. Une décharge pure pour forcer ce cœur à reprendre une cadence humaine avant qu'il ne se déchire.

Dehors, le ronflement des moteurs déchire la nuit de Sydney. Ce n'est pas un passage, c'est un encerclement. Le vrombissement des Harley sature l'air, vibrant jusque dans les molaires de Tessa. Elle saisit une seringue, déchire l'emballage plastique avec les dents. Le goût du polymère et de la poussière envahit sa bouche. Elle casse le col d'une fiole. Un minuscule éclat de verre lui entaille l'index. Elle ne sent rien. Elle aspire le liquide clair. Chaque seconde s'étire, visqueuse. Liam émet un râle, un son de succion gras. Ses poumons se gorgent d'eau. L'œdème gagne du terrain.

Soudain, une stridence aiguë. Trop proche. Le cri d'une ambulance lancée à pleine vitesse dans la ruelle. Le bruit des pneus labourant le gravier couvre celui des motos. Tessa lève les yeux vers la porte métallique. Kai. Elle reconnaît sa manière brutale de conduire, cette absence totale de respect pour la physique. La masse blanche du véhicule surgit dans son champ de vision. L'ambulance percute le premier motard de plein fouet. Un bruit de pastèque que l'on écrase. Un cadre de moto qui plie. Le corps du biker est projeté contre le mur, une tache sombre qui glisse vers le sol.

Kai ne freine pas. Il utilise le bélier de métal pour faucher les rangs de la meute. Tessa rabat son attention sur Liam, son pouce pressé sur le piston. Elle cherche une veine viable dans ce bras durci par la contraction. Elle pique. Au moment précis où l'aiguille pénètre la chair, un sifflement de mort fend l'obscurité.

Une traînée incandescente traverse la ruelle. La roquette frappe le flanc de l'ambulance dans un fracas de fin du monde. Le souffle pulvérise les vitres de l'atelier. Le verre vole en une pluie de diamants mortels. Le sol se dérobe. La pression de l'air plaque Tessa contre le torse brûlant de son frère tandis que le véhicule de Kai bascule sur le côté, enveloppé d'une boule de feu orange qui dévore l'oxygène.

La seringue est toujours plantée dans le bras de Liam. Le piston n'est qu'à moitié enfoncé.

Le bourdonnement dans les oreilles de Tessa sature tout. Un bruit blanc, solide, qui lui compresse le crâne. La poussière de plâtre tombe du plafond en une neige grise. Elle se dépose sur les cils révulsés de Liam. Dans ce chaos, Tessa remarque un détail dérisoire : une vieille étiquette de prix décollée sur un établi, oscillant au rythme du brasier. Elle ne respire plus. L'air est un mélange toxique de magnésium brûlé et de gasoil. Ses doigts, glissants de sueur, serrent le corps en plastique de la seringue. Elle grogne, un son animal, et pèse de tout son poids sur le pouce. Elle sent la résistance du muscle de Liam. Le métal de l'aiguille plie. Si elle casse, il est mort.

Dehors, le silence ne dure que trois battements de cœur. Puis, les cris. Kai. Elle doit penser à Kai. Mais Liam tressaute sous elle. Une secousse violente. Une écume rosâtre bulle au coin de ses lèvres. Tessa plaque sa main gauche sur le front brûlant de son frère. La peau est poisseuse. Une chaleur radioactive. Elle enfonce le reste du piston. Un millimètre. Deux.

Une silhouette se découpe contre le brasier. Un biker. Il porte un masque à gaz noir, des optiques rouges reflétant l'incendie. Il ne court pas. Il avance avec la certitude du prédateur. Dans ses mains, le canon court d'un fusil à pompe luit d'un éclat huileux. Le point lumineux d'une lampe torche balaie le sol, les sacs de perfusion crevés. Il va les trouver. Dans trois secondes.

Liam s'arc-boute soudain. Un cri muet déchire sa gorge. Ses yeux s'ouvrent sur deux globes blancs striés de filaments rouges. Ses doigts se referment sur le poignet de Tessa avec une force de broyeuse industrielle. Les os craquent. Elle étouffe un gémissement. Ce n'est plus son frère. C'est un moteur en surchauffe.

L'homme franchit le seuil. Les débris de verre crissent sous ses bottes. Le bruit est une détonation. Tessa cherche une arme. Un scalpel. Un démonte-pneu. Ses doigts se referment sur une clé à molette lourde, maculée de cambouis. L'ombre au masque tourne la tête. Le faisceau accroche le reflet de la seringue. Il s'arrête. Le canon s'abaisse.

— Termine-le, grésille une radio sur l'épaule du tueur.

Le son est haché. Le biker raffermi sa prise. Tessa fixe le trou noir du canon. Un œil vide. Elle serre les dents jusqu'à sentir l'émail gémir. Soudain, le râle de Liam change de fréquence. Ce n'est plus un cri. C'est un sifflement de vapeur sous pression. Ses yeux sans pupilles se fixent sur le biker. Un éclair de conscience sauvage. Liam n'est plus un flic. Il est une arme biologique chargée à bloc. Ses muscles striés déchirent sa manche.

Le biker hésite. Ce doute est une éternité. Tessa lance son corps en avant, la clé brandie. Au même instant, une déflagration secondaire secoue l'atelier. Un réservoir d'oxygène vient de céder. Le mur de feu s'étend, isolant Tessa et le corps convulsé de son frère dans un cercle de flammes. Le tireur recule, aveuglé par la foudre orange.

Une main ensanglantée saisit le rebord de la porte de l'ambulance renversée. Ce n'est pas le biker. C'est Kai. Il s'extrait des décombres, le visage n'est plus qu'une plaie ouverte, mais son regard reste fixe. Il tient un briquet dans sa main valide. Il regarde Tessa, puis la nappe de carburant qui rampe vers le biker.

— Tessa, murmure-t-il dans un souffle de sang. Dose-le. Finis-en.

Il lâche le briquet ouvert. La flamme danse un instant avant de rencontrer l'essence. Kai tire sur la poignée de la portière pour s'abriter alors que le monde extérieur s'embrase définitivement. Le noir se referme sur eux, strié par le tic-tac du cœur de Liam qui repart dans un spasme ultime. Elle enfonce l'aiguille jusqu'à la garde.

# Chapitre 17

## Dernier Diagnostic

L'asphalte lui déchire les genoux à travers son jean de travail. Tessa ne sent plus le froid. Seule l'urgence lui brûle l'œsophage. À côté d'une benne débordante, Liam s'agite. Son corps subit des spasmes rythmiques. Son souffle n'est plus qu'un râle gras. Une odeur de solvant s'échappe de ses pores. C'est la signature du poison. Le venin qui transforme son sang en une mélasse poisseuse. Ses pupilles sont des épingles noires. Elles fixent un point invisible au-dessus des grat-ciel de Sydney.

Elle déchire l'emballage d'un scalpel avec les dents. Le plastique craque. Ses mains sont sèches, gercées par la solution hydroalcoolique. Elles ne tremblent pas. Pas encore. Elle palpe la cage thoracique. Cinquième côte. Sixième côte. Liam gémit, un son animal. Sous les doigts de Tessa, la peau est brûlante. Une membrane tendue, prête à céder sous la pression.

— Liam, compte mes respirations. Une. Deux. Ne lâche pas le compte.

Il ne répond pas. Ses ongles griffent le goudron. Elle enfonce la lame. La résistance est écœurante. On dirait un fruit trop mûr. Un liquide sombre s'écoule. Trop lourd pour être humain. Ses phalanges se tachent de reflets violacés. Elle insère le tube de drainage. C'est un morceau de plastique récupéré sur un kit périmé. La substance infecte remplit le flacon de verre. L'air de la ruelle s'épaissit. Il sature de sueur froide et de métal oxydé.

Un hurlement déchire la nuit. Une sirène. Elle est proche. Trop nerveuse pour une ambulance municipale. C'est une modulation haute. Le chant des nettoyeurs. Les hommes du cartel ne viennent pas soigner. Ils viennent effacer les erreurs de dosage.

Et Liam est une erreur béante dans leur système.

Tessa plaque une main sur la bouche de son frère. Elle ajuste l'angle du drain. La douleur le fait se cabrer. Ses talons battent le sol. Elle doit évacuer cette pression pulmonaire. Sinon, ils mourront dans cette rigole d'eau sale avant même que les portières du SUV ne s'ouvrent. Elle jette un regard vers l'entrée de la ruelle.

Les reflets bleus et rouges lèchent les murs de béton. Les flaques deviennent des miroirs sombres. Un moteur gronde. Un ronronnement de prédateur qui rétrograde. Ils sont là.

Liam saisit soudain le poignet de Tessa. Sa poigne est un étai. Ses yeux se révulsent.

— Tes'... ils sont derrière toi.

Le froid remonte son échine. Une morsure polaire. La main de son frère écrase ses os. Elle entend ses propres métacarpes craquer sous le latex. Elle ne se retourne pas. Ses yeux restent fixés sur le tube. La mélasse ondule, arrachée aux poumons par la pression. L'odeur de cannelle brûlée s'intensifie. C'est l'odeur du substrat.

— Ne bouge pas. C'est un ordre.

Sa voix est un râle sec. Elle attrape une pince hémostatique. Le métal est glacé. Elle doit clamber le tube avant que l'air ne s'engouffre dans la plèvre. Ses doigts glissent. Le liquide brille d'un éclat synthétique sous les gyrophares. Les ombres dansent sur le béton. Monstrueuses.

Une portière claque. Le bruit est définitif. Puis le silence. Seul le grondement d'un diesel au ralenti subsiste. Ce n'est pas la police. C'est un SUV blindé. Le genre de véhicule qui transporte des cadavres. Des pas résonnent. Des semelles tactiques. Lourdes. Cadencées. Ils ne courent pas. Ils savent que la ruelle est une impasse.

Liam tente de se redresser. Ses côtes craquent sous la main de sa sœur. Un gargouillement s'échappe de ses lèvres.

— Ils... sont... là...

Il fixe le point mort derrière elle. Tessa perçoit le frottement d'un nylon épais. Une combinaison de protection chimique. L'air se raréfie. Une ombre massive recouvre le corps de son frère. Elle sent le tabac froid et un désinfectant de morgue privée.

Elle n'a pas fini la suture. Le drain bat comme une artère artificielle. Elle serre le scalpel entre ses phalanges. Le plastique s'enfonce dans sa paume. Un cliquetis métallique déchire le silence. Sec. Précis. Un percuteur qu'on arme.

Tessa lève lentement les yeux. Le canon d'un silencieux se pose contre sa tempe. Une morsure de glace. À travers le masque à gaz en polymère, deux lentilles sombres l'observent. L'intrus incline la tête. Un mouvement d'oiseau de proie. Son doigt ganté de cuir presse la détente.

Le canon déforme sa peau. Un cercle de fer froid s'imprime contre son os. Le cuir du gant crisse. Un millimètre de course. Puis deux. Le mécanisme murmure. Tessa ne cligne pas des yeux. Sa pupille se rétracte. Elle fixe une goutte de condensation sur le masque de l'exécuteur. L'air est chargé d'ozone et de cette fraise synthétique propre au venin. Le cœur de Liam est un tambour fêlé.

Sous sa paume, le thorax vibre. Le tube siffle. Un jet pourpre gicle dans le réservoir. Une vapeur acide lui brûle les narines. Elle doit clamber. Maintenant. Ses doigts engourdis tâtonnent vers la pince. Elle sent la rugosité du bitume. Les gravillons entrent dans sa chair. Le grondement du SUV bloque toute issue. Une basse fréquence fait trembler ses viscères.

L'homme au masque incline la tête. Ses lentilles reflètent le visage de Tessa. Une tache pâle. Il ne tire pas encore. Il jauge cette chirurgie de caniveau. Un sifflement s'échappe de sa valve. Un soupir de mépris. La main de Liam lâche le poignet de sa sœur. Elle retombe. Inerte. Un silence de mort s'abat. Le canon pivote. Il quitte la tempe de Tessa pour l'orbite de son frère.

Tessa contracte ses muscles. Son scalpel est coincé entre ses doigts. Elle sent le tranchant contre sa propre phalange. Une pression de plus et elle s'entaille. Sa buée est épaisse. L'odeur du tueur sature l'espace. Sueur rance et antiseptique militaire. Il est trop propre pour cet enfer. Derrière lui, une autre portière claque. Des pas légers. Une voix grésille dans une radio.

« Statut ? »

La question tombe. L'homme au masque ne répond pas. Son doigt reprend sa course. Lente. Inéluctable.

Le percuteur recule. Tessa voit le monde au ralenti. Chaque particule de poussière est figée dans l'ambre. Elle n'a qu'une fraction de seconde. Elle ne pense plus à la suture. Elle visualise la carotide exposée sous le joint du masque. Un mouvement brusque. Une explosion de violence. Elle lance son poids vers l'avant. Le scalpel pointé vers le défaut de l'armure. Au même instant, un flash aveuglant déchire l'obscurité. Une détonation sourde.

Le monde devient blanc. Le son disparaît. Un sifflement strident lui vrille le crâne. L'air devient solide. Une onde de choc la frappe à la poitrine. Elle est projetée contre la brique froide. Ses vertèbres claquent. Elle n'entend plus ses propres cris. Seul ce bourdonnement dévore la réalité. Ses rétines brûlent.

Tessa cligne des paupières. Ses yeux sont injectés de sang. Elle cherche ses mains. Elles flottent devant elle. Ses doigts sont noirs, enduits de la mélasse radioactive de

Liam. Le scalpel est toujours là. Elle sent le goût du cuivre dans sa bouche. L'odeur de soufre dévore tout.

Le tueur a disparu.

Elle rampe. Ses genoux sont en lambeaux. Elle ignore la douleur qui irradie de son bassin. Ses mouvements sont englués dans la fumée. Elle cherche son frère. Le tube de drainage a été arraché par le souffle. Il fouette l'air comme un serpent. Le sang gicle. Un rythme saccadé. Une vie qui s'écoule dans le caniveau.

Elle plaque ses mains sur la plaie. La chaleur du liquide la surprend. Une lave chargée de cristaux qui luisent faiblement. Elle doit recoudre. Ses instruments sont éparpillés dans la boue liquide.

Une ombre s'étire au-dessus d'elle.

Ce n'est pas le premier tireur. La silhouette est plus massive. Le bruit des bottes est un martèlement de glas. Crunch. Crunch. L'escouade de nettoyage. Ils viennent transformer cette ruelle en page blanche. Un éclat de lumière froide balaie le visage de Liam. Sa peau a la couleur du vieux papier.

Tessa lève les yeux. Elle voit l'insigne sur le gilet. Un serpent autour d'un cristal. L'Alliance.

Le géant ne sort pas d'arme à feu. Il déplie une matraque télescopique. Un claquement sec. Il ne court pas. Il sait qu'ils sont coincés. Derrière lui, deux formes émergent. Elles portent des sacs mortuaires. Prévoyants.

Tessa serre son scalpel. Elle se redresse sur un genou. Elle protège le corps inerte. Son cœur cogne trop fort. Elle ne voit plus que par un filtre de rage. Elle visualise l'artère fémorale du colosse. Une cible large.

L'homme lève le bras. Le métal brille. Un geste lent. Paresseux. Il vise la tempe.

Un moteur hurle dans la rue adjacente. Des phares percutent l'arrière du SUV du cartel. Le choc est brutal. Les vitres explosent en une pluie de diamants noirs.

L'homme à la matraque pivote.

Tessa plonge. Ses mains entrent dans la poitrine de Liam. Elle cherche la valve pour stopper l'hémorragie. Ses doigts glissent dans la viande chaude. Sous sa paume, le cœur de son frère s'arrête. Net.

Le silence est plus terrifiant que l'explosion.

L'exécuteur revient vers elle. Il lève à nouveau son arme. Un clic métallique résonne derrière l'oreille de Tessa.

Une voix froide murmure :

— Pose ça, ou je lui fais bouffer son masque.

Tessa ne respire plus. Elle reconnaît cette voix. Un homme censé être mort depuis trois jours. Elle a encore en tête l'étiquette à son orteil : matricule 402. Le canon d'un nouveau flingue s'appuie contre sa nuque.

L'acier presse sa première vertèbre. Un contact impitoyable. Tessa ne tremble pas. L'adrénaline lui donne un goût de bile. Dans sa main droite, sous le sternum de Liam, la chaleur s'évapore. Le cœur est une masse inerte. Un muscle qui abandonne. Le sang s'insinue sous ses ongles.

— Miller ? souffle-t-elle.

L'homme ne répond pas. Il appuie le canon. Elle entend le froissement d'un cuir usé. Une odeur de formol s'échappe de ses vêtements. La signature des sous-sols de la morgue. Le géant à la matraque reste immobile. Une statue de Kevlar. Les deux autres nettoyeurs lâchent leurs sacs mortuaires. Le plastique claque sur le bitume. Un signal.

Ils calculent.

Tessa ne calcule plus. Sous ses doigts, le corps de Liam se refroidit trop vite. Le poison dévore ses dernières réserves. Le brouillard chimique fait pétiller le sang en bulles gazeuses. Un sifflement imperceptible. Elle doit masser. Redémarrer cette machine.

— Il va mourir, grogne-t-elle.

Elle entame une pression rythmée. Un-deux. Le sang gicle. Un-deux. La cage thoracique craque. L'exécuteur fait un pas. Sa matraque pivote. Il se moque de la menace dans son dos. Pour le cartel, aucune trace ne doit subsister. Pas même un revenant.

Le revenant resserre sa prise sur l'épaule de Tessa. Sa main est glacée. Une poigne de cadavre. Il contourne l'infirmière. Son arme vise le colosse. Son profil est émacié. Ses yeux sont creusés par une fièvre obscure. La peau est livide, striée de veines d'un bleu électrique.

Le SUV accidenté laisse échapper un sifflement de vapeur. Un liquide verdâtre coule du radiateur. Il se mélange au sang dans le caniveau. Un nettoyeur porte la main à sa ceinture.

— Ne fais pas ça, avertit Miller. Sa voix est un râle métallique.

Tessa continue son massage désespéré. Sa paume s'écrase sur le muscle. Elle sent les côtes céder sous sa force. La sueur lui brûle les yeux. Sel et brume toxique. Le géant charge. Miller pivote. Les nettoyeurs dégainent.

Tessa hurle. Elle plonge son autre main dans la plaie. Elle cherche l'aorte. Elle est prête à tout arracher.

Le latex de son gant craque. Une pointe de côte brisée. Elle ne retire pas sa main. Elle s'enfonce dans la brèche. Elle cherche un battement. Une signature de vie. L'odeur est atroce. Fer chaud et solvant.

Le souffle de l'incendie plaque ses vêtements contre sa peau. La lumière bleue transforme la ruelle en aquarium d'enfer.

Ses doigts se referment sur un tube glissant. L'aorte. Elle la pince. Le sang n'est plus rouge. Il est d'un pourpre d'ébène. Une mélasse huileuse qui refuse de circuler.

— Liam, inspire. Merde, Liam, inspire !

Sa main droite cherche dans le kit renversé. Elle trouve un cathéter de gros calibre. Elle doit drainer cette boue. Extraire la charge avant que le cœur ne se fige.

Le géant est sur eux.

Sa botte écrase une ampoule d'adrénaline. Miller intercepte le coup de matraque avec son canon. Un choc sourd. Ils dansent une valse violente au-dessus d'elle. Tessa sent le déplacement d'air. Le grognement du nettoyeur. La respiration asthmatique de Miller.

— Occupe-toi de lui ! hurle Miller.

Tessa plante l'aiguille. La peau résiste, puis cède avec un "pop" viscéral. Le sang noir jaillit. Il frappe le fond du flacon. Le liquide pétille. Des micro-bulles de gaz rouge saturant l'air. Fraîse artificielle et mort.

Liam a un spasme. Ses yeux carmins se révulsent. Sa mâchoire claque.

Tessa appuie sur le thorax. Le sang vicié remplit le verre. Les veines de son cou dégonflent. Mais sa peau prend une teinte de cire. Elle le vide. Elle le tue pour tenter de le sauver.

Un flash. Une balle percute la brique au-dessus d'elle. Des éclats de terre cuite tombent dans ses cheveux. Elle ne bronche pas. Elle fixe le niveau du liquide.

Le géant repousse Miller d'un coup de botte. Miller s'effondre contre une benne. Son arme glisse sur le sol huileux. Le nettoyeur se tourne vers Tessa. Il lève sa matraque pour un coup descendant.

Tessa retire l'aiguille. Pas de pansement. Elle plaque sa paume nue sur la plaie.

Le géant abat son arme.

Le bras de Liam se détend. Ses doigts souillés se referment sur la cheville du colosse. Une force de noyé.

Le nettoyeur perd l'équilibre. Son coup fracasse le bitume à un centimètre de Tessa.

Elle lève les yeux. Liam ne respire plus. Pourtant, ses doigts s'enfoncent dans la chair de l'homme. Une puissance surnaturelle. Ses yeux sont grands ouverts. L'iris a disparu.

— Tessa... court...

Ce n'est pas la voix de son frère. C'est un son guttural produit par des cordes vocales saturées de cristal liquide.

Au bout de la ruelle, un fourgon noir surgit. Pas de plaques. La porte coulisse. Une silhouette en combinaison Hazmat épaule un fusil à seringues.

Tessa sent le cœur de Liam repartir. Un battement. Unique. Puis une explosion. Un galop effréné qui menace de rompre les parois de l'organe.

Le sang dans le flacon change de couleur. Il devient phosphorescent.

Le verre palpite. Une lumière cobalt irradie. La température grimpe. Tessa sent la brûlure à travers ses gants. Liam est une pile humaine en train de fondre. Son corps n'est plus qu'un vecteur.

Le nettoyeur géant jure. Sa botte craque sous la poigne de Liam. Les tendons de son cou saillent. Liam ne lâche pas. Un craquement de cartilage. Le colosse oscille comme un chêne mort.

Le tireur en Hazmat ajuste sa visée. Son projecteur aveugle Tessa. Une fléchette fend l'air. Elle rase l'oreille de la jeune femme. Le projectile se fiche dans le mur. Un nuage de vapeur paralysante s'en échappe.

— Bouge pas, siffle une voix dans l'oreillette du nettoyeur.

Tessa plaque ses mains sur le thorax. Le cœur cogne comme un marteau-piqueur. Deux cents battements. La peau de Liam vibre. Des marbrures bleutées tracent une carte de la contagion sur son cou. Elle doit reculer. Mais ses doigts sont soudés à la plaie. La peur lui serre les viscères.

Le géant sort un couteau de sa botte. Une lame de céramique noire. Il veut sectionner le bras qui l'entrave.

Un second sifflement. Une fléchette percute l'épaule du colosse. Il se fige. Son corps bascule en arrière. Il s'écrase sur le bitume. Un bruit lourd.

Le fourgon avance. Il écrase les débris de verre. Des particules de venin flottent dans les phares comme une poussière d'étoiles toxique. Tessa attrape le flacon phosphorescent. Sa seule monnaie d'échange. Elle sent le liquide bouillir.

Liam tourne la tête. Ses lèvres sont noires. Il sourit dans une convulsion. Un filet bleu s'écoule de sa bouche.

— Plus... de... temps...

Sa voix est un froissement de papier de verre. Le haut-parleur du fourgon déchire le silence.

— Sujet identifié. Procédure de récupération. Écartez-vous de la source.

Tessa reste immobile. Le canon du fusil se braque sur son front. Le tireur descend. Ses bottes en caoutchouc claquent. Une indifférence clinique. Il lève un scanner. Un laser rouge balaie le visage de Tessa.

Le sang dans la fiole entre en ébullition. Le verre se fissure.

Une ligne de faille microscopique zèbre la paroi. Tessa sent la vibration dans ses os. Une bombe biologique. Liam martèle le bitume. Ses talons cherchent un appui. Sa cage thoracique se soulève, déformée par une pression interne.

Le tireur n'est plus qu'à cinq mètres. Son ombre dévore Liam. Tessa plonge la main dans sa sacoche. Elle cherche ses fils de suture. Le métal d'un cathéter lui mord le pouce. Elle ne regarde pas l'homme. Elle fixe la jugulaire de son frère. La veine est monstrueuse. Elle charrie un flux électrique.

Elle déchire un emballage avec les dents. Ses mains tremblent. Elle doit viser juste. Le laser rouge se stabilise sur sa tempe. Un point de chaleur irritant. Derrière le masque du tireur, il n'y a que le reflet de sa propre détresse. Elle plaque son genou sur l'épaule de Liam. Elle positionne l'aiguille. Trente degrés.

Le premier jet de sang frappe le sol. Ce n'est pas du sang. C'est une mélasse noire qui grésille au contact de l'asphalte. L'odeur de soufre lui brûle les sinus.

— Arrêtez, ordonne le nettoyeur.

Un bip rapide s'échappe de son poignet. Il est calqué sur l'agonie de Liam. Ils veulent récolter le substrat. Tessa dirige le flux vers une poche de recueil. Le liquide est lourd. Il pulse. Le plastique se déforme sous la chaleur.

Un bruit hydraulique. Le fourgon ouvre ses portes. Une rampe s'abaisse. À l'intérieur, des caissons de confinement attendent. Des cercueils technologiques.

Tessa sent une goutte de sueur couler le long de son dos. Elle regarde son flacon. Le liquide tourbillonne. Un vortex de lumière. Ce n'est pas la pression qui brise le verre. Quelque chose essaie de sortir.

Le tireur touche ses cheveux avec son canon. Tessa lève les yeux. Elle a le visage éclaboussé de noir. Elle esquisse un rictus d'épuisement.

Un craquement sec.

Les éclats de verre explosent. Ils restent suspendus dans l'air. Figés dans une bulle de distorsion.

Des astres coupants. Tessa ne respire plus. L'air est chargé d'une électricité qui dresse ses poils. Elle voit son reflet dans une facette de cristal immobile. La lumière pourpre se réfracte. Liam est une carte d'anatomie à vif. Ses veines sont d'un noir d'encre mécanique.

Le nettoyeur recule. Le laser dérive sur la poitrine de l'infirmière. Son souffle est une plainte métallique. Il a peur. Tessa le comprend enfin : ces monstres sont terrifiés par leur propre marchandise.

— Qu'est-ce que tu lui as fait ? grogne l'homme.

Tessa ne répond pas. Ses doigts sont poissés. Elle sent l'onde de chaleur monter dans ses phalanges. Le sang noir s'accumule dans la poche. Elle gonfle. Elle prend une teinte d'ébène huileux. Le liquide cherche les soudures du plastique.

Liam se cambre. Ses vertèbres craquent comme du bois mort. Ses yeux s'ouvrent sur deux nappes de pigment carmin. Il fixe la structure de la réalité qui s'effiloche. Une traînée bleue s'évapore sur ses lèvres.

L'odeur change. C'est l'ozone. L'orage dans un bocal.

Le fourgon vibre. Les caissons émettent une fréquence qui fait vibrer les dents de Tessa. Des ombres sortent du véhicule avec des perches de contention. Ils viennent pour une anomalie.

Tessa resserre sa prise. Elle sent le métal froid. Elle doit vider ce trop-plein. Sinon, Liam deviendra une extension de cette drogue qui plie la physique.

— Ne le touchez pas !

Le tireur arme son piston. Un sifflement hydraulique. Il va neutraliser la source. Tessa cherche dans son kit. Elle trouve le neutralisant expérimental volé au laboratoire.

Un moteur surgit. Des phares blancs déchirent la brume. Une moto. Trop vite. Le pilote fonce sur le barrage.

La bulle de distorsion explose. Les fragments de verre ne tombent pas. Ils sont projetés vers l'extérieur. Tessa se jette sur Liam.

Le métal hurle. Une vitre du fourgon vole en éclats.

Le nettoyeur lâche un cri. Son masque se fend. Sa peau est couverte de cicatrices rouges, comme des circuits imprimés. Il s'effondre. Une lumière jaillit de ses yeux.

Tessa relève la tête. Ses oreilles sifflent. La moto dérape dans une gerbe d'étincelles. Le pilote saute. C'est Kai. Il est couvert de sang.

— Tessa, lâche ça ! Le drainage n'est pas ce que tu crois !

Elle regarde la poche. Elle ne se remplit plus. Elle aspire. Elle aspire l'air et la chaleur. Elle devient une masse dense. Un cœur artificiel.

Au bout de la ruelle, une seconde escouade apparaît. Combinaisons blanches. Immaculées. Ils pointent des lance-flammes.

Un jet de feu liquide lèche le mur. La chaleur est insupportable. Liam hurle. Un son qui n'a plus rien d'humain. Un signal.

Dans l'ombre des gratte-ciel, des silhouettes se détachent. Des formes voûtées aux yeux rouges. Elles tombent comme une pluie de viande et d'acier.

Les lance-flammes pivotent. Trop tard.

Une créature s'abat sur un homme en blanc. Elle arrache son masque. Dessous, un nid de circuits organiques grouille.

Liam tourne la tête. Le fluide noir qui les relie bat au rythme d'un seul cœur. Tessa n'est plus infirmière. Elle est le conducteur d'une pile prête à sauter.

— Cours, murmure Liam.

Sa voix est un grésillement.

Il se projette. Une traînée d'ombre fendant le feu. L'explosion projette Tessa. Son crâne heurte le béton.

Quand elle rouvre les yeux, la ruelle est un charnier de plastique brûlé. Kai a disparu. Liam n'est plus là.

Seule reste la poche de drainage. Elle est pleine d'une substance qui rampe toute seule.

Un bip. Dans sa poche. Le téléphone de Liam.

Un message s'affiche sur l'écran brisé : \*« Nous t'avons vue. Ne rentre pas chez toi. »\*

Derrière elle, un loquet s'actionne. La porte de service de l'immeuble s'ouvre. Sans un bruit.

# Chapitre 18

## Point de Rupture

Une vapeur acide, presque métallique, stagne entre les colonnes de béton du parking souterrain alors que Tessa serre les dents, les articulations blanchies par la tension. À ses pieds, Liam lutte pour une inspiration qui ne vient pas. Sa cage thoracique se soulève dans un sifflement de pompe à huile en fin de course, un râle mécanique qui semble arracher chaque millimètre de vie à ses poumons encrassés.

L'obscurité n'est plus qu'un damier découpé par les éclats de néons agonisants. Liam plonge une main tremblante sous son gilet de protection lourd et rigide pour en sortir un carnet à spirales dont la couverture en cuir est imprégnée de sueur et de l'amertume du poison écarlate qui ronge Sydney. Il saisit le poignet de sa sœur, sa peau brûlante contre la sienne, presque fiévreuse.

— Tout est là, murmure-t-il, les mots s'échappant dans un nuage de vapeur. Les noms. Les dates. La comptabilité de l'enfer.

Tessa sent le papier glacé contre sa paume, un poids mort qui semble absorber la chaleur de ses doigts alors que le crissement des pneus au loin, de plus en plus strident, annonce l'arrivée de ceux qui n'avaient pas l'intention de laisser des témoins derrière eux. L'odeur de Liam — tabac froid, cuir usé et cette note ferreuse de sang frais — l'envahit totalement. Ses propres mains, encore imprégnées de l'odeur du savon chirurgical, se referment sur l'objet avec une force désespérée.

Des phares balaiant brusquement les piliers. Des ombres s'étirent sur le sol, démesurées et grotesques, tandis que le bruit des portières qu'on claque résonne comme des coups de feu préventifs. Liam se redresse dans un effort qui fait craquer ses vertèbres, ajustant son gilet de service dont le velcro crisse dans le silence saturé d'électricité statique.

— Barre-toi. Ne te retourne pas.

— Liam, attends...

— Cours, Tessa. Maintenant !

Il s'avance vers l'entrée de la rampe, masquant sa sœur de sa carrure de flic déchu, ses bottes martelant le bitume avec une régularité de métronome fou. Puis, le vacarme d'un fusil d'assaut sature l'espace clos. L'écho se répercute sur les murs de parpaings comme un roulement de tonnerre mécanique, et les premières balles ricochent sur la carrosserie d'une berline calcinée, projetant des étincelles oranges dans la grisaille. Liam encaisse. Son corps tressaute violemment sous l'impact, comme s'il était frappé par une masse invisible, mais il reste debout, les muscles du cou saillants, un miracle de pure volonté brute.

L'air s'emplit d'une poussière de béton fine. Tessa voit le dos de son frère, les fibres noires du blindage souple qui éclatent sous le déluge de plomb avant qu'une balle ne traverse l'épaule, là où les plaques s'arrêtent. Le sang gicle en une fine brume rouge qui reste suspendue dans l'air saturé de solvant, et Liam titube enfin, un genou touchant le sol huileux.

Elle ne réfléchit plus. Elle pivote, le carnet serré contre son flanc comme un nouveau-né, l'instinct de survie prenant le dessus sur le deuil. Elle court vers l'escalier de service, les poumons brûlés par l'air acide, tandis que derrière elle, une silhouette massive descend d'une camionnette noire, un fusil à pompe au poing. Ce n'est pas le cartel. C'est l'un des types des Laboratoires Clandestins. Il ne regarde même pas Liam qui agonise ; il fixe Tessa avec un rictus qui étire la cicatrice sur son cou.

— Le carnet, infirmière. Maintenant.

Tessa s'engouffre dans la cage d'escalier, le cœur frappant ses côtes comme un oiseau en cage. Elle grimpe les marches quatre à quatre, ses talons claquant sur le métal, jusqu'à atteindre une passerelle supérieure qui surplombe le hangar de raffinage. L'odeur de la drogue est ici insoutenable, un parfum de fraise chimique mêlé à du

décapant industriel. Elle s'aplatit contre une paroi vibrante, sentant le froid de l'acier contre son dos alors qu'une mèche de cheveux lui barre la vue, collée par la sueur, mais elle n'ose pas lever la main pour l'écarter.

Un laser rouge balaie brusquement le tuyau juste au-dessus de son front. Elle se ratatine, cherchant à se fondre dans l'ombre, tandis que des pas lourds écrasent le béton en bas. Le silence qui suit la rafale est plus terrifiant que les détonations ; on n'entend plus que le sifflement de la vapeur et, au loin, le hurlement de Sydney qui agonise sous les néons.

Une silhouette se détache d'un pilier, juste en dessous d'elle. L'homme s'avance dans le cône de lumière d'un drone de surveillance qui survole la zone. Il porte un blouson de cuir élimé, et Tessa reconnaît enfin ce profil, ce visage qu'elle a vu tant de fois lors des dîners de famille. C'est l'homme qui a porté le cercueil de son père.

— Donne-le-moi, murmure-t-il, et je te promets que ça ne fera pas mal.

Sa main se crispe sur le carnet. Elle l'ouvre d'un geste saccadé, ses yeux tombant sur une page où l'encre a bavé sous l'humidité. Ce n'est pas une liste de noms. Glissée entre deux pages arrachées, se trouve une photo Polaroid encore fraîche : on y voit Tessa, endormie dans son propre appartement, prise depuis le coin de sa chambre il y a moins d'une heure. Sous l'image, une seule phrase écrite avec le sang de son frère :  
\*Ne rentre jamais chez toi.\*

Un bruit de froissement vient de l'ombre, juste derrière elle sur la passerelle. Une voix basse, saturée de statique, s'élève du noir.

— Il a toujours eu un sens du drame, ton frère.

Tessa plaque sa main sur sa bouche pour ne pas hurler alors que le canon d'un silencieux émerge de l'obscurité, pressé contre sa tempe.

# Chapitre 19

## Justice de Cendres

L'acier glacé de l'échelle mord la peau. Les mains de Tessa, décapées par des mois de lavage chirurgical, sont à vif. Chaque barreau promet une chute. Derrière elle, le souffle de Kai n'est plus qu'un sifflement de soufflet percé. Il pue encore le soufre et le vieux solvant, une odeur de laboratoire clandestin qui s'accroche aux vêtements. Le vent de Sydney s'engouffre dans la structure, hurlant entre les pylônes, emportant les sirènes lointaines. À sept cents pieds de hauteur, la métropole ressemble à une plaie ouverte, striée de veines orange et de zones d'ombre où la Red Queen fait son office. Une goutte de sueur coule entre les omoplates. Tessa hisse son corps épuisé sur la plateforme. Les muscles crient. Les doigts se referment sur la rambarde rugueuse.

Elle bascule sur la grille. Le sol vibre. Les émetteurs massifs bourdonnent dans un ronronnement électrique insupportable. Kai s'effondre, les yeux révulsés, griffant l'alliage pour ne pas sombrer. Dans la poche du treillis, la clé USB reste froide. Elle contient assez de poison numérique pour mettre à genoux le cartel et révéler la trahison de Liam. Tessa se redresse. Les articulations craquent. Une silhouette se détache contre le ciel d'encre, insensible aux rafales.

L'homme porte un manteau de cachemire sombre. Ses chaussures vernies reflètent la lueur rouge du balisage. Dans sa main droite, il tient un boîtier industriel. L'unique déclencheur brille d'une lueur d'émeraude. Il contemple la ville. Sydney est un cadavre de béton dont les poumons s'encrassent de cette mélasse chimique qu'il a injectée.

— L'air est plus pur ici, dit-il sans se retourner. On oublie l'odeur de la viande qui pourrit dans tes couloirs, n'est-ce pas ?

Sa voix traverse le fracas du vent avec une clarté surnaturelle. Tessa serre les dents. Elle glisse sa main vers le port de maintenance. Ses doigts tremblent. L'homme caresse la commande, un geste presque amoureux.

— Un clic, reprend-il. Les vannes de Prospect s'ouvrent. La Red Queen deviendra l'eau de chaque robinet. Le sang de chaque habitant.

Kai gémit. Tessa insère la clé. Le port clignote. 22 %. La barre de progression rampe. Le vent redouble de violence.

— Tu ne régneras pas sur un cimetière, crache-t-elle.

L'homme esquisse un sourire vide. Il déplace son pouce. Le déclic du ressort résonne dans le silence soudain de la tour. Un claquement sec. Métal contre plastique. Le pouce effleure seulement la détente, jouant avec la résistance. L'acide monte dans la gorge, un reflux brûlant de bile et de cuivre. L'air, saturé d'électricité statique, plaque les cheveux sales de Tessa contre son front. À sa gauche, un détail absurde : un emballage de barre protéinée, coincé dans la grille, s'agite frénétiquement. Une relique banale face à l'apocalypse.

— Liam m'avait dit que tu étais têtue. Il a oublié : suicidaire.

Le nom de son frère claque. Tessa force le cryptage, les doigts gercés glissant sur les touches incrustées de givre. Le reflet de l'homme s'approche dans le verre de la console. Il savoure la traque.

— Imagine, Tessa. Une ville entière qui convulse. Dix mille litres par seconde. Une dose pure.

Il incline la tête, écoutant un bruit venu d'en bas. Des pas lourds montent l'escalier de

secours. Le pouce s'enfonce d'un millimètre. Le voyant passe à l'orange vif. Tessa plonge ses doigts dans les câbles, mais le choc électrique la projette en arrière. Elle bascule, une jambe dans le vide. Le ciel noir tourne. En haut de l'escalier, une silhouette surgit dans la lumière crue des projecteurs.

— Lâche ça, ordonne une voix rauque.

C'est Liam. Ses yeux sont injectés de sang. Son arme ne pointe pas l'homme au manteau, mais la tempe de sa sœur. Le métal du Sig Sauer est sec, huileux. Tessa sent le pouls de son frère battre jusque dans la carcasse de l'arme. Une arythmie de lâche. Sous elle, huit cents mètres de néant.

— Liam, regarde-moi.

Il ne bronche pas. Une goutte de sueur se perd dans son col d'uniforme. Il sent le tabac froid et la peur chimique. Kai s'est recroquevillé en position fœtale. Le Patron ajuste son manteau.

— Le temps est une ressource épuisée, Tessa.

Le voyant vire au rouge cramoisi. Dans le lointain, un bourdonnement sourd s'élève. Les vannes cèdent. La Red Queen se déverse. L'atmosphère devient inflammable. 87 %. Le transfert ralentit.

— Jette ce disque, Tessa, ordonne Liam. Ils ont ma famille. Ils ont Sarah.

— Je suis ta famille, Liam.

Elle tourne la tête. Ses yeux plongent dans ceux de son frère. Des décombres. La structure oscille. Un gémissement de fer supplicié. Le pied de Tessa glisse. Le Patron fait un pas, son ombre s'allongeant sur le sol comme une tache d'encre. Il lève la main

gauche. Au sommet de la flèche, un sniper ajuste sa visée. Le laser rouge balaye la gorge de Tessa.

— Fin de la transmission.

Il presse le déclencheur. Un sifflement de fouet géant déchire l'air quand les câbles de tension cèdent. La tour s'incline de quinze degrés. Tessa hurle. Elle ne tient plus que par un bras. Liam, emporté par l'inertie, lâche son arme qui part tournoyer dans le vide.

Un bruit de verre brisé explose. Des diamants de mort crépitent sur la grille. Un éclat entaille la joue de Tessa, une brûlure froide. Kai surgit de l'angle mort, une masse sombre et silencieuse. Ses doigts s'enroulent autour d'un montant tordu. Il ne regarde que la télécommande.

Le craquement n'est pas un bruit. C'est une détonation organique. L'acier se déchire. La plateforme s'affaisse encore. Tessa n'est plus reliée au monde que par quatre millimètres de cuivre gainé. Le câble de données se tend. Il chante une note suraiguë. Les jointures de ses mains sont des perles d'ivoire.

Le clic final. Le signal part. L'impulsion traverse l'éther vers Potts Hill. Tessa imagine la mélasse écarlate dans les veines de la cité. Liam rampe, les doigts griffant la peinture écaillée. Sa main tremble si fort qu'elle semble floue.

— Tessa, s'il te plaît !

Le vent emporte ses mots. Le laser se stabilise au centre de sa pupille dilatée. Le doigt du tireur se contracte. Le percuteur s'abat. Le son arrive après, un déchirement sec qui claque contre les parois. Tessa ne cille pas. Le projectile laboure l'atmosphère, compressant l'oxygène dans un sillage brûlant qui cisaille le silence. Le souffle thermique frôle son oreille.

Kai bondit. Ses pieds nus crissent sur le fer. Il ignore le vide. Ses yeux sont fixés sur le boîtier noir. L'air pue le soufre et le kérosène.

— Tessa, baisse-toi !

Liam lâche prise. La gravité l'appelle, une force pesante qui tire sur ses vertèbres. Il trébuche, ses bottes glissant sur la rosée toxique. Un coup de vent latéral provoque le déséquilibre. Il penche. Le Patron sourit, une fêlure sombre dans son masque de cuir.

— Trop tard, murmure-t-il.

Le signal radio foudroie les cœurs de la ville. Mais soudain, le bâtiment entier tremble. L'électricité vacille. Le rectangle bleu vibre et passe au cyan électrique. 100 %. Quelqu'un a pris le contrôle à distance. Le signal a rebondi. Les preuves ne sont plus sur un disque, elles saturent chaque écran publicitaire de Sydney. Le visage du Patron se décompose. Sa victoire est une cendre amère.

Le sniper réarme. Le clic est noyé par l'explosion des serveurs. Tessa sent la chaleur d'un éclat. Liam lève son arme une dernière fois. Le canon recule. Une langue de feu orange lèche l'obscurité. La balle percute l'unité centrale. L'écran implose. Des cristaux liquides coulent comme des larmes noires.

La seconde balle, celle du sniper, traverse l'espace où se trouvait la tête de Tessa et finit sa course dans l'épaule de Kai. Un bruit de viande meurtrie. Kai bascule. L'odeur du sang chaud tapisse la gorge. Le Patron rit, une toux de tuberculeux.

— Personne ne sort d'ici propre.

Une explosion plus violente secoue la base de la tour. L'édifice penche. Les vitres volent en éclats sous la pression d'un gaz rougeâtre. Liam s'effondre à genoux.

— Pardonne-moi.

Tessa agrippe le col de Kai, tentant de le traîner, mais la porte blindée se verrouille. Ils sont enfermés dans la cage de verre, à trois cents mètres d'altitude, alors que le brouillard de sang synthétique envahit leurs poumons. La vitre explose vers l'intérieur. Ce n'est pas une balle. Un grappin perce le vide.

Les uniformes qui surgissent ne sont pas bleus. Ils portent le sigle du cartel.

# Chapitre 20

## Zéro Absolu

L'air du bureau sentait le santal et la mort clinique. Tessa Ward ajusta sa poigne sur le cylindre de verre caché dans sa manche, sentant le froid du métal mordre ses phalanges blanchies. Sous ses pieds, le quatre-vingtième étage de la tour vibrait d'un bourdonnement organique, un rôle électrique qui semblait pomper l'énergie de la ville. En bas, Sydney n'était plus qu'une plaie ouverte de néons rouges et de gyrophares. Tessa ne voyait pas l'architecture ; elle voyait les sacs plastiques zippés de son service de réanimation, le bruit sec du curseur sur la peau refroidie.

Vane lui tournait le dos. Sa silhouette massive se découpait contre la vitre monumentale, dominant le chaos. Il ne bougeait pas. Le silence était une insulte, seulement rompu par le cliquetis du serveur central dissimulé dans la paroi de gauche. Tessa franchit le premier mètre. Le tapis épais étouffait le craquement de ses articulations. Ses mains, gercées par des années de lavage compulsif au savon chirurgical, la brûlaient. Elle n'avait pas peur de mourir. Elle craignait simplement de rater son geste.

Le liquide à l'intérieur de la seringue était d'un rubis sombre. Trop dense pour être organique. C'était la souche primitive, un concentré capable de figer un système nerveux en moins de trois secondes. Elle s'approcha. L'odeur de son après-rasage boisé masquait mal l'arôme métallique de la pièce. Vane observait la fumée monter des quartiers sud. Tessa arma son pouce sur le piston de métal. Ses muscles étaient des cordes d'acier prêtes à rompre.

— Vous êtes en retard, Tessa, murmura-t-il sans se retourner. Sa voix était un râle de velours.

Elle ne répondit pas. Les mots étaient des munitions qu'elle refusait de gaspiller. Elle fit un pas. Son reflet dans la vitre lui renvoya l'image d'une femme brisée, des cernes comme des coups de poing sous les yeux. À sa droite, le terminal clignotait nerveusement. La clé USB, chargée des preuves et des transactions, brûlait dans sa poche gauche.

Elle bondit. Ce ne fut pas un mouvement d'infirmière, mais un geste de prédateur acculé. Sa main gauche s'écrasa sur la bouche de Vane, le plaquant contre le cuir du fauteuil. Son bras droit plongea. L'aiguille chercha la jugulaire, ce tunnel battant sous la peau fine. Elle sentit la résistance du derme, puis le soulagement viscéral de la perforation. Le piston s'enfonça. Le rubis disparut dans ses veines. Vane se cambra, ses doigts griffant désespérément le bureau en acajou, ses pupilles se rétractant jusqu'à n'être plus que des têtes d'épingles noires. Puis, le grand calme.

Elle le laissa s'affaisser comme une poupée désarticulée. Ses mains tremblaient enfin. Elle se tourna vers le terminal et inséra la clé avec des gestes d'automate. L'interface s'illumina, inondant son visage d'une lumière spectrale.

UPLOAD : 12%.

Dehors, les premières explosions retentirent près du port. La ville s'évanouissait bloc par bloc. Tessa observa une photo posée sur le bureau de Vane : un voilier sur une mer calme. Un détail dérisoire, presque obscène au milieu du carnage. Elle se surprit à lisser le revers de sa blouse. Un pli. Toujours le souci du détail, même au bord du gouffre.

Le curseur grimpait. 42%. 68%.

Soudain, son téléphone vibra sur le bureau, près du cadavre encore chaud. L'écran affichait un nom qu'elle n'avait pas vu depuis trois jours. Liam.

Elle décrocha. L'acier du combiné était glacial.

— Liam ? souffla-t-elle, sa voix se brisant sur le prénom.

Au bout du fil, un bruit de liquide, de poumons qui se noient. Un sifflement atroce qui lui glaça le sang.

— Tessa... Tessa...

— Je t'en prie, dis-moi que tu es à l'abri.

Le silence revint, lourd, étouffant. Puis, la voix de son frère, déformée par une agonie qu'elle ne connaissait que trop bien, claqua dans le haut-parleur avec une clarté soudaine :

— Tessa. Derrière toi.

Le monde s'arrêta. Elle sentit le froid du plastique contre son oreille, un contact si violent qu'elle s'attendit à voir son lobe saigner. Dans le reflet de la vitre, elle le vit. Une silhouette nichée dans l'angle mort de la pièce. L'homme était immense, une masse de muscles nichée dans la pénombre. Il ne brandissait pas d'arme, mais tenait quelque chose de bien plus terrifiant : le badge de police de Liam, tordu, maculé d'une substance visqueuse qui brillait d'un éclat rubis.

— Où est-il ? La question sortit de sa bouche comme un râle.

L'inconnu fit un pas dans la lueur résiduelle du moniteur. Un masque à gaz masquait ses traits, les filtres circulaires s'agitant dans un cliquetis mécanique. Il désigna l'écran. 99 %. Le dernier paquet de données s'appêtait à être injecté dans le réseau mondial.

La porte blindée derrière l'homme glissa dans son rail avec un sifflement pneumatique. Ce n'était pas une escouade de tueurs qui apparut, mais une civière robotisée. Dessus, le corps de Liam était attaché par des sangles de cuir noir. Son visage n'était plus qu'une plaie. Une tubulure était reliée directement à sa carotide, pulsant un liquide carmin à un rythme frénétique. Ses yeux, injectés d'un rouge cristallin, fixaient le plafond. Sa peau ondulait, comme si des insectes de verre rampaient sous son épiderme. Ses ongles s'enfonçaient dans le rembourrage.

Tessa s'agenouilla près de lui, ses mains tremblantes effleurant le métal froid.

— Liam ? Regarde-moi !

Le blessé tourna lentement la tête. Ses vertèbres émirent un son de broyage, comme du gravier sous un pneu. Quand il ouvrit la bouche, ce ne fut pas une voix qui sortit, mais un jet de vapeur rouge, dense, qui frappa Tessa en plein visage. Elle recula, les yeux brûlants. L'homme au masque se rapprocha, une seringue brillant entre ses gants de latex.

— Le monde voit tout, Tessa, dit-il avec une douceur terrifiante. Mais bientôt, personne ne pourra plus rien y faire.

Tessa suffoqua, les mains crispées sur son propre cou. À travers le voile carmin qui s'imprimait sur ses rétines, elle vit la silhouette de l'homme onduler. Elle tâtonna derrière elle, ses doigts rencontrant la main glacée du cadavre de Vane. Son instinct de survie prit le relais. Elle plongea sous la garde de l'intrus, son épaule percutant son abdomen. Dans un mouvement de levier désespéré, elle retourna la pointe de l'aiguille vers son propriétaire.

Le métal s'enfonça dans la gorge de l'homme, juste au-dessus du masque. Un bruit de succion humide emplit la pièce. Elle injecta la dose directement dans la carotide.

L'effet fut foudroyant. L'homme recula, ses veines devenant saillantes et noires sous sa peau, avant de s'effondrer dans une danse épileptique.

Tessa se redressa en chancelant. L'écran affichait 100 %. UPLOAD TERMINÉ.

Elle se tourna vers Liam. Son frère ne bougeait plus que par saccades électriques. L'odeur de la Red Queen était désormais partout, une vapeur acide qui saturait l'air. Elle voulut s'approcher, mais un vrombissement sourd fit vibrer les vitres. Ce n'était pas le vent. Une trappe dissimulée dans le plancher venait de s'ouvrir sans un bruit.

Le téléphone, toujours au sol, s'illumina une dernière fois. Un nouvel appel entrant. Sans nom.

Elle décrocha, le doigt sur la gâchette du Glock qu'elle venait de ramasser.

— Tessa...

Ce n'était plus Liam. C'était une fréquence qui lui vrillait le crâne, une onde de choc électronique.

— Il n'est pas mort. Personne ne meurt vraiment avec la Reine.

Liam, sur la civière, se redressa lentement. Ses articulations craquèrent avec un bruit de bois sec. Ses yeux n'étaient plus que des dômes de verre noir, sans iris, sans pitié. Il approcha son visage du sien, son souffle dégageant une odeur de formol et de charogne.

Le téléphone émit un dernier craquement, une voix de soie déchirée qui semblait venir de partout et de nulle part à la fois.

— Regarde derrière toi, Tessa.

Elle sentit une main immense, aux doigts trop longs, se poser sur son épaule. Une pression légère, presque une caresse. Elle ne se retourna pas. Elle ferma les yeux, tandis que le premier gond de la porte blindée explosait, laissant entrer l'obscurité du couloir et les râles de ceux qui attendaient déjà dans l'ombre.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "SYDNEY : CODE NOIR"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)